VISIT…

LANZAROTE Caliente.com

Jean-Pierre Galland

Phix



J'ATTENDS UNE RÉCOLTE

Trouble-Fête

J'ATTENDS UNE RÉCOLTE

"L'autocensure est la plus insidieuse et la pire des mutilations."

Ismaïl Kadaré

www.marecolte.com

J'attends une récolte est une production Trouble-Fête

En fait
Trouble-Fête
N'a qu'une idée en tête
Faire la fête.
Aujourd'hui
Faire sa fête à la prohibition du cannabis
Et demain ?
On ne sait jamais de quoi demain sera fête...

Graphisme et réalisation : Elvire
© Trouble-Fête
38, rue Servan, 75011 Paris
ISBN : 2-914-253-00-1
Dépôt légal : 2ème trimestre 2002
Impression et façonnage : Grafiche Milani

Jean-Pierre Galland

Phix

J'ATTENDS UNE RÉCOLTE



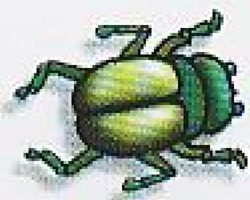


De tous les effets pervers de la prohibition celui que je préfère... c'est l'autoproduction

Pour un peu, il en serait devenu lyrique. Il était assis au bord de son trou, la pioche et la pelle à côté de lui. C'était le moment où le soleil à son apogée donnait au ciel le goût de l'été en plein hiver, où le silence était tout bleu.
Il se surprit à dépiauter de son papier le filtre en carton qui tenait son joint, à le déchirer en menus morceaux et à le disperser au vent. Ce n'était pas une incantation, mais un réflexe de parano, tout simplement. Malgré les années, il n'était jamais vraiment sorti de la ville, de son rythme, de son vocabulaire... et de son shit qui " fait Tchernobyl dans la tête " comme chantait l'autre.

C'est un peu à cause de ça que je suis au bord de mon trou en plein hiver dans un p'tit coin paumé, songeait-il. L'endroit avait son importance. De la maison au bout du chemin, on devait embrasser le paysage à des lieues à la ronde, le cas échéant s'extasier sur un morceau choisi de nature morte, mais aussi se méfier des ennemis, des z'autres. Et puis, prenant la maison comme le centre de son monde, arpenter les champs, les bosquets, les ronciers à la recherche d'un lieu. Au hit-parade des critères, le soleil est toujours roi. Qu'il commence dès l'aube et pédale jusqu'à tard est souhaitable, à condition que l'eau, mais point trop n'en faut, soit dans les parages.

Il se le roulait urbain, le filtre sur l'oreille, mélangeant un peu de tabac et beaucoup de ganja dans la paume de sa main avant de la retourner élégamment sur son autre paume où l'attendait une feuille de papier à rouler spécialement conçue par une multinationale pour permettre à la jeunesse de se droguer à l'aise.



Il alluma son pétard comme on conjure un mauvais sort, avec une allumette sortie de la grande boîte.
— De la lumière à donf et de la flotte, t'en as à chaque coin de route, lui dirait le candide autochtone.
— C'est qu'en plus de l'environnement, lui répondrait l'autre en lui tendant son oinj, il faut tenir compte d'une réalité schizophrénique. La culture du chanvre est interdite, à moins d'autorisations émanant de divers ministères et à condition que les graines soient fournies par le syndicat des chanvriers et la récolte vendue d'avance à une entreprise qui en fera de la corde ou du papier, de la bière ou des cosmétiques. S. t. r. i. c. t. e. m. e. n. t. interdite !
Ça le faisait doucement rigoler, dégustant l'herbe qu'il avait patiemment apprivoisée, dégustant aussi le paysage et donnant à l'instant une gravité qui suffirait, pensait-il, à éloigner les mauvais esprits : les chasseurs, les promeneurs du dimanche, les voleurs... et les gendarmes.
C'est ici, sur le flanc de la colline, entre deux bouquets d'arbres que fleurirait sa petite entreprise, si rien ne venait la contrarier. De là où il se tenait, il apercevait sa maison en contrebas et des bâtisses sur les coteaux environnants. Son terrain, il le préparait dès le début de l'hiver. Il creusait des trous, se familiarisait avec le lieu et retournait la terre qui accueillerait, dès le printemps venu, ses jeunes pousses affamées de soleil.
Le clocher d'un village lointain annonça quatorze heures, l'heure des tracteurs. Il dissimula ses outils sous des branchages et prit des chemins de traverse pour rejoindre les siens.

Il avait la haine, parfois. Il s'appelait Jean-Pierre, vivait du érémi et d'eau fraîche, mais jamais ne s'ennuyait. Il avait des potes, des copines, des amis, qui, tout comme lui, cultivaient du cannabis. Ils formaient une sorte de confrérie, voire de syndicat.
D'origines sociales différentes, les uns intégrés, les autres délaissant les grands axes, ils échangeaient des idées, beaucoup de pétards chargés de ganjas aux nominations exotiques : citral, indu kush et autres orange bud... des variétés rapatriées de Hollande, où des grainetiers malins, récupérant des semences dans le monde entier, les avaient mariées et les avaient torturées, inventant des plantes naines, et



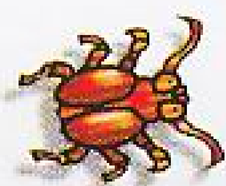






néanmoins fournies en fleurs, pour échapper à la sagacité des croisés de la drogue armés jusqu'aux dents.
C'est sûr, si Jean-Pierre écrivait un bouquin sur la culture du chanvre, il consacrerait un chapitre entier à la graine. Il ne l'écrira jamais. De toute façon, aucune maison d'édition ne voudrait de ce livre parce qu'au pays de la vigne, le cannabis est interdit de cité. Dans ce livre clandestin, en ligne sur le réseau mondial, il inviterait les futurs chanvriers à dégotter des semences résistant aux caprices du climat, leur conseillerait, un peu gêné, de voyager à travers l'Europe, d'enrichir les grainetiers bataves, allemands ou suisses, d'acheter dans la foulée de l'engrais bio, forcément bio, favorisant la croissance de ses futures plantes, et de l'engrais bio, férocement bio, permettant à ses plantes de grandir en toute sérénité.
S'il écrivait son brûlot à la gloire de l'autoproduction, Jean-Pierre lancerait un appel pour que les cultivateurs échangent leurs semences, leurs boutures, leurs savoirs... et qu'un peu partout, ils organisent, pour le plaisir, des soirées dégustation. Ça le faisait sourire... Dans sa vallée perdue, comme dans d'autres vallées où le cannabis arrondit les fins de mois, les producteurs et leurs amis se réunissaient chaque année pour fêter le fruit de leurs récoltes. Lors de ces soirées où les gâteaux de l'espace étaient cachés sur les plus hautes étagères, des ribambelles de pétards se fumaient au milieu des enfants. Quelle dégénérescence ! s'étrangleraient les empêcheurs de se droguer en paix... les mêmes qui, le jour dédié au beaujolais nouveau, finissent la tête dans le caniveau.

Jean-Pierre est d'une nature plutôt cool, plutôt confiante. Comme tout un presque chacun, il a goûté à maintes plantes, maintes substances chimiques... et de toutes, le cannabis — c'est une évidence — est une des moins méchantes et la plus digne de confiance. Il se souvenait, certes, de voyages décapants et douloureux sous l'effet d'un gâteau de l'espace ou d'une boisson trop assaisonnée. Et alors ? Ce n'était pas une raison pour jeter l'opprobre sur cette plante prisée des pharmaciens français au siècle dernier.
À peine sorti de l'hiver, une fois ses graines germées, il les mettait en pots et les posait près de la fenêtre. De temps à autre, il les regardait tendre leurs têtes vers le soleil et ça produisait le même effet que







caresser un chat. Ça le rassérénait, ça donnait un emploi au temps, le cannabis rythmait sa vie. Début avril, il sortirait ses plantes encore frêles devant la maison, afin qu'elles forcissent et soient capables de se défendre pour le jour du mois de juin où il les emmènerait croître et fleurir sur le terrain qu'il avait aménagé avec soin.



Comme tant d'autres, Jean-Pierre était dépendant de la loi, une loi appliquée avec mollesse ou avec détermination, selon des critères de basse politique. Ça n'avait rien à voir avec son goût immodéré pour les herbes bios cultivées et dégustées à la maison, tout à voir avec les droits de l'homme !

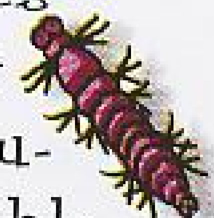


Pourquoi l'empêcherait-on de cultiver son chanvre et de trouver du plaisir ou du réconfort à le consommer sous quelque forme que ce soit ? C'était d'autant plus paradoxal qu'en criant sur tous les toits que l'autoproduction était l'avenir du cannabinophile, il faisait acte de prévention, incitant les consommateurs à se détourner d'un haschich de piètre qualité, les poussant à économiser et leur évitant de tomber sur des dealers sans scrupule, prêts à leur fourguer des substances pernicieuses... De la prévention, et de la politique aussi. Son appel solennel — et sincère — en faveur de l'autoproduction plaidant pour une société où le trafic ne serait plus entre les mains de personnages à qui l'argent bien mal acquis ouvre les portes des hautes sphères de l'État.

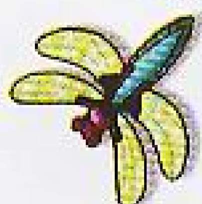


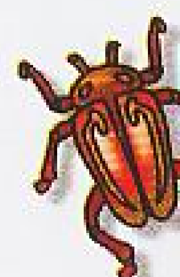


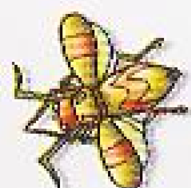
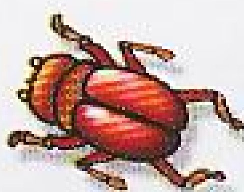
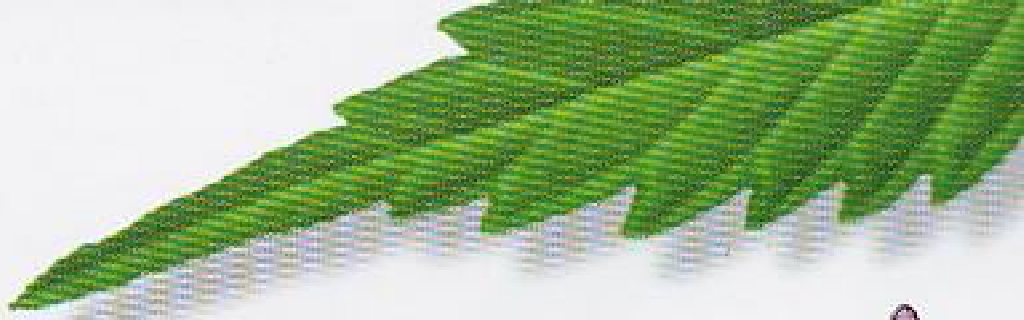
Il avait pris la calculette qui, parfois, lui servait lorsqu'un ami venu de la ville le suppliait de lui céder un peu de chanvre et qu'il s'exécutait de mauvaise grâce, lui faisant remarquer qu'agissant de la sorte, par pure humanité, il s'exposait en tant que producteur de drogue à une trentaine d'années en prison et à cinquante millions de francs d'amende.



Il avait calculé que pas loin de deux cents personnes étaient arrêtées chaque jour pour infraction à la législation sur le cannabis, soit une moyenne de huit personnes par heure se faisant interpeller, souvent de manière fort peu courtoise, par les flics. C'était insupportable. De même l'idée que certains douaniers, lesquels touchent une prime chaque fois qu'ils alpaguent un drogué — leur chien aussi —, se la jouent auprès des filles en leur proposant des herbes odoriférantes. Souvent, entre midi et deux, empruntant des itinéraires compliqués,






il retrouvait son p'tit coin de paradis et fumait un pétard comme on s'adonne à un rituel pour que le vent, les orages ou la grêle ne viennent pas gâcher sa récolte.



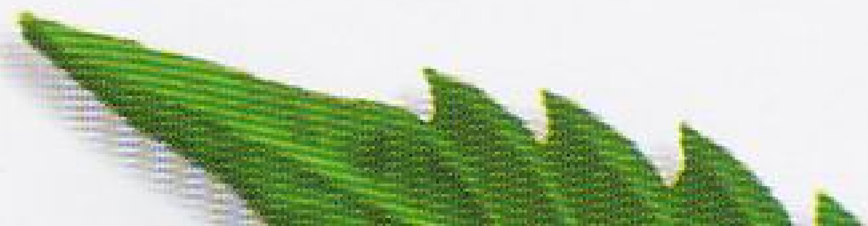

Nous voilà en mai ! Ses plantes, prenant bains de soleil et bains de pieds à proximité de la maison, sont aujourd'hui de robustes enfants. Le moment est venu de s'en séparer, de les accompagner jusqu'à leur nouveau domicile, où elles grandiront, puis s'épanouiront.
Pour Jean-Pierre, c'est un moment privilégié, une fête intime qui emprunte au mysticisme sans trop y croire, et au banditisme. Choisissant une période où la lune est montante, il attendra la tombée de la nuit pour opérer.
C'est un moment particulier aussi parce que de la transplantation dépendra la bonne santé de votre cannabis. Il ne s'inquiétait guère, c'est une plante téméraire, une plante élastique qui accepte de bonne grâce qu'on la torture. Certains pieds atteignent une telle hauteur que leurs propriétaires sont obligés, discrétion oblige, de plier les plus hautes branches, lesquelles continuent de croître.



Jean-Pierre faisait très attention à ne pas briser les racines au moment du dépotage. Il parlait à ses plantes, leur promettait une petite friandise, une dose de vitamine B pour aborder leur nouvelle vie et il se rassurait sur son état mental en se disant qu'entre un animal domestique et un plant de cannabis apprivoisé, il y avait un air de famille.



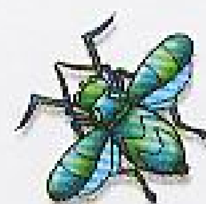

Arpenter les champs un pot sous chaque bras, c'est du sport. Ça fait les muscles et ça frise le ridicule. Mais entre les amateurs de petite fumette et les z'autres, il y a un gouffre d'incompréhension. Les premiers savent pour l'avoir expérimenté que le cannabis n'a jamais tué personne et les z'autres sont intoxiqués par les articles de leurs quotidiens régionaux qui rapportent régulièrement dans leurs colonnes les réunions d'information sur la drogue organisées par le Lyon's Club où le flic de service formaté pour tenir le discours ambiant répète que le cannabis est une drogue, que la drogue est interdite, que les drogués sont des victimes et leurs pourvoyeurs de la racaille qu'il faut jeter en prison.

Il fait nuit lorsqu'il rassemble son matériel agricole, le cache sous les branchages et se roule un bon gros spliff à la lueur de la lune. Considéré comme une mauvaise herbe, les botanistes ont tout d'abord classé le chanvre dans la famille des urticacées (les orties) avant de lui trouver un air de famille avec le houblon. Jean-Pierre se souvient de photocopies montrant comment greffer de l'herbe sur du houblon, photocopies extraites d'un manuel clandestin où l'on vous donnait aussi la recette de la colchicine, qui permet, à condition que réussisse la mutation de vos graines, d'obtenir une ganja explosive. " *Évitez de jouer au petit chimiste, leur dirait Jean-Pierre, employez des engrais bios et faites confiance à la nature, l'herbe mutée à la colchicine est un poison.* "

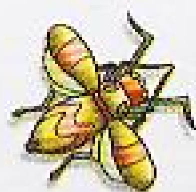
Le chanvre ne sait rien faire comme tout le monde. Au cours de sa croissance, il devient fille ou garçon... parfois hermaphrodite. Adulte, le garçon se charge de pollen que sa fiancée recueille au moindre mouvement d'air. Elle survivra à son homme, le temps de produire des graines par milliers. C'est un beau chapitre d'histoire naturelle, mais un casse-tête pour l'amateur de cannabis qui râle lorsque son herbe africaine est pleine de graines... et qui, de surcroît, est persuadé que l'énergie dépensée par la plante pour fabriquer de la graine est inversement proportionnelle à l'énergie dépensée pour produire du tétra-hydrocannabinol.

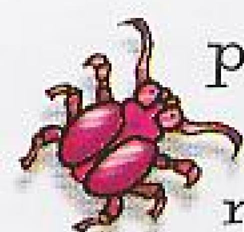
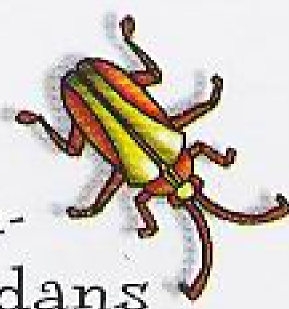
Dès le mois de juillet, Jean-Pierre et tous les autres — ils préfèrent l'herbe de leur jardin au shit... à moins qu'il ne soit fait maison — sont en émoi, parfois aux abois. Le pollen étant très volatil, il suffit d'un cultivateur néophyte ou négligent pour contaminer une vallée entière. Le mâle, plus gracile que sa compagne, se reconnaît généralement au bout de quelques semaines. Mais attention, le chanvre est capricieux, il lui arrive sans crier gare de changer de sexe.
Sa vie ne se serait pas construite autour du cannabis si celui-ci était légal. C'était une des nombreuses victimes de la prohibition. Il savait — son nom clignotait en rouge dans les fichiers — que pour quelques pieds de chanvre, il risquait gros. La situation était tellement absurde que ça le foutait en rage. C'était une grande loterie où les plus malchanceux retrouvaient la case prison... et la prison, ça vous détruit une vie. C'était le centre de sa colère, de ses coups



de gueule. Alors que tous les rapports officiels se prononçaient pour la dépénalisation de l'usage, des flics déguisés en cow-boys continuaient à chasser le jeune consommateur, et les tribunaux à gâcher la vie de milliers de personnes.
Mais Jean-Pierre n'était pas aigri pour autant. Ses vacances d'été, il les passait dans son jardin des délices où il s'enivrait de l'odeur du chanvre à la tombée de la nuit et se délectait d'un spliff, encore un. Il y passait du temps. Le cannabis a besoin qu'on le bichonne, qu'on lui donne les moyens de se développer en toute quiétude... qu'on le dope, mais gare à l'overdose !
Il prenait des notes sur le livre qu'il écrirait un jour sur la culture du cannabis. Il serait clair, net et précis quant à la méthode. Faisant la part belle à l'illustration, il confierait ce travail essentiel à un ami dessinateur des plus talentueux. Ils bosseraient la nuit sur leurs ordinateurs et épiceraient leur tabac de variétés triées sur le volet pour ouvrir l'esprit et les yeux. Dans ce livre, il s'en prendrait aussi aux keufs, à tous les représentants des instances judiciaires, aux journalistes, aux professionnels de la politique, aux patrons de bar tabac, ces marchands de cancers, de cirrhoses et de papier adapté aux rouleurs de pétards. Ils s'en prendraient même aux fumeurs de cannabis et à ces kamarades producteurs qui se planquent et ainsi participent activement au travail de désinformation entrepris par la brigade des stupéfiants, une police politique chargée de surveiller le langage des uns et des autres. Lui en voudrait-on, à la brigade des stups, de publier des informations que l'on trouve déjà, plus en détail, sur Internet ? Ce livre, ce serait, rêvait Jean-Pierre, un livre politique sur la culture à domicile du cannabis.

Les vacanciers pliaient bagage, l'été tirait à sa fin. Ses filles avaient grandi et appelaient en vain le garçon qui viendrait les féconder. Jean-Pierre écoutait attentivement la météo. Il craignait la pluie trop abondante ou les bourrasques capables de coucher ses plantes devenues obèses au fil des semaines. La tension montait dans les vallées. Pas à cause des stocks épuisés de l'année précédente, à cause de la prohibition ! Le virus de la parano touchait aussi Jean-Pierre. Une dénonciation, un procureur zélé, un gendarme en mal de reconnaissance ou en mal de promotion, il suffisait d'un rien



pour que les flics débarquent, haineux, à des heures matinales... des flics qui n'imaginent pas la panique des honnêtes planteurs, les rumeurs qui circulent, la solidarité dans l'épreuve, les virées dans la nuit et le cœur qui s'emballe. Ils ne savent rien sur les sentiments d'injustice et de haine que peuvent provoquer des actions aussi spectaculairement bêtes. Et moins que rien de la douleur éprouvée par celui à qui l'on enlève un pied de ganja en fleurs. Arrachez à un vigneron des cépages durement conquis, il pleurera. C'est pareil pour le cannabiculteur à qui l'on détruit une variété rare, un croisement original.

Jean-Pierre ne sort plus du périmètre délimité par la maison et son champ. Il sursaute au moindre bruit sur la route. Tout aussi nuisibles, et sans doute plus nombreux que les gendarmes, sont les voleurs. Sans ménagement, ils arrachent des plantes alors qu'elles ne sont pas arrivées à maturité. Certains producteurs passent la nuit au milieu de leur plantation tellement ils flippent. Quant à Jean-Pierre, il se satisfait d'une visite quotidienne et vous conseillera, si vous préférez une herbe aux les effets toniques plutôt qu'assommants, de la cueillir juste avant maturité, quand les pistils de la fleur sont aux trois quarts bruns.

C'est l'automne du cannabis. Il faut, bien sûr, arracher les feuilles jaunes, mais aussi les grosses feuilles, parce qu'elles cachent la lumière. Pas du tout ! vous diront certains, il faut au contraire, les feuilles permettant à la plante de se nourrir, les garder. Muni d'une loupe, Jean-Pierre butine d'une fleur à l'autre, s'attarde sur les minuscules perles d'argent, le fameux THC qui colle aux doigts et embaume au crépuscule.





Et puis vient le moment de la cueillette. Certains plants — des croisements savants de *cannabis indica* (originaires d'Asie) et de *cannabis sativa* (sa cousine née sous les tropiques) — sont si fournis en fleurs qu'une fois séchées, celles-ci pèseront plus de cinq cents grammes. Quant aux troncs, ils sont tellement vigoureux qu'il faudrait une tronçonneuse pour les couper.



Jean-Pierre s'est armé d'une pelle et d'une pioche. Plutôt que de guillotiner vulgairement ses plantes, il les déterre. C'est du boulot ! le réseau enchevêtré des racines (la seule partie inutilisable de la plante) s'agrippe dans la terre. Il lui faudra des




heures pour en venir à bout et plusieurs voyages pour les transporter. Il avait invité quelques amis à partager ce moment un peu fou où les pieds gisent sur le sol du salon, des amis qui ne pouvaient s'empêcher de humer l'herbe à plein nez, de lui trouver des parfums de mangue, de citron ou de menthe. Jean-Pierre était serein, presque décontracté. Il partageait le bonheur de celles et ceux à qui il offrirait pour Noël quelques têtes sélectionnées parmi les meilleures variétés.



Il se voyait déjà au moment où les sacs-poubelles remplis de feuilles encombrantes seraient, le THC se fixant dans les graisses, au plus vite transformées en beurre. Au moment où il étendrait sur un drap blanc toute sa récolte, les fleurs qu'il rangerait une à une dans des bocaux... Il se voyait déjà récupérant au fond du drap la précieuse poussière, la presser entre ses paumes jusqu'à obtenir une boulette de haschich qu'il fumera à jeun par curiosité, puis partagera lors des comices agricoles un peu particuliers organisés chez les uns et les autres.





Assis autour de la table, les pétards tournant dans tous les sens, ils travaillent. Dans une totale insouciance, ils épluchent l'herbe. Plus tard, quand elle serait sèche, Jean-Pierre étant un esthète, il lui ferait une coupe réglementaire, même s'il sait que les minuscules feuilles autour des têtes sont riches en résine... d'où son appréhension et ses conseils de prudence lorsque le beurre vert joue le rôle de la matière grasse dans ses gâteaux au chocolat !

Jean-Pierre peut fumer autant de pétards qu'il veut, se rouler dans son herbe, il sait qu'à un moment ou à un autre de la nuit, l'anxiété reprendra le dessus. Il imaginera la gendarmerie au grand complet, les militaires et les fonctionnaires de la brigade des stupides défonçant à coups de pied la porte et pointant leurs armes sur les terroristes armés de leur paire de ciseaux. Il les sait capables du pire, rarement du meilleur. Insensibles à leurs arguments pleins de bon sens : "*Rendez au cannabis sa liberté, vous créerez des milliers d'emplois pour les jeunes désœuvrés au pied des cités !*" ils les embarqueraient.




Mais ils ne viendront pas, à moins qu'on ne les y pousse. Les gendarmes ont une âme, il leur est parfois difficile de débarquer chez des gens qu'ils croisent au bar-tabac et à la fête de l'école. On prétend que







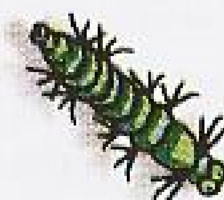
dans certaines régions riches en cannabiculteurs, on mute les gendarmes au bout de quelques années de crainte qu'ils délaissent le pastis et s'abandonnent au plaisir du cannabis.
Ils raclent la tranche de leurs ciseaux noire de pollen pour s'en faire un dernier pétard... le pétard de l'amitié et de la solidarité. On les retrouve au lever du jour. Ils accrochent les branches de chanvre têtes en bas aux poutres de la grange. Quelques semaines à l'ombre dans un local sec et ventilé afin d'éviter, autant que faire se peut, la moisissure... et Jean-Pierre disposera pour toute l'année d'une gamme de variétés aux arômes et aux effets différents, les unes pour travailler, les autres pour faire la fête.

De tous les moments rythmés par le cannabis, celui qu'il préfère, c'est évidemment celui où il effeuille son chanvre. C'est aussi le moment de l'année propice à l'abus, le moment où les amis, disposés à vous en mettre gentiment plein la vue, débarquent les poches pleines de variétés régionales... et parfois de graines dûment répertoriées qu'il conservera dans une boîte opaque à l'abri de la lumière.
Est-ce la répression ou les réflexions bêtes et méchantes d'autochtones avinés le soir au fond des bars qui unissent les amateurs de cannabis dispersés dans la vallée ? Et si certains vendent de l'herbe, c'est à un prix raisonnable, seulement à des amis de confiance, pour procurer une vie décente à leurs enfants ou s'offrir une voiture d'occasion. Il arrive aussi à la ganja de se convertir en monnaie : je te répare ton chauffe-eau, tu me paies en herbe !
Jean-Pierre éprouve quelques difficultés à rouler un pétard, ses doigts pleins de résine collent au papier. Des bocaux en verre, des boîtes en métal, des boîtes en carton, des boîtes en plastique (oh l'hérésie !), des feuilles de journaux pliées... il ne sait plus où ranger toutes ses variétés. Se souviendra-t-il des planques aménagées un peu partout dans la maison ? des abris qu'il a creusés dans les champs alentour au cas où les gendarmes, sur dénonciation, viendraient lui chercher querelle ?

L'hiver approche. Il trouvera enfin le temps pour écrire son "*Précis sur l'art de planter du cannabis*". Ça ne sera pas, c'est sûr, une œuvre d'utilité publique, mais ça sauvera sans doute plus de vies que ça n'en détruira. Au début, il était sceptique, puis il avait rencontré des

gens qui consommaient du cannabis pour atténuer une douleur, éviter des tremblements, reprendre de l'appétit, oublier l'alcool, recouvrer la vue, retrouver le sourire... et il en était désormais convaincu : le cannabis est une plante médicinale efficace. Le président du tribunal qui confisque le chanvre d'une personne dont c'est le médicament, et qui de surcroît la condamne, mériterait à son tour d'être condamné pour non-assistance à personne en danger, s'emportait souvent Jean-Pierre.
Il est un peu naïf. Un peu baba. Humain. Dans son livre, il invitera les dealers des cités à cultiver du cannabis et à ouvrir ce que les membres d'un Collectif bien connu des services de police appellent déjà les cannabistrots. Il craignait, lui qui avait vécu de longues années à Babylon et pécho dans les cités comme tout un chacun, que les exclus d'aujourd'hui soient les exclus de demain alors qu'il faudrait les intégrer pour services rendus à la communauté des fumeurs. Victimes d'un caïd qui les exploite, d'un pouvoir qui les utilise, d'une presse qui s'en amuse, ils sont mal considérés... même des fumeurs qui trop souvent les présentent comme de mauvais épiciers en opposition aux gentils petits jardiniers de cannabis dans le jardin de leurs mamans.

C'était le moment où le soleil à son apogée donnait au ciel le goût de l'été en plein hiver, où le silence était tout bleu. Il avait posé sa pioche et s'était offert un stick de superskunk. Les collines aux courbes harmonieuses, sa maison en contrebas et la fumée qui s'échappait en volutes de la cheminée, le paysage était un vrai petit bonheur, une douceur, un dessin dans un livre d'enfant que Jean-Pierre aurait aimé vous faire partager... le moment idéal pour demander un armistice à l'État et de signer la paix pour le cannabis.

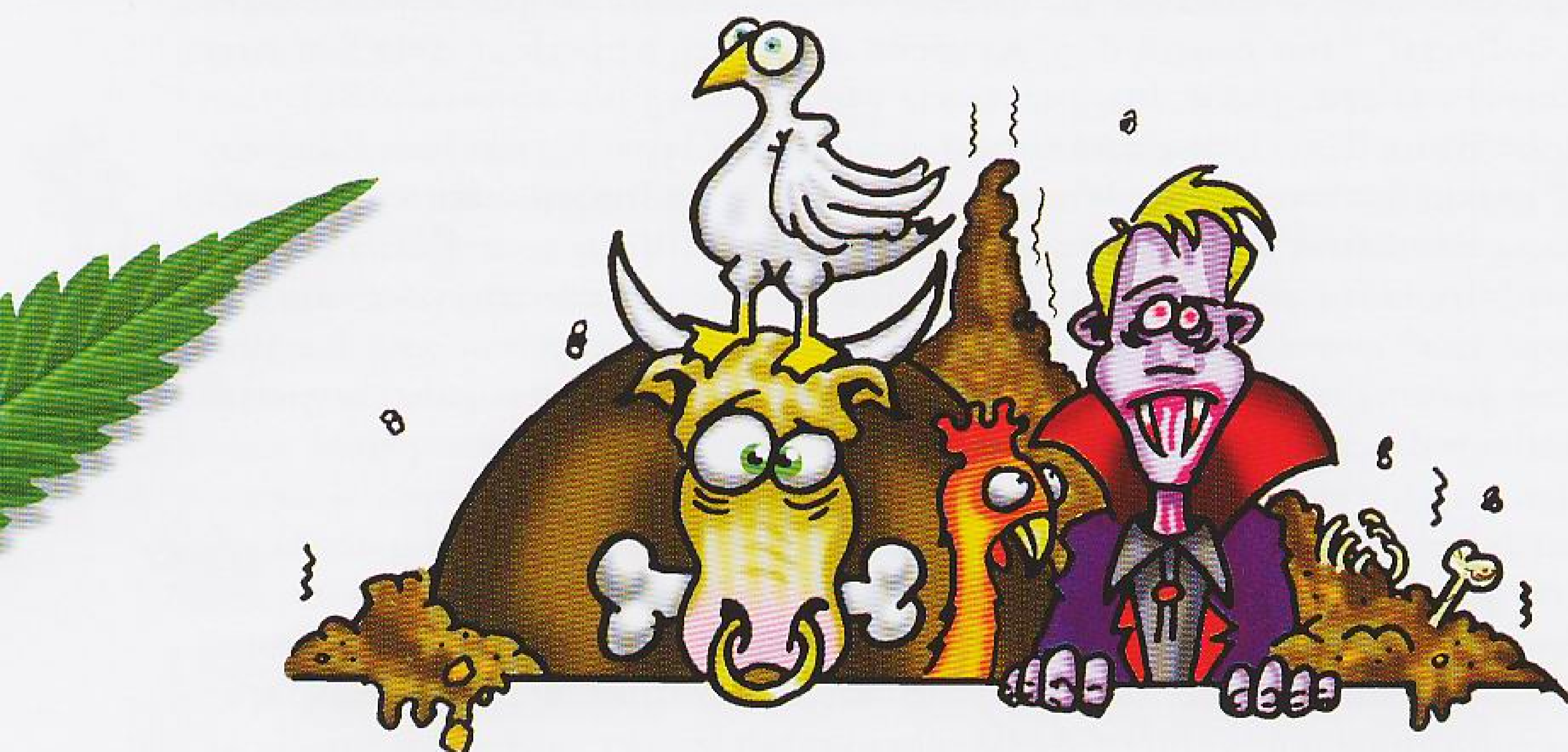








Il était assis au bord de son trou, la pioche et la pelle à côté de lui...

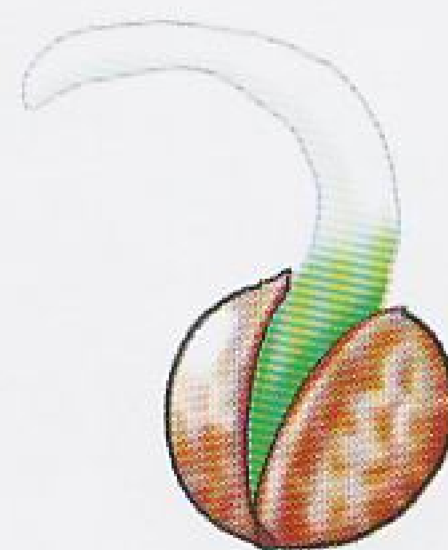


Le cannabis a besoin d'espace et d'une terre adaptée pour s'affirmer pleinement. Si vous avez la vie devant vous, semez du trèfle l'année précédant votre plantation de chanvre indien. Il tuera les mauvaises herbes, et vous fournira, une fois récolté et enterré dans le sol, un apport en azote.
Si vous n'avez qu'une saison devant vous, dénichez le jardin idéal, celui où pousse l'ortie. Il devra être, de toute façon, ensoleillé. Avant l'hiver, creusez les trous qui recueilleront, fin mai, vos plantes. Ils doivent être profonds : pas loin de un mètre. Et larges : au moins soixante-dix centimètres.
Pour que votre chanvre soit à l'aise dans son futur jardin, préparez dès maintenant la terre selon la recette suivante : 40 % de terreau pH 7, 40 % de sable, 10 % de fumier (à défaut, 10 % d'or brun) et enfin 10 % d'engrais de ver de terre. Vous mélangez le tout et remplissez les trous.

Si Jean-Pierre écrivait un bouquin sur la culture du chanvre, il consacrerait un chapitre entier à la graine...







Le choix de la graine est primordial.
Dans nos contrées, les graines récupérées au fond des enveloppes d'herbe africaine ou ramenées des Caraïbes perdent la tête. Là-bas, sous les tropiques, le soleil se couche à 18 heures et se lève à 6 heures toute l'année.
Ce sont des graines d'origine afghane ou nord-américaine qu'il vous faut dénicher. Plongez dans les catalogues des grainetiers bataves et choisissez des variétés croisées avec de la pure indica, de la Early "quekchose" par exemple.
Plus pratique et moins onéreux, dégottez chez quelques cannabiculteurs avisés des graines ariégeoises, vosgiennes, cévenoles, lubéronnaises, savoyardes, bretonnes...
Mieux encore, allez page 65 et apprenez comment cultiver des graines par milliers.







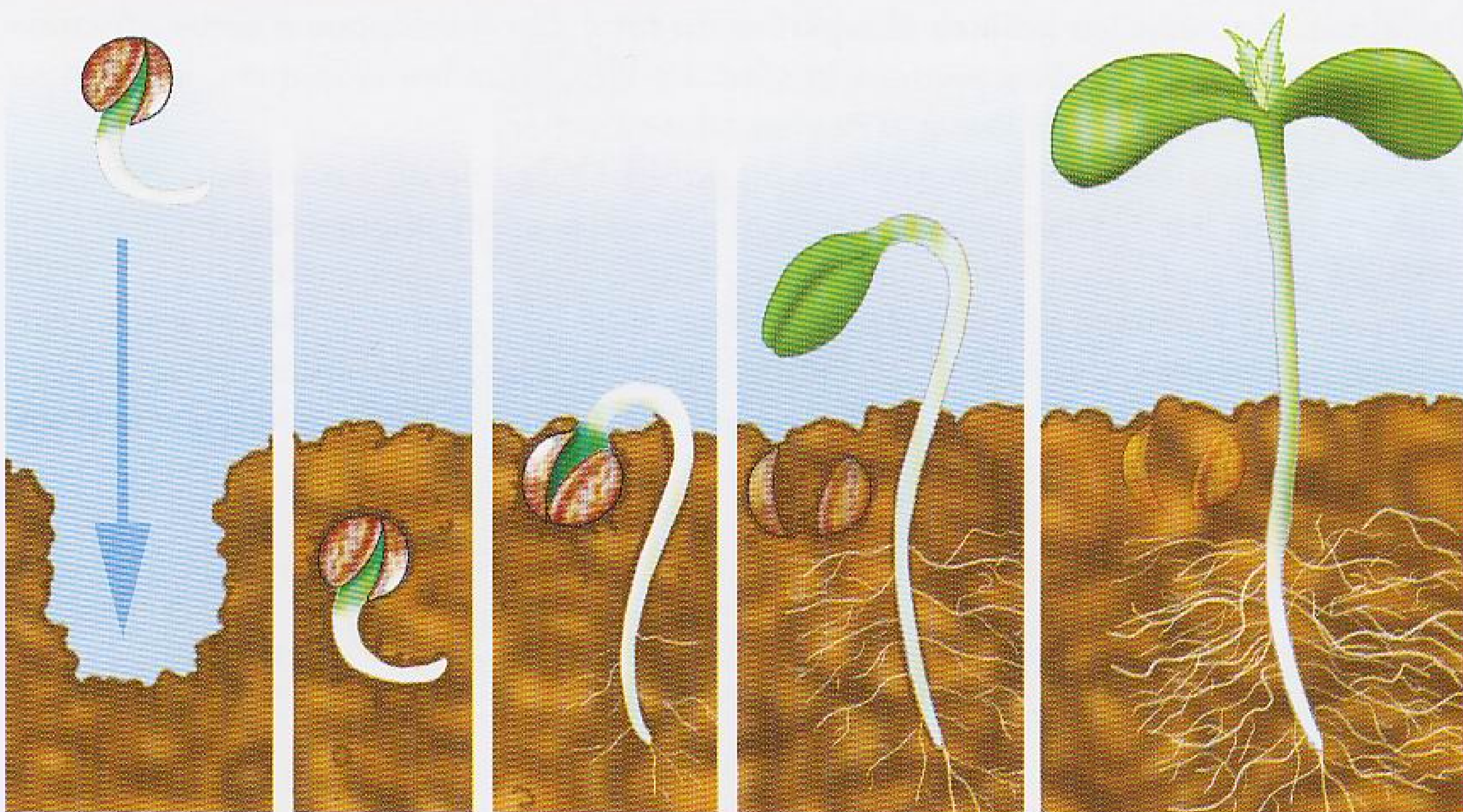
Résistante, courtaude, productive, très résineuse, la famille Indica est originaire des montagnes du Pakistan. Ses feuilles, d'un vert foncé, sont larges. Fleurissant en moins de deux mois, sucrée au goût, elle est utilisée dans la plupart des croisements.

La famille Sativa nous vient d'Afrique ou d'Amérique du Sud. La plante est grande, élancée et ses feuilles sont d'un vert tendre. Elle est réputée pour sa puissance et son "high". Mettant entre trois et six mois pour fleurir... elle a du mal à s'adapter au climat français.

La famille Ruderalis se caractérise par ses plantes frêles au pouvoir psychoactif faible. Native d'Asie centrale, sa durée de vie n'excède pas trois mois et demi. Cette variété est appréciée des botanistes qui la croisent afin d'obtenir des hybrides robustes à la floraison précoce.





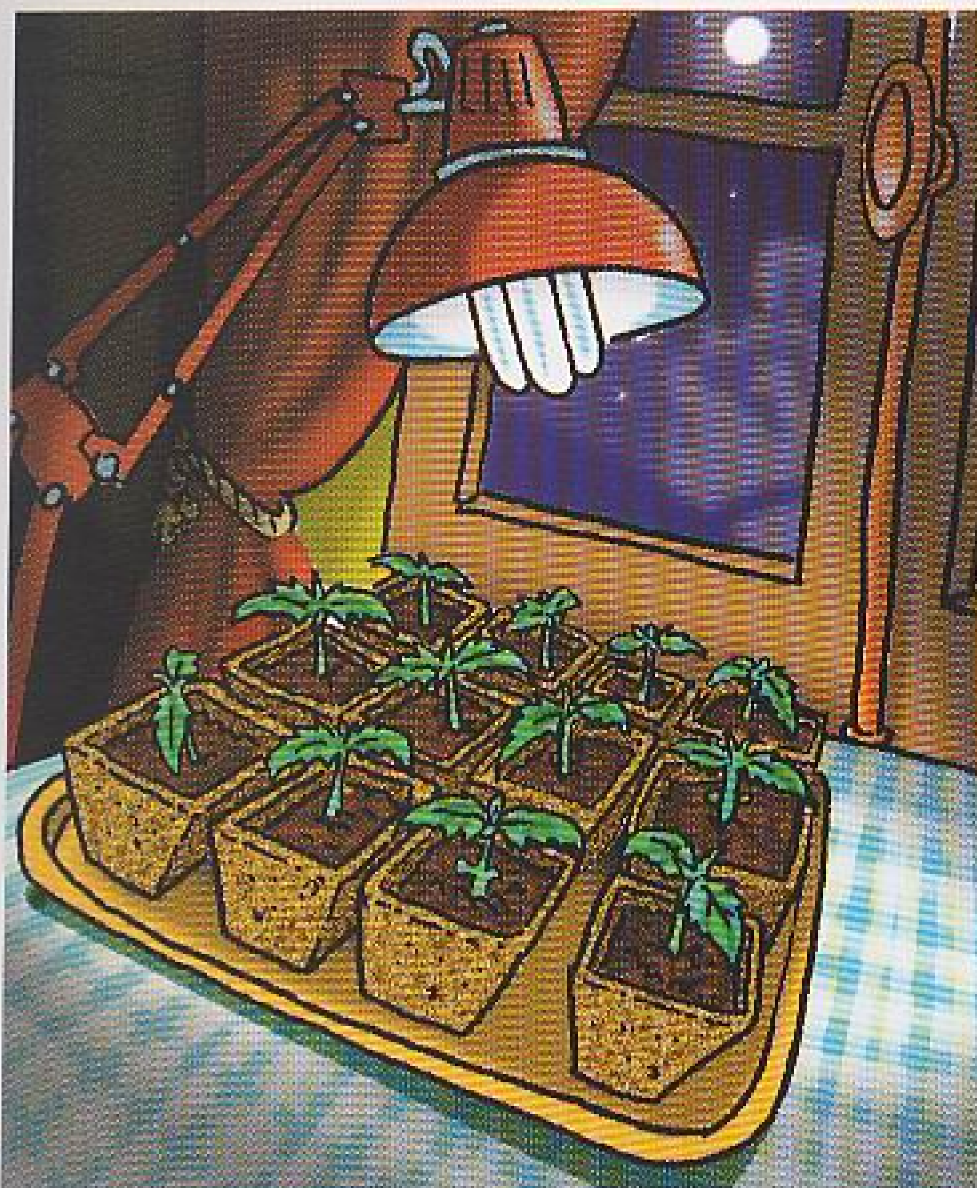




Qui n'a pas, lors de sa scolarité, fait germer des graines entre des feuilles de PQ humidifiées ? Dès le mois de février, plongez vos graines dans l'obscurité à une température voisine de vingt degrés environ. Parfois, au bout de vingt-quatre heures, plus certainement au bout de quelques jours, vos graines, à condition de vérifier que le papier soit toujours humide et de ventiler, germeront.

Vous pouvez aussi jouer à Marianne semant à tout vent, mais c'est une méthode hasardeuse. Dans une terre légère et humidifiée, vous enfoncez de quelques millimètres vos graines et vous attendez qu'apparaissent la plantule et ses deux cotylédons.

De temps à autre, il les regardait tendre leurs têtes vers le soleil...





Plantées dans des petits pots en tourbe, vos jeunes pousses, encore trop fragiles pour affronter les caprices du climat, se prélassent dix-huit heures sous un néon à proximité de la fenêtre.

Début avril, vos plantes ont forci et possèdent déjà quelques feuilles. Dans des pots, d'une contenance minimale de cinq litres, remplis de la même terre que celle qui vous a servi à préparer votre jardin, plantez vos mottes de tourbe.

Vos plantes sont parées. Elles peuvent mettre le nez dehors et profiter pleinement de la lumière. Pour grandir, le cannabis a en effet besoin de lumière, de beaucoup de lumière, au moins quinze heures par jour.

Pour leur première sortie, alignez vos plantes à l'ombre, puis progressivement, exposez-les au soleil.

La croissance du cannabis dépend aussi de la température. Sachez qu'adulte, il endurera des températures voisinant les zéro degré centigrade et supportera des chaleurs atteignant les trente-huit degrés.

Comme toutes les plantes, le cannabis se déshydrate au soleil. De préférence au lever du jour ou à la tombée de la nuit, lorsque vous constatez que votre terre s'assèche, arrosez. Méfiez-vous de l'eau du robinet, souvent calcaire (laissez-la reposer vingt-quatre heures). Préférez-lui l'eau de pluie ou de la rivière.



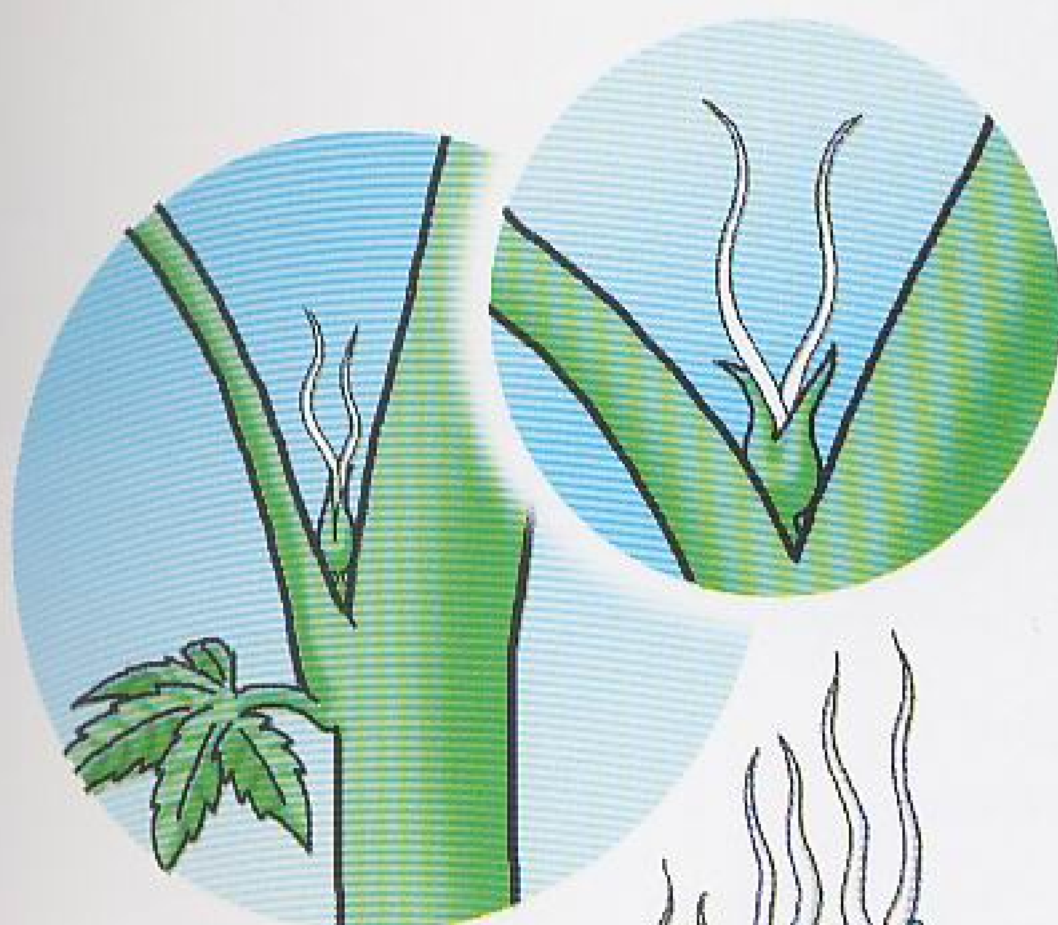
Arpenter les champs un pot sous chaque bras, c'est du sport.



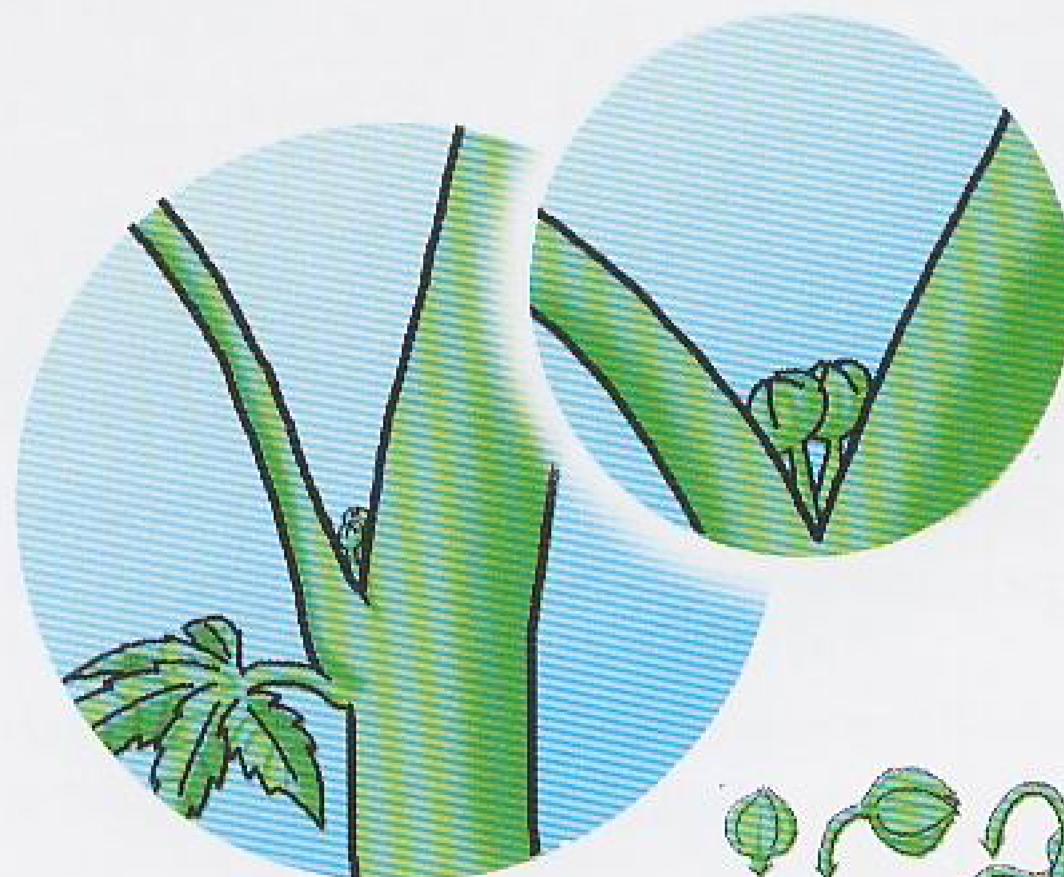


En mai, fais ce qu'il te plaît.
Quelques heures avant la transplantation, arrosez légèrement vos plantes. Elles seront plus faciles à dépoter.
Transplantez au crépuscule plutôt qu'à l'aube.
Aérez la terre prévue pour recueillir vos plantes avant de creuser un trou de la taille de la motte.
Dépotez. Si les racines s'enroulent tout autour de la motte, sur quelques centimètres de profondeur, tranchez-la par trois fois de haut en bas en prenant garde de ne pas la briser… et vos racines, au lieu de tourner en rond, s'agripperont en terre.
Transplantez immédiatement. Posez votre motte à l'intérieur du trou. Rassemblez la terre autour, luttez contre l'idée de la planter profond. Arrosez abondamment sans pour autant noyer votre cannabis.

Le chanvre ne sait rien faire comme *tout* le monde. Au cours de sa croissance, il devient fille ou garçon...

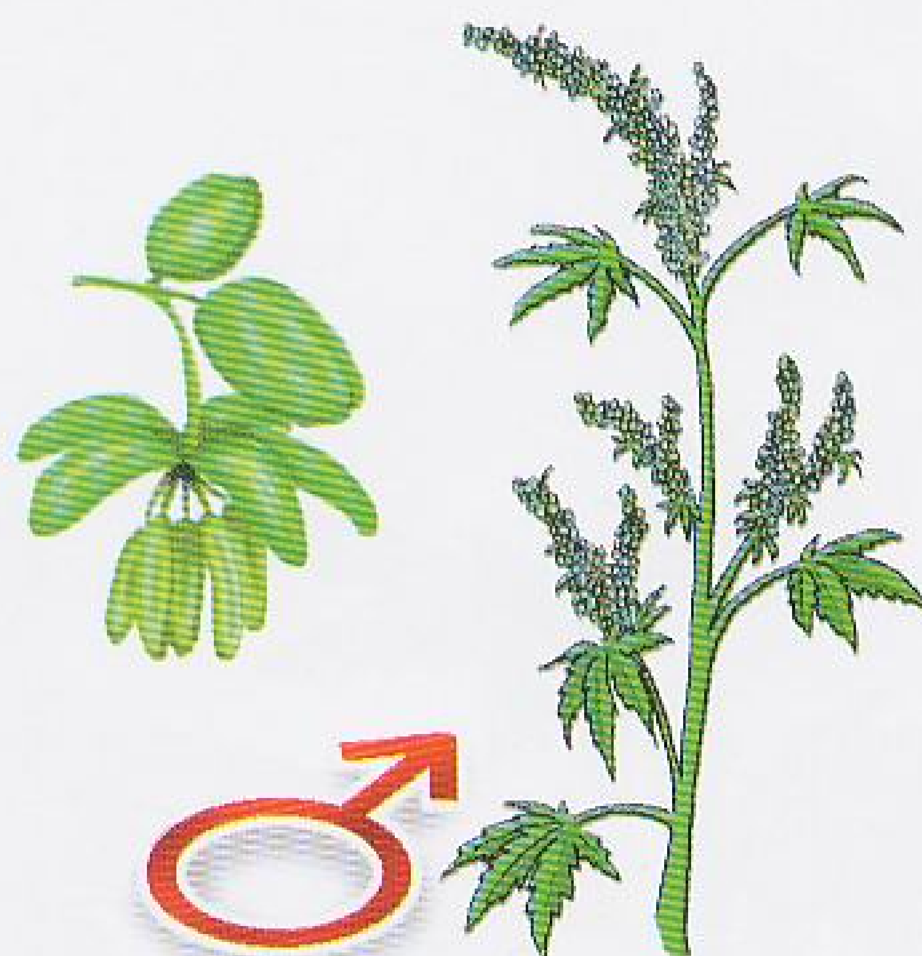


Plante femelle



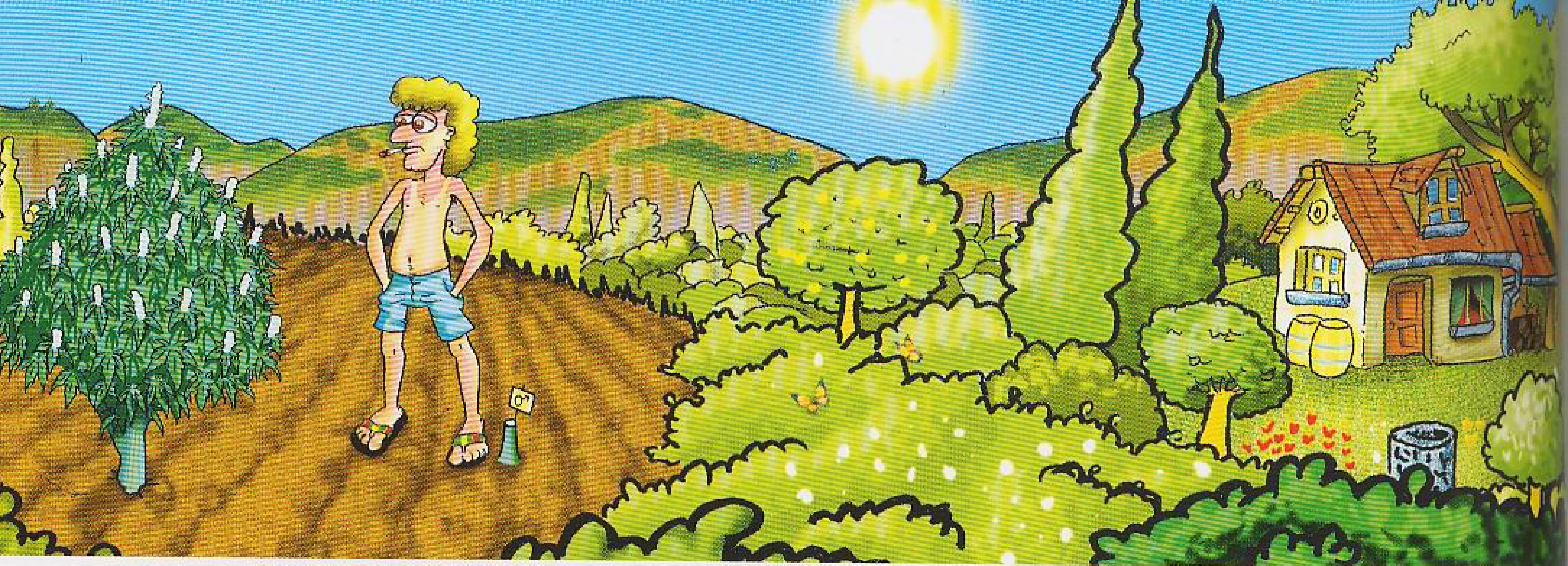
Plante mâle





Les jours raccourcissent, le cannabis découvre qu'il ne survivra pas aux rigueurs de l'hiver et, soucieux de s'assurer une descendance, se cherche un sexe. Les attributs sexuels du mâle, de minuscules grappes vertes à la base des tiges, se manifestent une semaine ou deux avant les attributs sexuels des plants femelles, une touffe (mais oui !) de petits poils blancs.

Le processus se manifeste parfois dès le printemps, aussi faut-il être très attentif dès le premier mois, mais c'est en général au mois de juillet que le cannabis choisit son sexe. Une fois que vous avez repéré les plantes mâles, pas de pitié, arrachez-les !



Certains plants... sont si fournis en fleurs, qu'une fois séchées, elles pèseront plus de cinq cents grammes...



Nous sommes au mois d'août.
Si le cannabis se plaît en votre jardin, si aucun plant mâle ne vient, au dernier moment, jouer les trouble-fête, si les cieux sont cléments, les gendarmes négligents et les voleurs indulgents, vous n'avez rien d'autre à faire qu'encourager vos plantes à fleurir et à apaiser leur soif... À moins d'une carence, évitez les engrais, sinon vous ne serez pas digne du label " bio " !

Muni d'une loupe, Jean-Pierre butine d'une fleur à l'autre, s'attarde sur les minuscules perles d'argent...



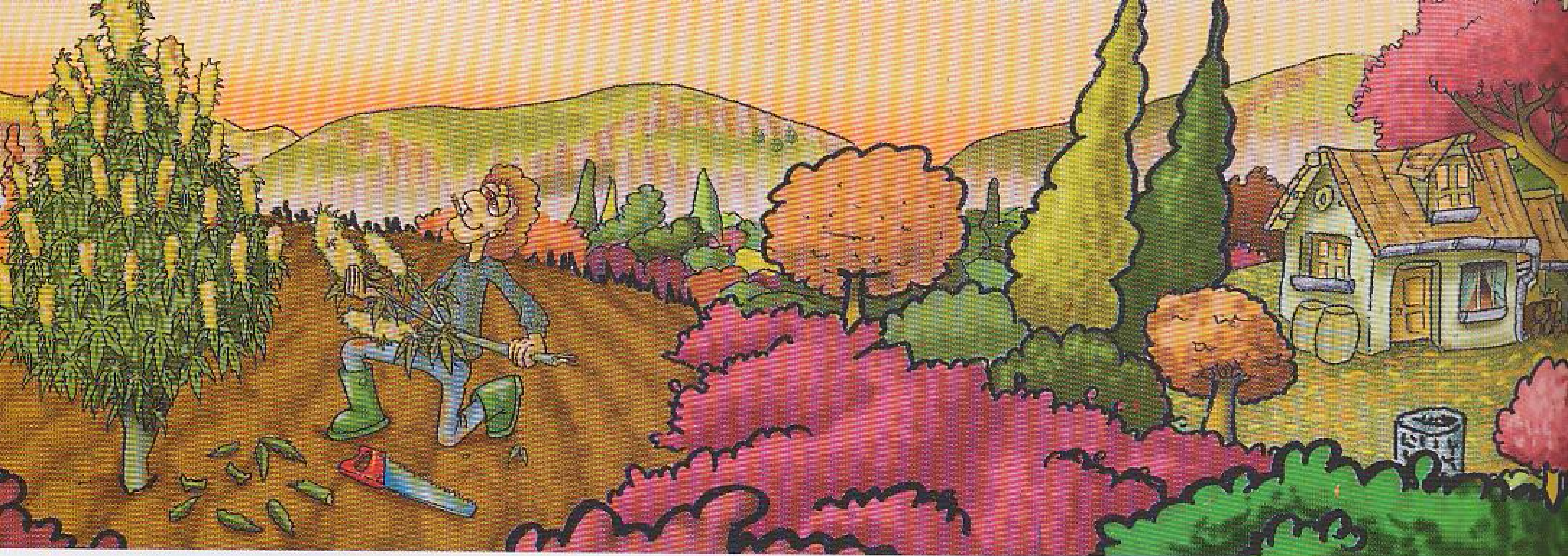
L'évolution de la bulle de résine au microscope : vous récolterez avant qu'elle ne brunisse trop (deuxième étape)



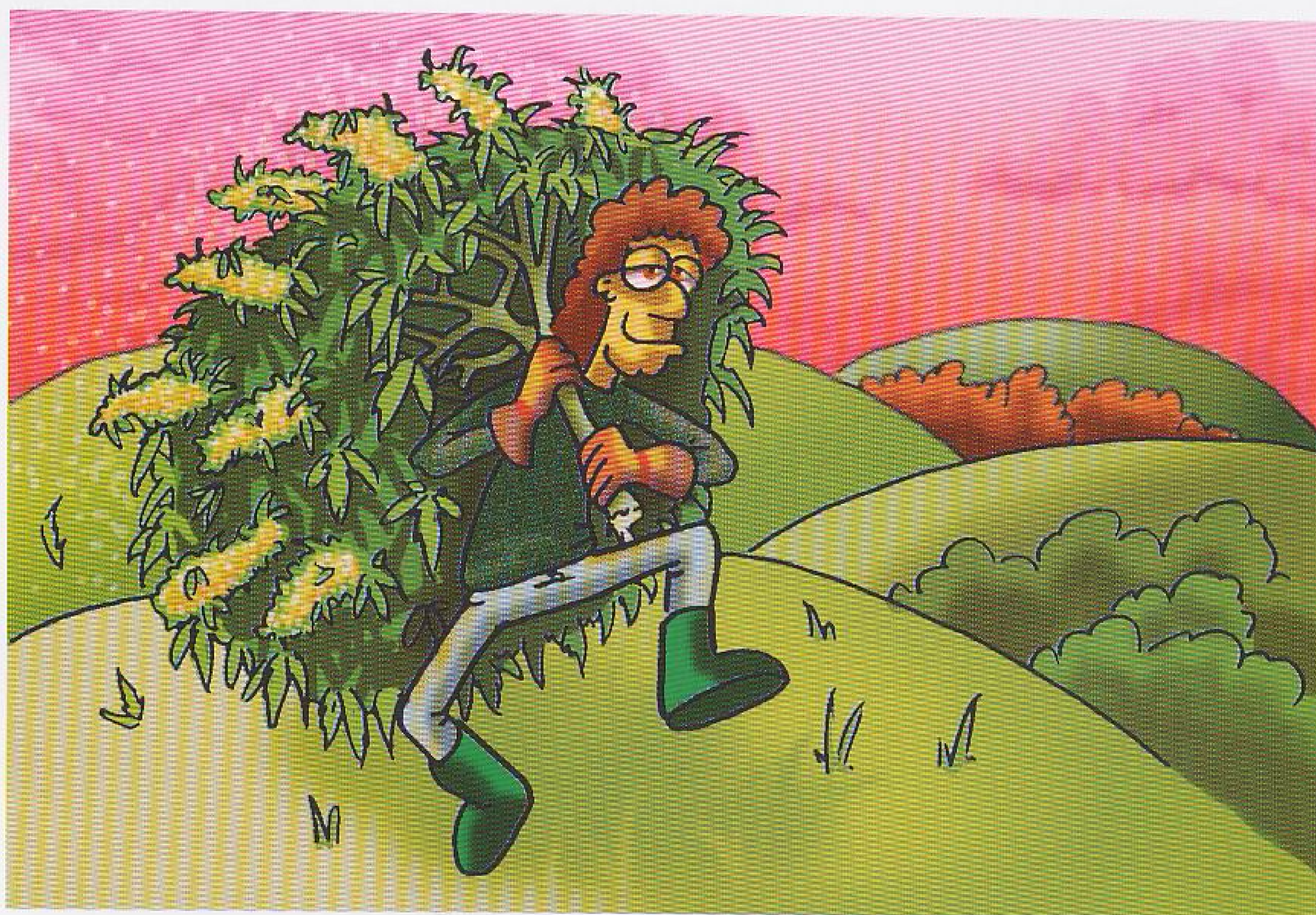
L'été tire à sa fin.

Les fleurs virent du blanc au brun. N'attendez pas qu'elles soient entièrement fanées pour les cueillir. Non seulement, la moisissure guette les fleurs trop mûres, mais les substances périphériques au THC, le CBN et autre CBC, s'activent et atténuent l'effet euphorisant de votre herbe.

Récoltez lorsque les fleurs sont aux deux tiers brunes, vous éviterez peut-être de vous laisser piéger par un programme de télé insipide.



Il avait invité quelques amis à partager ce moment un peu fou où les pieds gisent sur le sol du salon...



Croulant sous le poids des plantes que vous avez sciées à la base du tronc, vous vous débarrassez dans l'élan des grandes feuilles pauvres en substance active. Attention, ce n'est pas le cas des fleurs, que vous manipulerez avec précaution pour éviter que le THC ne se volatilise.

Ils accrochent les branches de chanvre *têtes* en bas...



Même par curiosité, évitez de sécher votre ganja à la poêle à frire ou au four, elle sera âcre au goût et ses effets seront décevants.
Accrochez plutôt vos plants têtes en bas dans une pièce obscure, aérée et à l'abri de la chaleur. Ne vous inquiétez pas si votre beuh sent le foin, vous découvrirez les odeurs subtiles de la résine lorsqu'elle sera archi-sèche. Vérifiez de temps à autre que les fleurs ne moisissent pas… et deux semaines plus tard, votre patience sera récompensée.

Des bocaux en verre, des boîtes en métal, des boîtes en carton, des boîtes en plastique (oh l'hérésie !), des feuilles de journaux pliées...



L'herbe sèche est capricieuse. Elle ne supporte pas l'air, la lumière, la chaleur et l'humidité. Mais avant de la ranger par variétés dans des boîtes opaques, et évidemment étanches, vous pouvez, armé d'une paire de ciseaux, la manucurer... lui " raser la tête " en coupant, plaisir d'esthète, les petites feuilles autour des fleurs. Ces dernières, riches en THC, seront conservées à part.
Sous vide dans un congélateur, votre herbe vivra, peut-être, éternellement.







ALICE...ET LES AUTRES AU PAYS DES PLACARDS

Elles s'appellent Alice, Myriam ou Magali. Ils s'appellent Cédric, Cyril ou Bruno. Ils fument de la drogue, certains, avant d'aller taffer. D'autres, avant de monter dans leurs toto-mobiles en plastique qui vont très vite. Ils sont jeunes et, au marocco pècho dans les cités à leurs risques et périls — le risque de se faire refiler de la merde et le péril d'être attendus par les keufs à la sortie — ils préfèrent un bon spliff de Jack Herer, de Black Domina ou de Durban. L'herbe épice leur quotidien, fait partie de leur vie.



Des semaines durant, ils se nourrissent de nouilles afin de s'offrir un week-end à Amsterdam, le paradis des drogués. Et une fois là-bas, ils deviennent boulimiques, se saoûlent la gueule au cannabis... bref galvaudent leur plaisir. A Amsterdam, ils acquièrent cependant un savoir sur le cannabis car non seulement Amsterdam informe sur le cannabis, mais Amsterdam entretient une relation commerciale avec cette plante. Amsterdam encourage à l'autoproduction et ses greniers renferment de précieuses semences. Au pays des fleurs et des tomates poussées en serre, les fous de botanique s'en donnent à cœur joie et se la donnent en toute liberté.



Alice, Cédric et les autres ont une culture des drogues comme ils ont une culture des jeux vidéo ou des séries télévisées. Ils font partie de ce monde. Ils sont débrouillards et l'informatique ne leur fait pas peur. Le cannabis leur va bien. D'ailleurs, ils le préfèrent à la bière et ne pigent pas qu'on leur prenne la tête et qu'on leur fasse la morale à propos d'une pratique qu'ils jugent anodine... voire spirituelle.
Ils flânent dans les boutiques, rêvent au moment où ils poseront délicatement dans des boîtes en fer blanc les fleurs sèches et odoriférantes de leur dernière production, aujourd'hui sous forme de graines rigoureusement sélectionnées au fond de leur sachet plastifié, demain sous forme de boutures et après-demain sous forme de fleurs si les



araignées rouges ne viennent pas semer la zizanie dans leur placard.
Ils ont raison. Partout raison. En produisant son propre cannabis, on fait des économies, on fume propre, on n'engraisse pas les mafias et on épate ses potes.
Myriam, Cyril et les autres cherchent la clef qui leur ouvrira la porte du jardin magique. Ils ne se sentent pas coupables, ils veulent seulement inventer le cannabistrot à domicile. Et c'est ainsi qu'un manuel de jardinage, un guide pour cannabiculteur, deviendrait, sous l'ère de la prohibition, une arme essentielle, positive et pacifique. Ce serait un ouvrage salutaire pour toutes celles et ceux qui vivent d'amour et d'eau fraîche.





Magali, Bruno et les autres ramèneront-ils quelques graines au fond de leurs chaussettes ? Passer de la tolérance à la barbarie en quelques heures d'autoroute est une épreuve. Parce qu'attendus au poste frontière, discrètement surveillés sur les aires de repos, guettés au péage, ils roulent... et ils roulent de gros spliffs, mélangeant les résidus de ganja, les minuscules bouts de haschich traînant au fond des sachets. La prohibition les oblige à adopter un comportement qui produit des effets négatifs sur la conduite automobile. Ils ont la trouille, ça stresse. Ils ont entendu dire que, quand les douaniers ne trouvent rien, mais qu'à ta dégaine, à tes yeux rouges et à ta voiture de location, ils sont convaincus de ta cannabifolie, ils te font pisser dans un bocal pour t'inculper d'usage, à défaut de détention.
Alice ou Cédric, Myriam ou Bruno, Magali ou Cyril sont tous d'accord. Une loi dont les effets pervers sont plus dangereux que la loi elle-même est à mettre à la poubelle. Celui qui leur apprendra comment planter correctement du chanvre sous le soleil artificiel d'un studio en banlieue sera un bienfaiteur.
Il leur évitera de galérer pour se dégotter un haschich de mauvaise qualité ou une herbe prétendue batave — mais bien française — hors de prix. Il les empêchera de rencontrer au hasard d'une transaction trouble le p'tit malin qui leur mettra sous le nez des ecstas frelatés ou des poudres de mauvais augure. Il leur apprendra à distinguer le picrate d'un cru





araignées rouges ne viennent pas semer la zizanie dans leur placard.
Ils ont raison. Partout raison. En produisant son propre cannabis, on fait des économies, on fume propre, on n'engraisse pas les mafias et on épate ses potes.
Myriam, Cyril et les autres cherchent la clef qui leur ouvrira la porte du jardin magique. Ils ne se sentent pas coupables, ils veulent seulement inventer le cannabistrot à domicile. Et c'est ainsi qu'un manuel de jardinage, un guide pour cannabiculteur, deviendrait, sous l'ère de la prohibition, une arme essentielle, positive et pacifique. Ce serait un ouvrage salutaire pour toutes celles et ceux qui vivent d'amour et d'eau fraîche.





Magali, Bruno et les autres ramèneront-ils quelques graines au fond de leurs chaussettes ? Passer de la tolérance à la barbarie en quelques heures d'autoroute est une épreuve. Parce qu'attendus au poste frontière, discrètement surveillés sur les aires de repos, guettés au péage, ils roulent... et ils roulent de gros spliffs, mélangeant les résidus de ganja, les minuscules bouts de haschich traînant au fond des sachets. La prohibition les oblige à adopter un comportement qui produit des effets négatifs sur la conduite automobile. Ils ont la trouille, ça stresse. Ils ont entendu dire que, quand les douaniers ne trouvent rien, mais qu'à ta dégaine, à tes yeux rouges et à ta voiture de location, ils sont convaincus de ta cannabifolie, ils te font pisser dans un bocal pour t'inculper d'usage, à défaut de détention.
Alice ou Cédric, Myriam ou Bruno, Magali ou Cyril sont tous d'accord. Une loi dont les effets pervers sont plus dangereux que la loi elle-même est à mettre à la poubelle. Celui qui leur apprendra comment planter correctement du chanvre sous le soleil artificiel d'un studio en banlieue sera un bienfaiteur.



Il leur évitera de galérer pour se dégotter un haschich de mauvaise qualité ou une herbe prétendue batave — mais bien française — hors de prix. Il les empêchera de rencontrer au hasard d'une transaction trouble le p'tit malin qui leur mettra sous le nez des ecstas frelatés ou des poudres de mauvais augure. Il leur apprendra à distinguer le picrate d'un cru

millésimé, leur donnera la possibilité de gérer au mieux leur consommation. Il suscitera des vocations d'horticulteur et leur permettra de faire la nique au Maroc, un grand ami de la France et son importateur attitré de haschich.

Alice, Myriam, Magali, Cédric, Bruno, Cyril et des milliers d'autres éparpillés dans des centres urbains sont des pionniers. Leurs revendications sont saines, ils sont entrés en guerre contre la sottise, la mauvaise foi caractérisée et l'absurdité d'une prohibition qui fait mal. L'objectif n'est pas de faire de la thune, mais imaginons que demain fleurissent les cannabistrots, que producteur de cannabis en chambre devienne un nouveau métier, de sympathiques mères de famille passionnées de botanique entretiendraient des jardins d'intérieur où pousseraient différentes variétés de chanvre qu'elles proposeraient à l'Agence française du cannabis.

Les méthodes sophistiquées des agents de la prohibition ont obligé les botanistes à travailler sur des variétés à cycle court, des variétés qui échappent aux yeux des hélicoptères ou des variétés très fortes en THC. La prohibition a dopé la culture en intérieur, loin du regard inquisiteur des soldats en guerre contre la drogue. Des amateurs, métamorphosés en sorciers, ont apprivoisé le soleil, l'air et l'eau, ou ont développé des méthodes de culture ancestrales comme l'hydroponie, qui permet un meilleur rendement et une qualité top.
Messieurs les censeurs, c'est à la prohibition qu'il faut vous en prendre. Grâce à elle, les fous de la culture en intérieur, soucieux de partager leur savoirs et leurs expériences, ont appris aux autres à maîtriser la plante, ont publié des livres, parfois de simples feuillets écrits à la main et photocopiés. Parce qu'il est plus sain de cultiver son cannabis que se frotter aux flics, lesquels se conduisent parfois — ai-je entendu dire — comme des chiens avec les consommateurs de chanvre indien. Alice, Bruno, Magali... et plein d'autres en Europe ont besoin d'une information claire, nette et précise pour bâtir leur rêve de placard.
C'est leur manière à eux de dire NON A LA PROHIBITION du cannabis. Et ils en sont fiers.

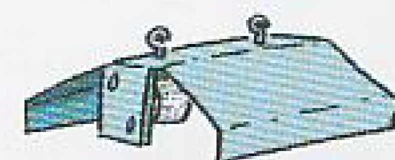
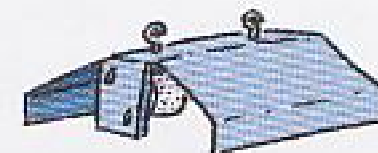
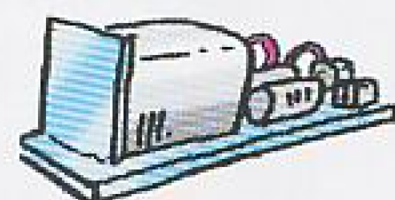
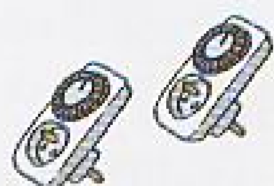
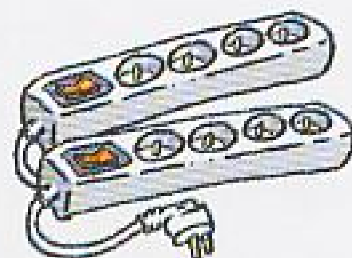


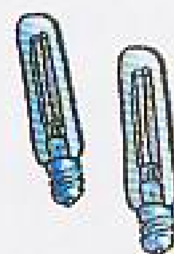

Cultiver du cannabis à la maison exige un investissement de base douloureux pour le porte-monnaie… et vous êtes, comme tout un presque chacun, fauché. Moi-même, j'ai la honte de vous mettre devant ce qui ressemble à un catalogue de pubs pour horticulteurs, mais je ne vois pas comment y échapper.
Sans doute prendrez-vous la calculette pour voir combien vous coûte votre consommation. Peut-être prendrez-vous aussi la bonne décision d'arrêter de fumer du tcherno et d'économiser pour investir dans du matos, qu'à l'exception des nutriments, vous ne renouvellerez pas. Et puis il y a des risques qui ne se mesurent pas. Le shit est souvent coupé avec des "saloperies" qui mettent en jeu votre santé. Mais le plus grand risque, vous le connaissez aussi bien que moi, c'est les keufs.
Cependant, rassurez-vous, si vous êtes futés et si vous avez l'esprit inventif, si vous êtes habiles et si vous lisez nos conseils dans les annexes du livre, votre placard vous reviendra à trois fois rien.



LE SOLEIL

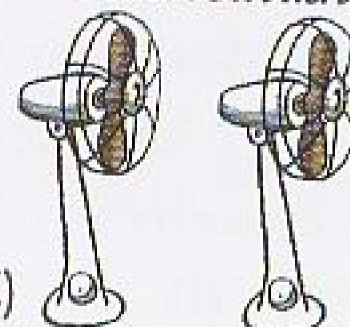
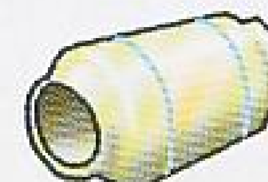
Une ampoule sodium de 600 watts avec son réflecteur et son ballast (≈1500 F - 228,67 E)
La même, mais de 250 watts et au mercure (≈1000 F - 152,45 E)
Deux racks avec fusibles comprenant chacun 4 prises (≈400 F - 60,98 E)
Quelques mètres carrés de mylar (≈100 F - 15,24 E)
Deux minuteurs (≈50 F - 7,62 E)

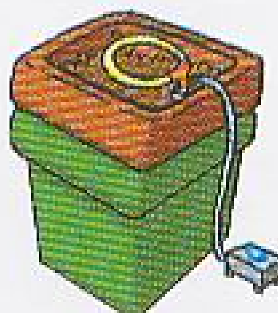
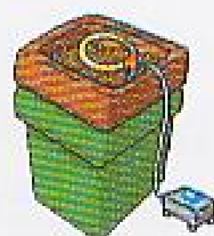

LE VENT

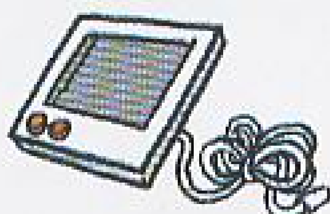
Un extracteur d'air de 500 m3 pour chasser l'air (≈800 F - 121,96 E)
Un extracteur d'air de 250 m3 pour faire entrer l'air (≈700 F - 106,71 E)
Deux ventilateurs sur pied (≈300 F - 45,73 E)


LE JARDIN

Un gros pot hydroponique aquafarm (≈400 F - 60,98 E)
Deux pots moyens hydroponiques (≈600 F - 91,47 E)
La bouturette (≈1000 F - 152,45 E)
Un testeur pH pour mesurer l'acidité de l'eau (≈400 F - 60,98 E)
Un hygromètre pour mesurer l'humidité de l'air (≈100 F - 15,24 E)
Un thermomètre intérieur et extérieur avec sonde (≈200 F - 30,49 E)


LA NOURRITURE

Deux bouteilles d'engrais (≈150 F - 22,87 E)
Une fiole d'hormone de bouturage (≈100 F - 15,24 E)
De l'acide pour réguler le ph (≈200 F - 30,49 E les 5 litres)
Un testeur EC pour tester la quantité des nutriments (≈400 F - 60,98 E)









Que vous importe, lors de votre première expérience au pays des jardins intimes, de savoir le pourquoi du comment... Les annexes combleront vos manques et vous ouvriront de nouveaux horizons.

Délibérément nous avons choisi de vous présenter la méthode qui devrait, si vous suivez le guide aveuglément et respectez à la lettre les consignes, vous permettre d'obtenir, même si vous êtes un débutant, une récolte.



Du soleil tant qu'il en faut, de l'eau juste ce qu'il faut, une nourriture de préférence bio, de l'air et du vent pas trop froid, ni trop chaud... c'est tous ces éléments qu'il vous faudra maîtriser pour réussir une récolte.

Pourquoi avons-nous choisi, parmi les différentes méthodes de culture en intérieur, de vous présenter l'hydroponie ? Parce que cette méthode est simple, rapide et n'exige pas une attention continue.

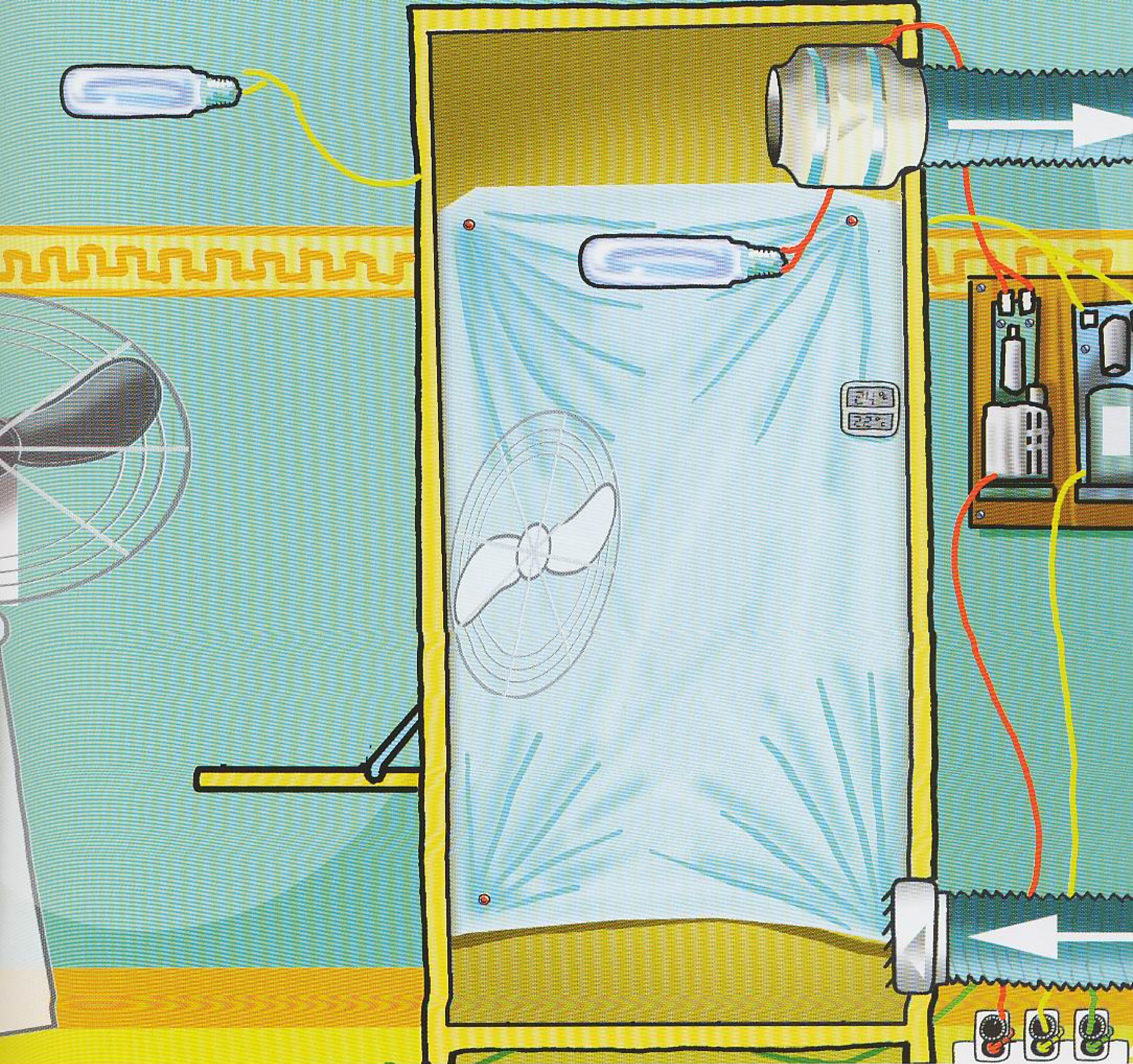


Votre espace est divisé en deux parties indépendantes.
La première partie, consacrée à l'espace croissance, accueille votre plante mère et ses boutures, qui réclament 18 heures de lumière pour grandir.
La seconde partie est dédiée à la floraison. Afin de déclencher ce processus, vos boutures devenues adultes ont alors besoin de 12 heures de nuit.



Chaque espace est donc autonome. Les besoins de vos plantes en nutriments sont différents selon qu'elles bouturent, grandissent ou fleurissent. Il leur faudra donc trois systèmes hydroponiques indépendants. Quant au filet, il obligera vos plantes à se tenir droites.

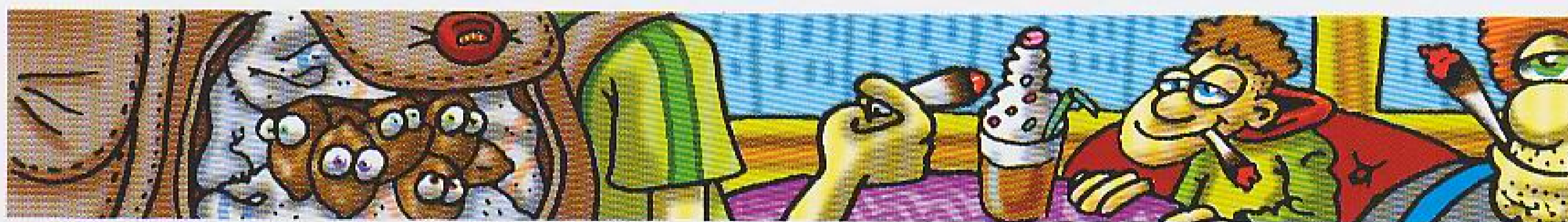
Pour mener à bien votre mission, vous aurez besoin d'une lampe sodium de 600 watts et d'une lampe au mercure MH de 250 watts. Un intracteur placé en bas accueillera l'air tandis qu'un extracteur placé en haut le chassera. Attention, lors de leur croissance, si vos plantes vivent dans une pièce sans fenêtre ouverte sur l'extérieur, il leur faudra un extracteur supplémentaire. Deux ventilateurs joueront au vent, vos murs seront recouverts de mylar (côté argenté), et deux thermomètres, dont l'un sera étanche, vous faciliteront la vie... voilà, c'est parti !



Pour mener à bien votre mission, vous aurez besoin d'une lampe sodium de 600 watts et d'une lampe au mercure MH de 250 watts.
Un intracteur placé en bas accueillera l'air tandis qu'un extracteur placé en haut le chassera. Attention, lors de leur croissance, si vos plantes vivent dans une pièce sans fenêtre ouverte sur l'extérieur, il leur faudra un extracteur supplémentaire. Deux ventilateurs joueront au vent, vos murs seront recouverts de mylar (côté argenté), et deux thermomètres, dont l'un sera étanche, vous faciliteront la vie... voilà, c'est parti !

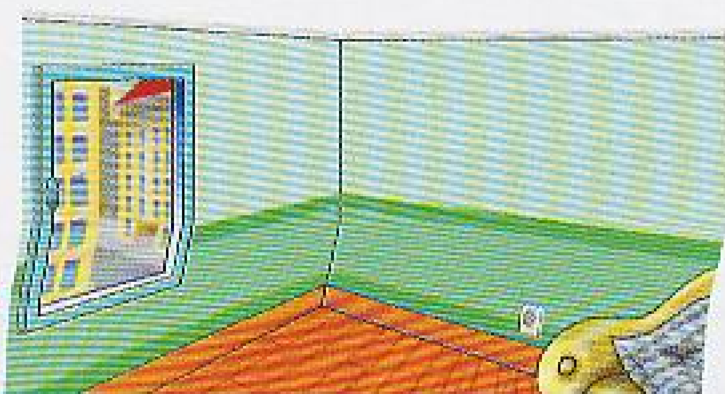


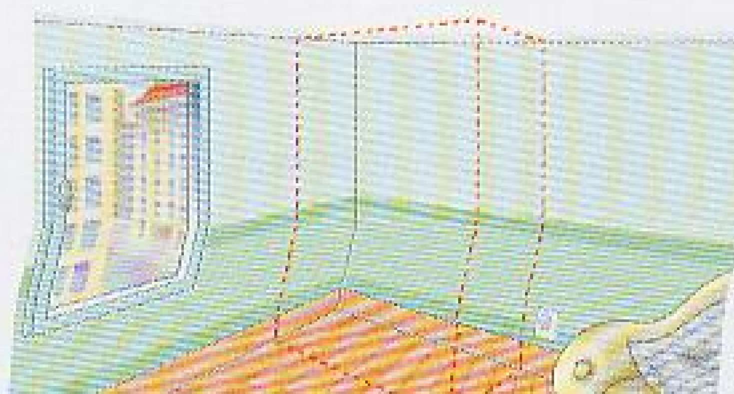
Avant de devenir la plante reine entourée de mes clones, je n'étais qu'une graine issue d'un habile croisement entre deux variétés dont l'une venait de Colombie et l'autre des montagnes du Pamir.
Nous étions dix graines, dix petites graines conçues pour nous la couler douce sous un soleil artificiel. Nées aux Pays-Bas, nous avons longtemps hiberné dans un sachet au fond d'un tiroir. Et puis v'là qu'un jour, contre monnaie trébuchante, on nous a emmenées.
Je me souviens encore du détestable voyage que nous avons passé dans un sac à dos au milieu d'un tas de chaussettes sales. Par la suite, j'ai appris que nous étions des passagères clandestines pour un pays qui préfère la vigne au chanvre.

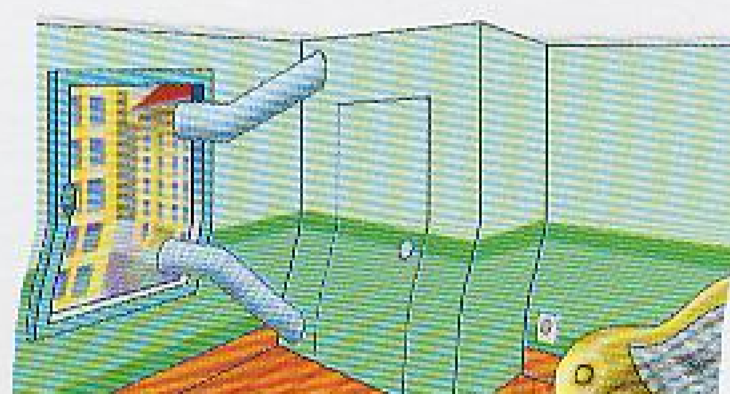


LE LIEU

L'espace idéal pour s'adonner à la culture des plantes domestiques toute l'année et en continu se situera au nord. La hauteur de plafond sera de 2 m au moins. Une prise d'air vers l'extérieur est indispensable. Une arrivée et une évacuation d'eau à proximité sont conseillées. Avant de débuter, lavez à l'eau de Javel et vérifiez la fiabilité de votre alimentation électrique.
Maintenant que vous avez l'espace, il va falloir que vous dégottiez des planches et que vous fabriquiez une chambre noire. Si, à partir d'un angle de la pièce, vous disposez d'une longueur de 2 m sur 1,20 m, vous êtes bien barré.
Sinon… Sinon rien ne vous empêche de transformer une armoire en espace destiné à la floraison et de créer à côté de cette dernière un espace consacré à votre plante mère et à ses boutures.

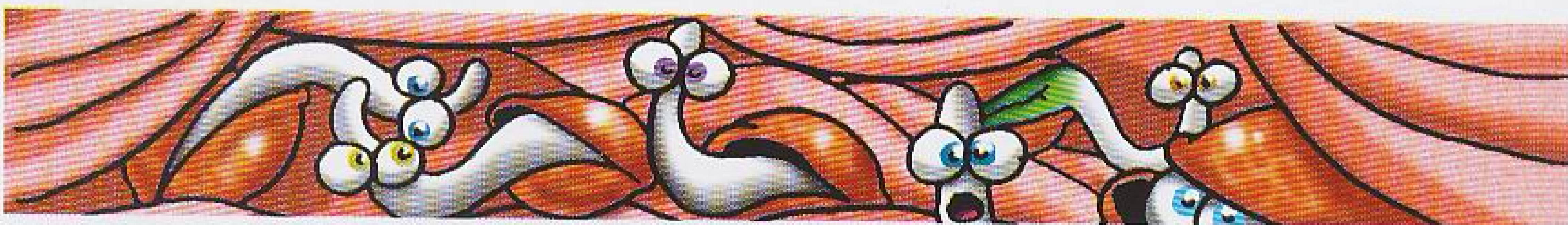




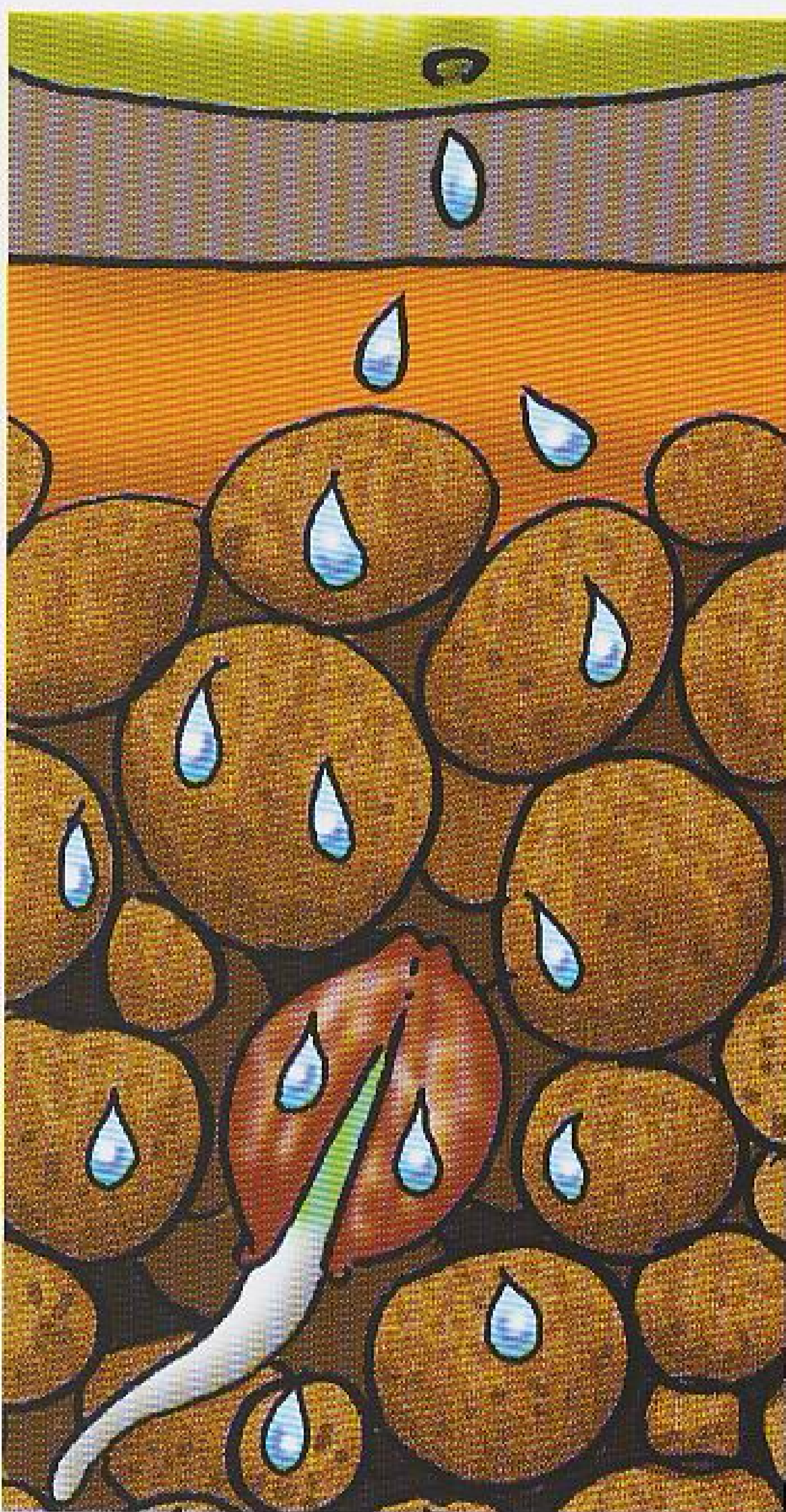




Nous étions, donc, dix graines robustes et adulées parce qu'il nous faut entre 40 et 45 jours pour fleurir. Aussitôt arrivées dans notre nouvelle demeure, on nous mit à germer, selon la coutume, entre quelques feuilles de papier rose.
Quelques jours plus tard, nous baignions toutes dans un liquide tiède et nourrissant sous un soleil caressant.
De ma tendre enfance, je m'en souviens comme d'un paradis.

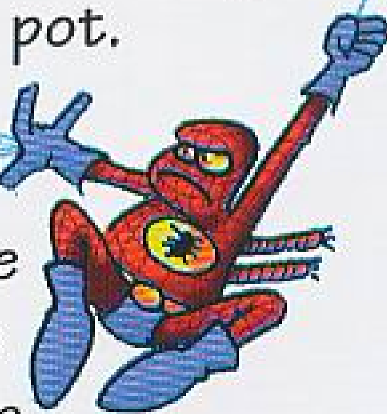


LE PREMIER AGE



Aussitôt vos graines germées, enfouissez-les à 2 cm de profondeur dans le gros pot rempli de billes d'argile — que vous aurez préalablement rincées.

En système hydroponique, les racines des plantes sont constamment arrosées par un liquide nutritif — de l'eau additionnée d'engrais. Remplissez le réservoir de votre pot. L'eau des villes étant souvent calcaire, votre testeur de pH indiquera sans doute un chiffre supérieur à 6,5, le chiffre fétiche du chanvre cultivé en hydroponie. Progressivement, ajoutez de l'acide.



Dans l'élan, vous vous êtes procuré les nutriments nécessaires à la bonne santé de votre plante : un engrais pour assurer sa croissance et un autre pour lui permettre de fleurir.
Il ne vous reste plus qu'à suivre le mode d'emploi. Grâce au testeur d'électroconductivité (EC), vous saurez si vos plantes manquent de nutriments ou

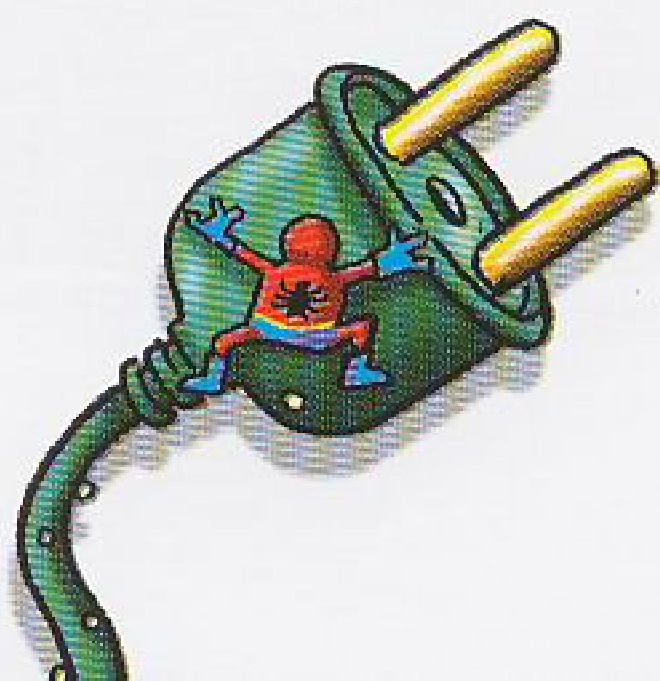
risquent la surdose. Trempez votre testeur dans l'eau, s'il affiche entre 0,80 et 1, c'est gagné. S'il affiche beaucoup plus que la normale, rajoutez de l'eau dont le pH sera, évidemment, de 6,5.
Il est judicieux de vérifier régulièrement votre solution et d'en changer tous les dix jours.



à l'oxygène, l'azote, le phosphore et la potasse, il faut ajouter les micro-nutriments.

Pour grandir, vos plantes exigent 18 heures de lumière par jour, mais, dans un premier temps, la chaleur dégagée par la MH (Metal Halid) va les déranger. Vous placerez donc votre lampe le plus haut possible et installerez vos plantes à la périphérie de la lumière.

À partir de la deuxième semaine, vos plantes auront besoin de repas légèrement plus consistants. Une électroconductivité comprise entre 1,3 et 1,6, les satisfera pleinement.
Elles réclameront aussi plus de lumière. Sans modifier la hauteur de votre lampe, l'air de rien, mettez vos plantes sous le soleil exactement... pas à côté, pas n'importe où... et branchez votre ventilateur.
Si, de jour comme de nuit, la température est de 23° C environ, vos plantes seront comblées. Elles supporteront cependant des températures oscillant entre 17° C la nuit et 30° C le jour.
Entre la chaleur dégagée par la lampe, le ventilateur qui fabrique du vent et l'air ambiant, vous ne devriez pas rencontrer de problèmes insolubles.



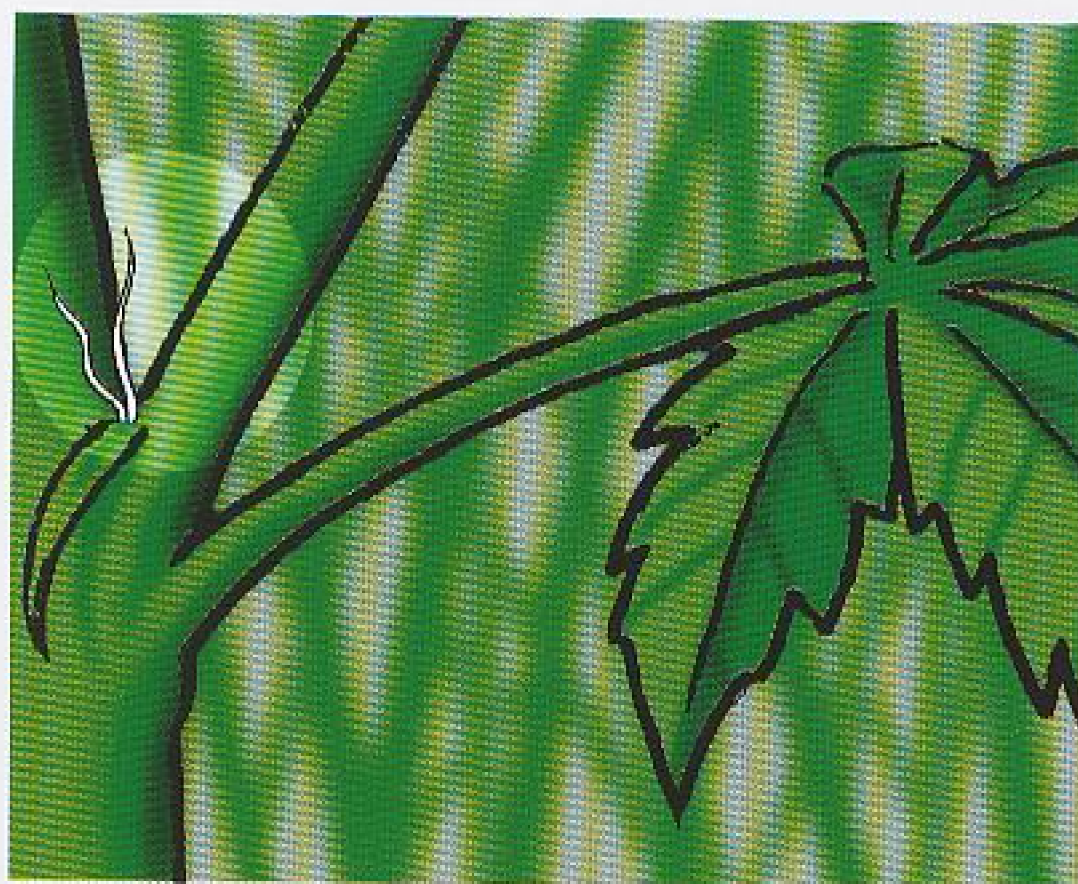


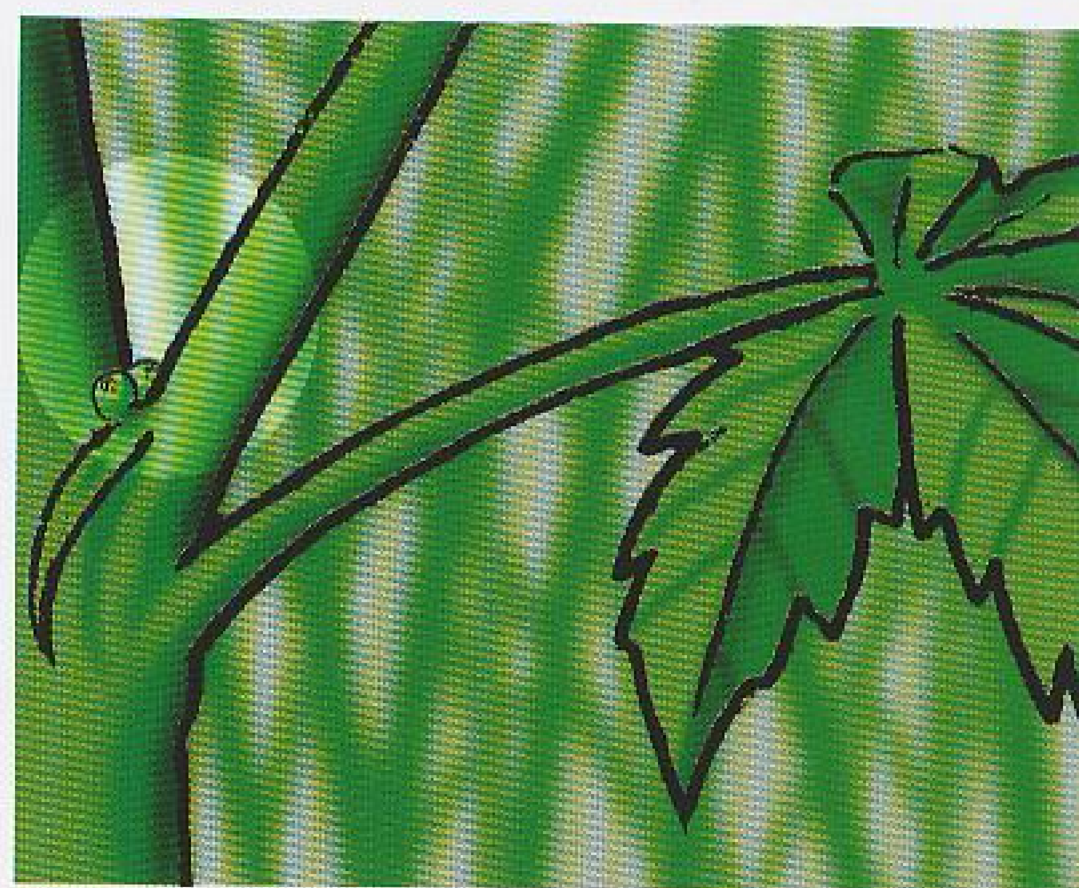
Si mon enfance a été heureuse, mon adolescence fut tumultueuse. Pas question de s'amuser avec les garçons, ils se volatilisaient avant que nous trouvions le temps de faire connaissance.
On se disait que nous, les filles, on avait de la chance. Après tout, on vivait dans un palace et on ne manquait de rien. Mais ils sont arrivés et nous ont auscultées sous toutes les coutures. Ils avaient l'air vraiment sérieux. C'est ainsi que du jour au lendemain, je me suis retrouvée toute seule dans mon grand pot.



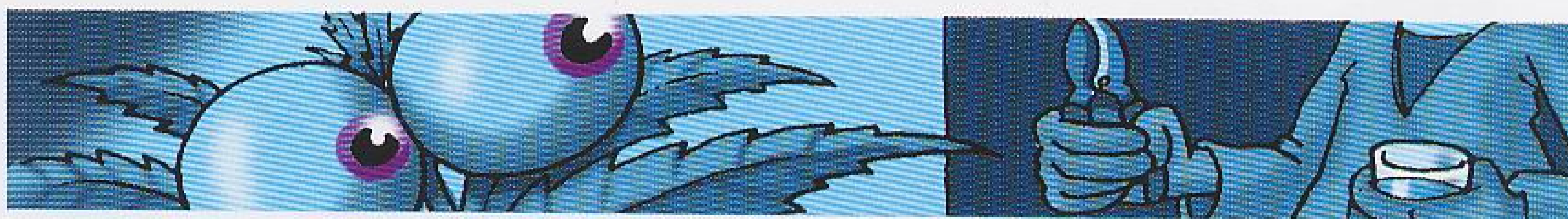
L'ENFANCE

Régulièrement, afin de détecter les mâles et de les supprimer illico, vous visiterez votre jardin.
Si, au bout de deux mois, vos plantes refusent de révéler leur identité sexuelle, vous la provoquez en les contraignant à 12 heures de nuit totale.
Difficile d'établir quelques pronostics, mais la moitié de vos plantes devraient adopter le sexe féminin. À vous de choisir la plus jolie fille de la bande, celle qui vous paraît la plus saine. Bonne chance !
Les autres ? vous les jetez... Mieux ! vous les offrez à quelque ami cher.


Attributs sexuels de la plante femelle


Attributs sexuels de la plante mâle

J'étais seule, bien seule dans ma clinique de luxe, mais on était attentif au moindre de mes désirs. On arrachait mes feuilles fatiguées, on mettait en valeur mes branches... On me faisait mal, mais c'était pour mon bien.
Le jour où je l'ai vu débarquer avec sa paire de ciseaux et sa mine soucieuse, j'ai eu une montée de sève. Je ne savais pas encore que je deviendrais mère de vingt filles qui me tiendraient compagnie le temps de grandir.



LA CROISSANCE DE LA PLANTE MÈRE



fig. 1



fig. 2

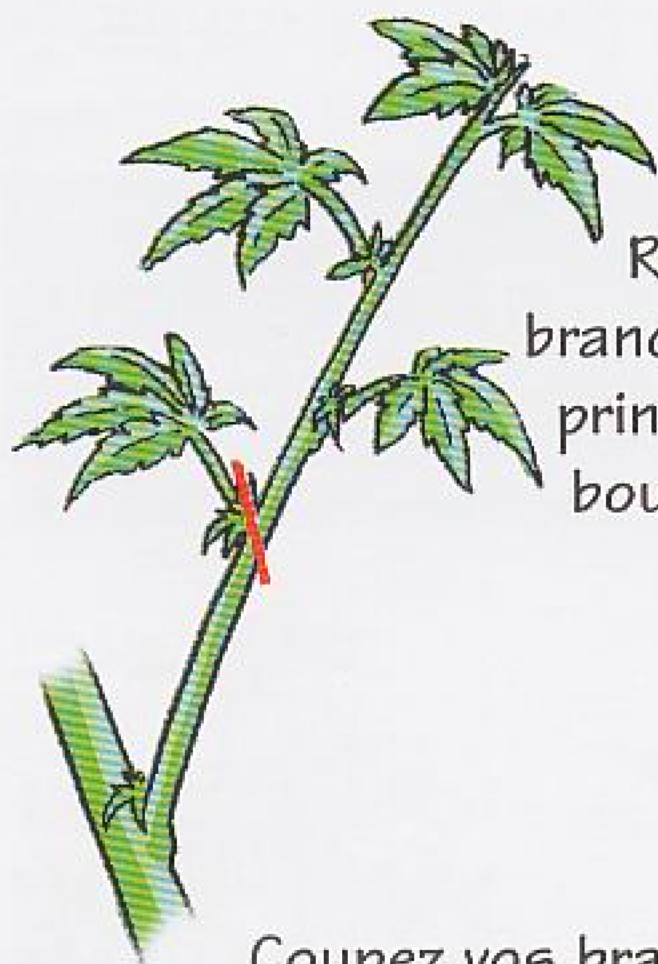


fig. 3

Vous ne disposez plus que d'une seule plante. Vous compterez au moins un mois, peut-être deux, et toujours 18 heures de soleil fournies par la MH pour que votre plante soit digne de jouer son rôle de mère.
Évidemment, tous les deux ou trois jours, il faudra contrôler le pH et l'EC de la solution.
Tous les quinze jours, il faudra pincer les bourgeons qui se trouvent au sommet de chaque branche sans les blesser (fig. 1). Cette délicate opération favorisera la pousse des bourgeons du bas de la branche (fig. 2). N'hésitez pas à éliminer les grosses feuilles sur les basses branches et n'ayez pas peur d'écarter ces dernières afin qu'elles bénéficient de toute la lumière.
Votre plante devrait avoir la forme d'un buisson le jour où vous déciderez de vous lancer dans l'opération de bouturage (fig. 3).

LES BOUTURES

La bouture, vous connaissez le principe. Vous coupez une branche d'une plante et vous l'aidez à donner des racines. La nouvelle plante sera la copie conforme de la précédente avec ses qualités et ses défauts.



Repérez sur votre plante mère une vingtaine de belles branches que vous effeuillerez en ne gardant que le bourgeon principal. Les fines branches du bas, chargées en hormones, se bouturent plus facilement.

Coupez vos branches en biseau à l'aide d'un cutter désinfecté et plongez-les de suite dans un verre d'eau dont le pH sera de 6,5 et l'EC de 0,60. Quelques gouttes d'hormone de bouturage accéléreront le processus.





Laissez reposer vos boutures une nuit, dans le noir total. Lorsque, au petit matin, elles se retrouveront les pieds dans leur solution nutritive, elles seront tellement soulagées qu'elles en mettront un coup.



Au petit matin, donc, vous installerez chacune de vos boutures dans un petit pot individuel rempli de billes d'argile, et elles rejoindront votre bouturette — achetée ou bricolée. La température de l'eau de votre bouturette, dont le pH sera pour une fois de 5,5 et l'EC de 0,60, devra s'élever entre 21° C et 25° C... Logiquement, la chaleur dégagée par votre lampe et une ventilation correcte devraient y pourvoir.





Au bout de quelques jours apparaîtront des points blancs le long de la tige, la naissance de vos futures racines. Si deux semaines plus tard, rien ne se développe... c'est foutu.



Vos boutures sont alors placées à la périphérie de votre MH, à une distance de 1,20 m au moins. Si vous êtes impatient, laissez vos boutures nuit et jour sous la lampe. Si vous avez peur que votre consommation d'électricité mette la puce à l'oreille de l'EDF, vous vous contenterez de 18 heures de lumière par jour.



Pour que des racines se forment, il faut changer l'eau des boutures tous les dix jours, et éventuellement se débarrasser de celles qui périclitent. Vérifiez le pH de votre eau tous les deux jours. Deux ou trois semaines plus tard, vos boutures auront développé un paquet de racines suffisant pour passer dans l'espace consacré à la floraison.

LA VIE DEVANT SOI

Après l'opération de bouturage, votre plante mère, qui passe sa vie sous 18 heures de lumière, a besoin d'un rafraîchissement. Coupez les branches les plus longues et ne laissez que les branches basses et leurs bourgeons.
Offrez-lui une semaine de convalescence à l'écart des plus chauds rayons du soleil avant qu'elle ne retrouve ses habitudes.
Un mois plus tard, vous sélectionnerez à nouveau une vingtaine de branches que vous mettrez dans votre bouturette après l'avoir lavée soigneusement. De même, vous rincerez abondamment les billes d'argile.



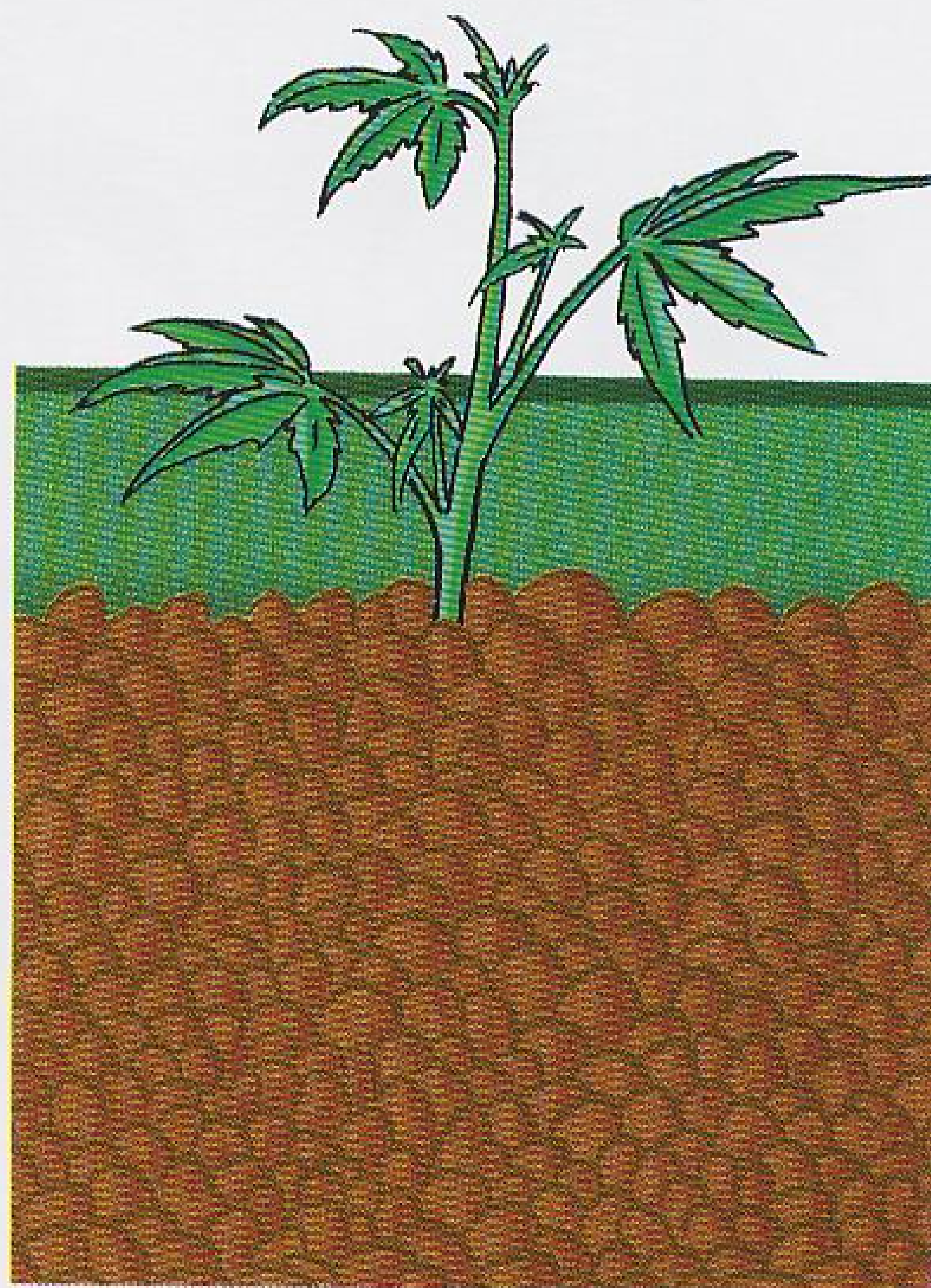
Tel était mon destin. De graine à Amsterdam, je suis devenue la reine mère d'un placard quelque part en France. Mes filles me ressemblent comme deux gouttes de résine. Elles me quittent pour fleurir en paix, mais comme j'ai l'éternité devant moi et que j'aurai d'autres filles toutes pareilles, je positive.



LA FLORAISON

Sélectionnez parmi vos boutures les dix plus saines, celles qui ont développé le plus de racines. Si vous avez des amis qui sont passionnés par la culture de plantes exotiques en toute saison, offrez-leur vos boutures restantes !
Pour dégager vos boutures de leur petit pot, vous serez parfois obligé de découper celui-ci.
Remplissez vos deux pots hydroponiques aux deux tiers de billes d'argile, disposez cinq boutures par pot en étalant les racines sous l'arrivée d'eau, puis versez le tiers de billes d'argile restant.





Les trois premiers jours, placez vos pots sous la lampe au sodium, mais le plus loin possible. Après, vous les mettrez le plus près possible. Aux dires des spécialistes, placer le sommet de sa plante à 30 cm minimum et à 45 cm maximum d'une lampe de 400 watts évitera de malencontreux accidents. Si vous utilisez une HPS de 600 watts, la distance variera entre 45 et 60 cm. Mais le plus simple encore pour vérifier que vos plantes disposent d'un maximum de lumière sans risquer leur vie, c'est de leur caresser la tête. Si ça brûle, ça craint !



Le pH de l'eau devra être de 6,5. Une fois que vous aurez mis l'engrais spécial floraison, l'EC sera compris entre 1,60 et 2,20.

Pour qu'elles fleurissent, vos plantes exigent 12 heures de jour, mais surtout 12 heures de nuit ininterrompue. La température de l'eau sera comprise entre 17 et 25 degrés et celle du placard idem.

Régulièrement, nettoyez l'espace. La première semaine, vérifiez tous les jours la stabilité de votre solution. Puis, si tout roule, ne la vérifiez plus que deux fois par semaine.

Tous les dix jours, par précaution, vous changerez votre liquide.



fig. 1



Après quinze jours de floraison, il faudra préparer vos plantes. Systématiquement, vous enlèverez les bourgeons et les fleurs qui manquent de lumière. Partant de la tige principale, vous prélèverez les bourgeons en prenant garde de ne pas arracher les feuilles (fig. 1). Vous agirez de même avec les branches que vous ramènerez vers le sommet et que vous attacherez en bouquet (fig. 2).

fig. 2

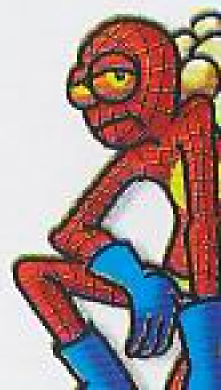


Cela fait un mois que vos plantes fleurissent. Comment se porte votre plante mère dans l'espace réservé à la croissance ? C'est le moment de penser sérieusement à vos boutures, non ?



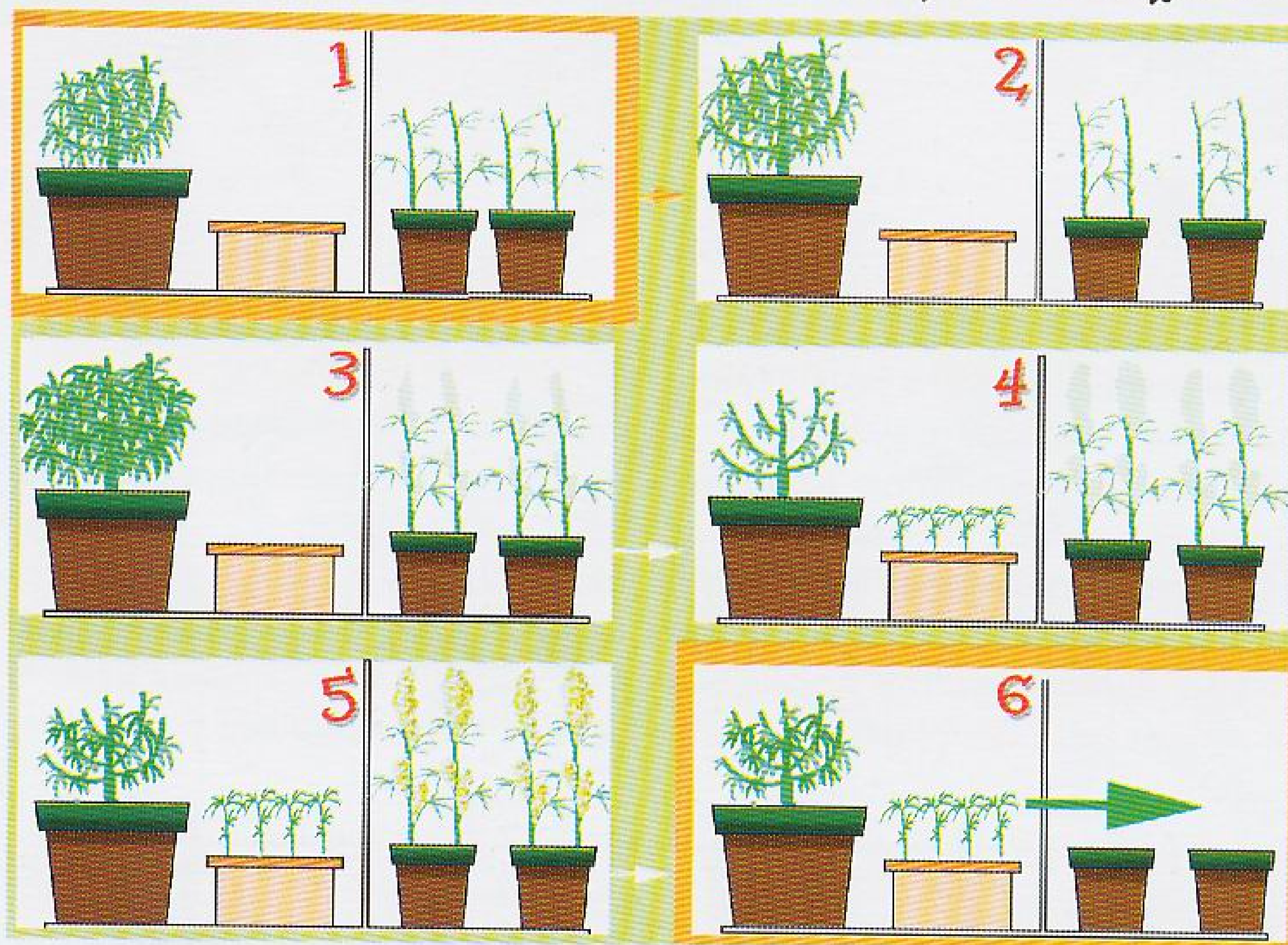
Tiens ! vos premières fleurs brunissent.
Il est temps de vidanger le système et de remplacer votre solution par de l'eau pure (pH 6,5). Cette intervention obligatoire nettoiera vos plantes des engrais qui s'accumulent dans les fibres.
Vous récolterez lorsque vos fleurs seront aux deux tiers brunes.
Coupez alors les tiges. Ne laissez que les fleurs et les petites feuilles. Suspendue tête en bas, dans un endroit ventilé et obscur — mais vous le savez déjà — votre récolte sera prête à l'emploi entre quinze jours et trois semaines plus tard.





LE CYCLE

Avant de mettre en floraison les dix nouvelles boutures qui s'impatientent sous leur soleil au mercure, nettoyez entièrement vos pots consacrés à la floraison, puis lavez-les ainsi que vos billes d'argile. Vous pouvez utiliser un peu d'eau de Javel à condition de rincer copieusement. Si votre eau de rinçage est calcaire, le pH de votre solution sera trop élevé, il vous faudra être attentif les premiers jours où vos boutures rejoindront l'espace floraison et ajouter de l'acide si nécessaire. Par la suite, si vous êtes vigilant, si aucun parasite — les uns déguisés en gendarmes et les autres en araignées rouges — ne vient perturber la quiétude de votre micro-climat, vous obtiendrez une récolte tous les quarante-cinq jours environ.



1 - Les boutures ont rejoint l'espace floraison. La plante mère se refait une santé.
2 - Quinze jours plus tard apparaissent les premières fleurs. L'heure est venue de profiler les plantes.
3 - Un mois plus tard, les fleurs forcissent. La plante mère est remise de son opération bouturage.
4 - Trois semaines plus tard, c'est le moment de préparer une nouvelle série de boutures. Dans l'espace floraison, les fleurs commencent à brunir légèrement.
5 - Les boutures ont pris racine. Les fleurs sont mûres, va falloir récolter.
6 - Nettoyage de l'espace floraison. Retour à la case départ.



ANNEXES

Vous en sortez tout abasourdi. Moi aussi. On se la coulait douce dans nos vallées avant qu'ils nous emmènent visiter leur jardin d'intérieur. Pas de querelles en perspective, mais le chanvre qui s'est accroché à la terre, a résisté aux vents, courbé l'échine sous l'averse et s'est dopé au soleil, aura toujours ce petit quekchose que n'ont pas les herbes qui délaissent la maternité pour un hospice de luxe où elles mourront d'une montée fatale de THC. Cependant, aussi rigoureuse soit-elle, aussi rébarbative puisse-t-elle paraître aux novices, la culture en hydroponie est avant tout un jeu... Un jeu qui, si ça se trouve, vous enthousiasmera. Et vous devrez — pour laisser à vos plantes leurs douze heures de nuit dans le noir absolu — vous faire violence.

Evidemment, même si vous suivez nos conseils à la lettre, vous n'êtes pas à l'abri d'un incident de parcours et les annexes ne répondront pas forcément à la question que vous vous poserez à ce moment précis. Une récolte, ça se mérite.

C'est vrai, vous ne trouverez pas tout dans les annexes, mais presque tout sur les mille et une manières de jouer avec le temps et la lumière, de se débrouiller avec trois bouts de ficelle, d'améliorer le quotidien des plantes exotiques... et plein de surprises tout en couleur.

ATTENTION ! LA LOI VEILLE SUR VOS ACTIVITÉS p. 60 - 61

Le 31 décembre 1970 à 23h 30, était votée la loi qui trente ans plus tard a gâché, pour rien, la vie de centaines de milliers de personnes ?
Le 31 décembre 2000, juste avant d'entrer dans le troisième millénaire, fêterons-nous son abrogation ?
En 1998, le cannabis, c'est en France une interpellation toutes les huit minutes.

CINQUIÈME ÉTAGE... PLEIN SUD p. 62 à 64

Les tête-en-l'air les repèrent. Les plants de cannabis ornent et embaument les balcons. Les cannabiculteurs les plus dynamiques se sont approprié les techniques modernes pour améliorer le rendement et être moins dépendants de leur champ de beuh et des soins qu'il faut quotidiennement apporter à ses plantes.

- LE CLASSIQUE...

... ET LES MODERNES

LES QUATRE SAISONS DU CHANVRE p. 65 à 71

Comment faire sa graine sans contaminer une récolte ? D'une nourriture saine et équilibrée dépendra la bonne santé de vos plantes. Un manque d'eau, elle étouffera. Un trop plein d'eau, elle se noiera. Si vous savez vous y prendre, le chanvre se prêtera à tous vos caprices et se pliera à vos désirs.

- MA P'TITE GRAINE

- UNE NOURRITURE SAINE

- LES CARENCES INFERNALES

- L'EAU C'EST LA VIE

- ATTACHE-MOI

LA BOUTURE, TOUTE UNE AVENTURE p. 72 à 76

La bouture, c'est tout une histoire. Maîtriser l'art de la bouture, c'est une autre histoire... La bouture s'offre ou s'échange. La bouture est l'ennemi des marchands. La bouture est l'arme tranquille des amateurs de chanvre indien. Les boutures passant l'hiver sous un néon vous donneront une première récolte en mai.

- PHOTOCOPIER SES PLANTES

DU SOLEIL 365 JOURS PAR AN — p. 77 à 80

De la culture en pleine terre à la culture sur substrat, il n'y a qu'un pas. Seulement voilà, le kit du parfait petit cannabiculteur et la cave du pavillon déguisée en jardin tropical, vous n'avez pas les moyens... et pas envie. Qu'importe, faites-vous la main — verte — sur un placard carburant aux néons. Ça prend pas de place, ça coûte rien et ça consomme un minimum d'électricité nucléaire.

- DU TERREAU SUR MA MOQUETTE
- LE PLACARD C'EST LA LIBERTÉ
- PAS D'ESPACE, PEU D'ARGENT... MAIS DES AMIS ET DES IDÉES
- HISTOIRE DE SUBSTRATS

DE QUELQUES SYSTÈMES HYDROPONIQUES — p. 81 à 82

L'hydroponie est une technique de culture pratiquée depuis la nuit des temps. Popularisée par les Hollandais et dopée par la prohibition, cette méthode efficace et discrète se répand aujourd'hui dans toutes les villes pour le plus grand malheur des gardiens de l'ordre moral qui l'ont pourtant bien cherché.
Succinctement, nous vous présentons les divers systèmes sur le marché de l'hydroponie.

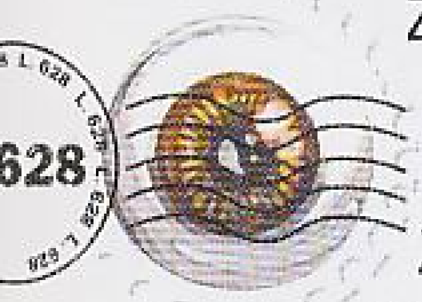
- LE SYSTÈME NFT
- L'AÉRO-HYDROPONIE
- LA PERCOLATION
- LA TABLE A MARÉE.

... ET LA LUMIÈRE FUT — p. 83 à 86

La lumière, c'est son horloge. Les jours raccourcissent, et hop ! le cannabis fleurit. Les lampes, celles mettant en valeur nos chapelles ou celles qui illuminent les grands stades lors des messes sportives, vous donnent rendez-vous page 83. Quant au néon, l'ancêtre de la culture du cannabis à la maison, il rend encore bien des services. Si vous voulez étonner vos plantes et les faire danser, jouez avec la course du soleil.

- HPS
- MH
- LE NÉON
- BALLASTS ET RÉFLECTEURS
- SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

MÊME LES PARANOS ONT DES ENNEMIS p. 87 à 88



Z'avez peur des bonnes petites odeurs flottant dans les toilettes de votre voisin au moment crucial... de la floraison ? Nous avons quelques moyens infaillibles pour pallier vos problèmes d'aération.

Z'avez peur que votre consommation d'électricité alerte les agents du service publique ? Pensez plutôt à blinder votre installation, vous réduirez les risques.



- À LA CHASSE AUX BONNES PETITES MAUVAISES ODEURS

- LA FÉE ÉLECTRICITÉ N'EST QU'UNE S...



LES KAMIKAZES p. 89 à 91

Amoureux du chanvre, ils ont la main verte, ont bourlingué dans tous les placards et goûté à des herbes magiques. Apprentis sorciers, ils transforment les jardins en forêts, jouent avec le feu, pardon avec le gaz carbonique, et tamisent leurs meilleures variétés en utilisant des méthodes fort originales.





- LA MARÉE VERTE



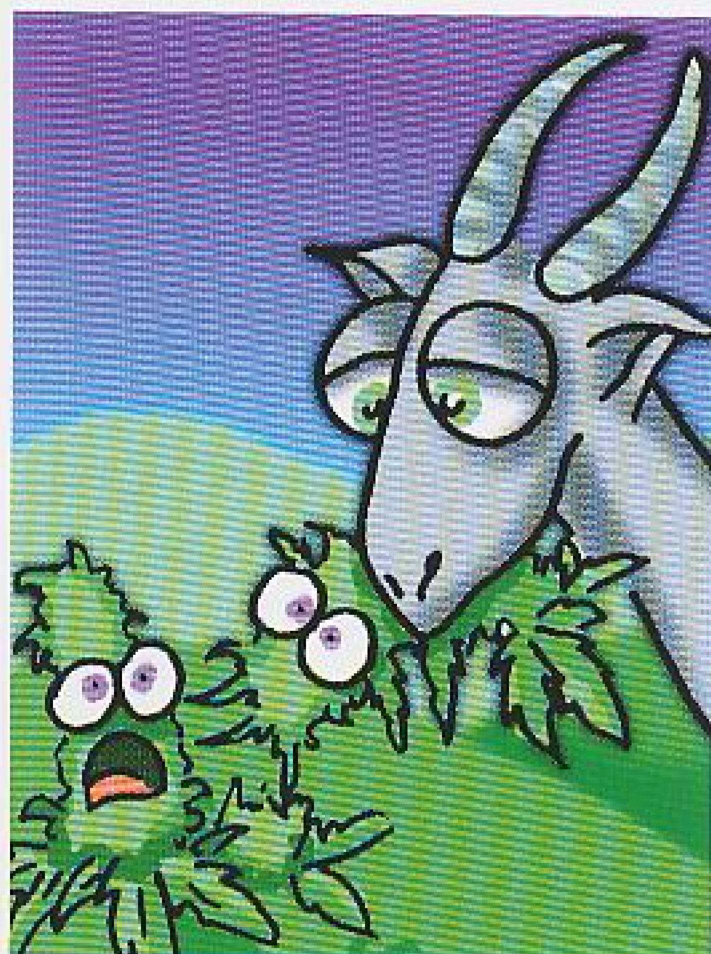
- NE DITES PAS A MA MÈRE...

- LE CO^2



LES TROUBLE-FÊTE p. 92 à 95

Elles ont envahi l'espace consacré à la culture en intérieur. Si on peut pardonner à la chèvre de brouter par mégarde quelques précieuses boutures, on ne pardonnera jamais à l'araignée rouge d'être un agent très spécial de la prohibition.









ATTENTION ! LA LOI VEILLE SUR VOS ACTIVITÉS



Cultiver du cannabis chez soi pour sa consommation personnelle est un crime puni, d'après l'article L. 222.35 du Nouveau Code pénal, de vingt ans de réclusion criminelle et de 50 000 000 F d'amende.

Si vous êtes plus que tout seul, vous devenez une bande organisée. L'article L. 222-34 du Nouveau Code pénal vous promet alors trente ans de réclusion criminelle... voire la perpétuité si vous êtes considéré comme le chef du gang. Quant à l'amende, elle est toujours de 50 000 000 F.

Vous avez la main verte et vous produisez en quantité de l'herbe de qualité. Pour faire plaisir à un ami, vous lui en cédez quelques centaines de grammes qu'il partagera avec ses potes. Vous êtes à la tête d'un cartel, vous mériteriez, selon l'article L. 222-34 du Nouveau Code pénal, la réclusion criminelle à perpétuité et 50 000 000 F d'amende. En prime, c'est une cour spéciale uniquement composée de magistrats qui vous jugera. Bien évidemment, ces nouvelles dispositions du Code pénal ne sont que virtuelles et les tribunaux, à de rares exceptions près, trichent. Ils correctionnalisent les affaires mettant en scène les producteurs artisanaux de cannabis et les condamnent selon leur âge, leur look, leur attitude lors du procès, les arguments du procureur et l'humeur du président et de ses assesseurs, à des peines de prison ferme ou avec sursis et/ou à des amendes.





Consommer du cannabis chez soi pour son plaisir est un délit puni d'un emprisonnement d'un an et d'une amende de 25 000 F ou de l'une de ces deux peines d'après l'article L. 628 du Code de la santé publique.

Quand non seulement content d'en user, on en détient avec l'intention d'en céder, l'article L. 223-37 prend le relais et vous promet une peine maximale de dix ans de prison et 50 000 000 F d'amende.

C'est le juge qui décidera si le sachet de beuh traînant par inadvertance au fond d'une poche est destiné à une consommation personnelle ou réservé à quelque ami amateur de bons crus. Comme la loi ne fixe aucun seuil délimitant l'usage, le juge s'en remettra aux rapports de police et autres procès-verbaux pour prendre une décision... C'est ainsi que des amateurs de cannabis, des usagers partageurs, deviennent des trafiquants de drogues et sont jetés en prison.



Provoquer ou inciter autrui à l'usage de produits stupéfiants est un délit réprimé par l'article L. 630 du Code de la santé publique. La punition : cinq ans de prison et une amende de 500 000 F; deux ans de prison supplémentaire et 700 000 F d'amende, si la provocation s'adresse directement à un mineur.
Quelques exemples : diffuser l'adresse d'un grainetier batave et la conseiller aux apprentis cannabiculteurs ou prodiguer quelques conseils d'horticulture constitue une provocation même si celle-ci n'est pas suivie d'effets.

Présenter le cannabis sous un jour favorable — le must en matière de L. 630 — est un délit puni lui aussi de cinq ans de prison et d'une amende de 500 000 F.





Quelques exemples : reproduire un clown souriant avec des feuilles de cannabis en guise de cheveux, c'est présenter les stupéfiants sous un jour favorable. Reproduire une feuille de cannabis sur la couverture d'un magazine, aussi. Mais parce que le clown est le symbole d'une association qui ne mâche pas ses mots, c'est à cette dernière que s'en prendra la justice plutôt qu'aux médias.
Non seulement l'article L. 630 est appliqué de manière fort discriminatoire, mais il désavoue un des principes fondamentaux de la démocratie : la liberté d'expression.

Faciliter à autrui l'usage d'un quelconque stupéfiant est puni de dix ans d'emprisonnement et de 50 000 000 F d'amende selon l'article L. 222-37 du Nouveau Code pénal.
Cette facilité offerte à autrui comprend aussi bien l'aide intellectuelle, par exemple proposer des idées, que l'aide matérielle, par exemple fournir un local.





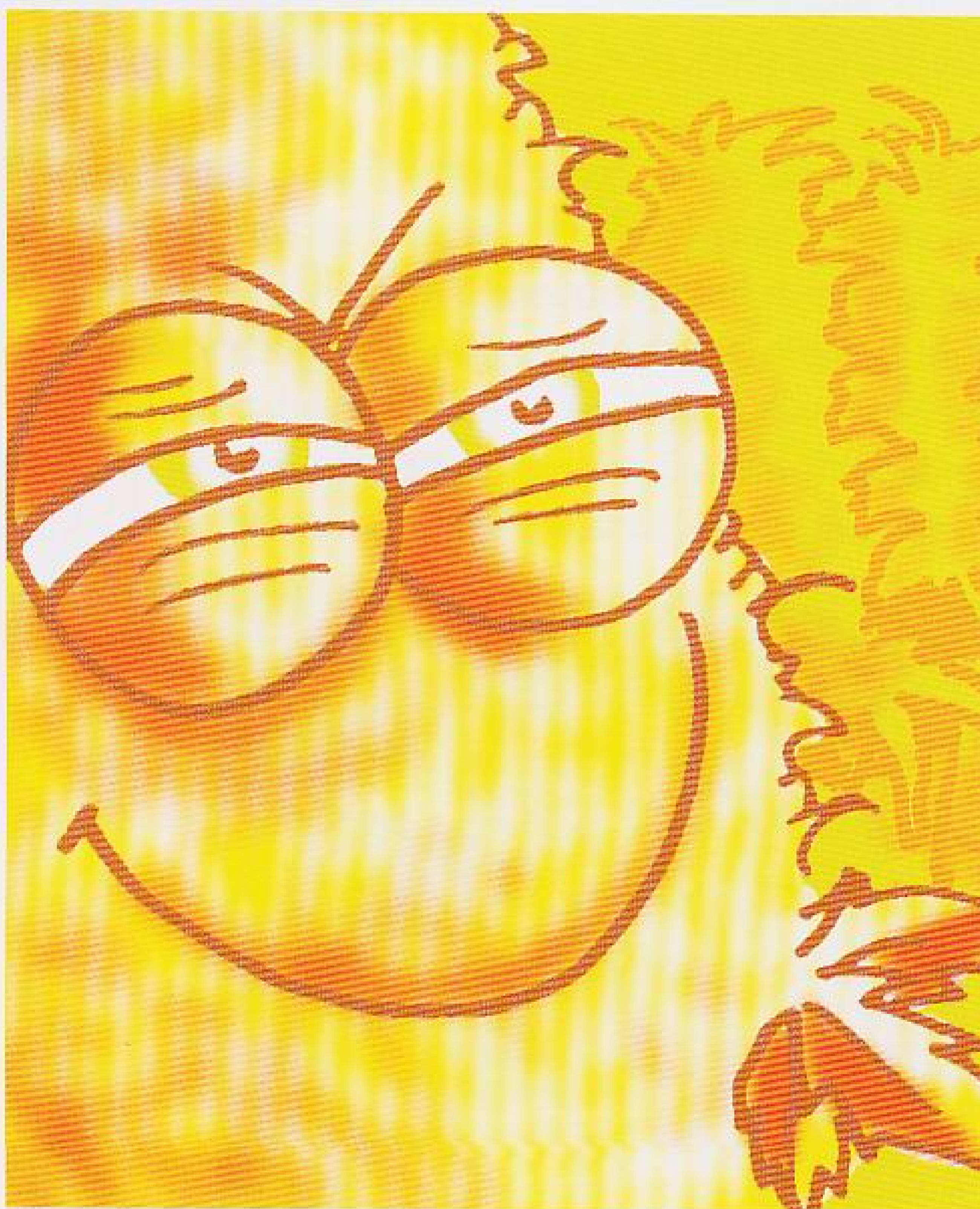
CINQUIÈME ÉTAGE... PLEIN SUD

Vous qui, par une agréable journée d'automne, flânez les yeux en l'air, vous les découvrez pointant fièrement leurs têtes derrière une haie de canisses.
Cultiver du cannabis sur son balcon est un classique. Mais qui dit balcon dit souvent manque de discrétion. Et puis, sur un balcon, il ne fait jamais vraiment nuit... et pour peu qu'un lampadaire (ah ! la jolie 600 watts que voilà) soit à proximité, il fait carrément jour. Et le vent ? Vous avez pensé au vent. Au moment de la floraison, il suffira d'une simple bourrasque pour que vos plantes, en équilibre instable dans leur petit pot, s'affalent sur le sol.
Mais la culture sur balcon a un avantage indéniable : la mobilité. Rien ne vous empêche de déplacer vos plantes au gré de la lumière ou de les rentrer la nuit venue.

LE CLASSIQUE...



Pour une culture standard, le diamètre du pot délimitera la grandeur de la plante. Avec un pot dont le diamètre n'excède pas 30 cm, votre plante mesurera au mieux 1,80 m.
Si lors de vos déplacements en Europe, vous croisez un grainetier, exigez une semence qui soit un croisement d'indica et de sativa, elle se sentira en terrain conquis au sud de la Loire. Ou d'indica et de ruderalis... une variété de toute façon précoce qui fleurira avant la fin du mois d'août.
Qui n'a pas entendu parler de la poubelle à roulettes ? Maniable, large et profonde, le bricoleur y adoptera un système d'arrosage automatique... et c'est parti !
C'est toujours le même scénario. Si vous avez la flemme, vous achetez dans le commerce du mélange pour jardinière. Si vous êtes motivé, vous le préparez vous-même. Selon ce que vous désirez obtenir, votre mélange variera. Le plus employé, riche en éléments nutritifs et retenant l'eau longtemps, contient 70 % de terreau, 15 % de perlite, 15 % d'engrais de vers... sur un lit de billes d'argile.



Quand le soleil à son zénith cogne contre le mur blanc où s'adossent vos plantes, très vite, elles pompent toute l'eau contenue dans la terre. Pour limiter les risques d'une asphyxie sur le coup de 14 heures GMT, conseil d'ami, automatisez !

Le rendement en extérieur dépendra essentiellement du soleil et de son intensité, en particulier quand se déclenchera la floraison.

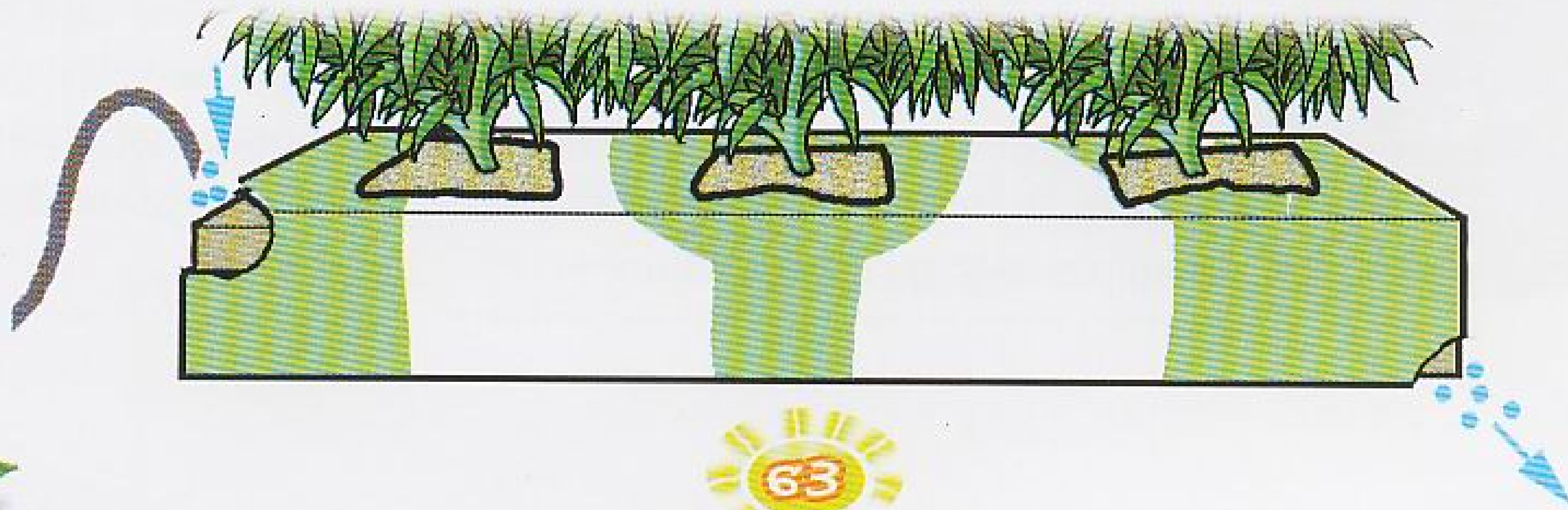
Par contre, en intérieur, le soleil ne fait jamais défaut. Sous une lampe de 600 watts, un amateur bien éclairé obtiendra une récolte avoisinant les 300 grammes par plante.

Quelques professionnels qui ne vous dévoileront pas leurs astuces récoltent jusqu'à un kilo sous une lampe de 600 watts.

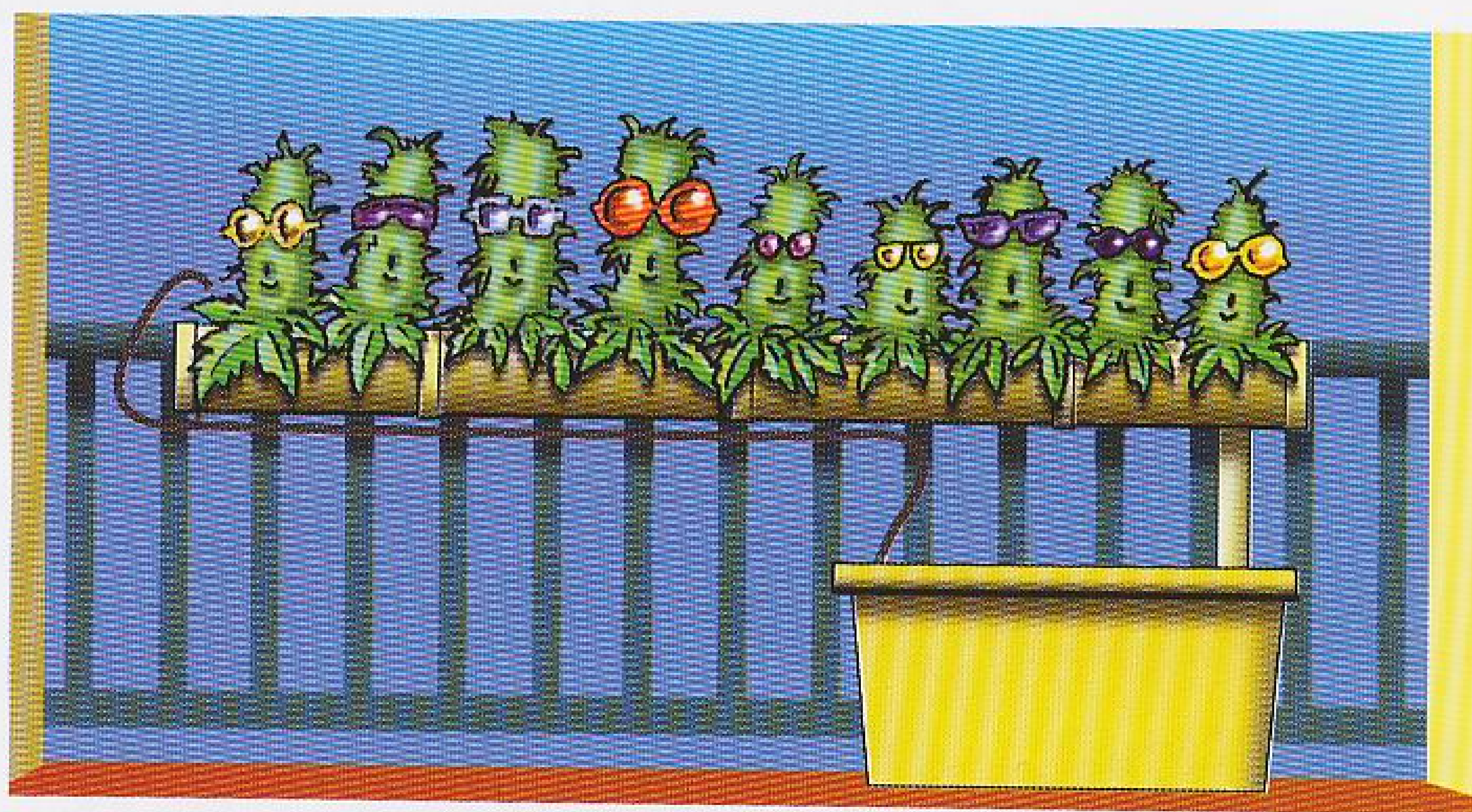
... ET LES MODERNES

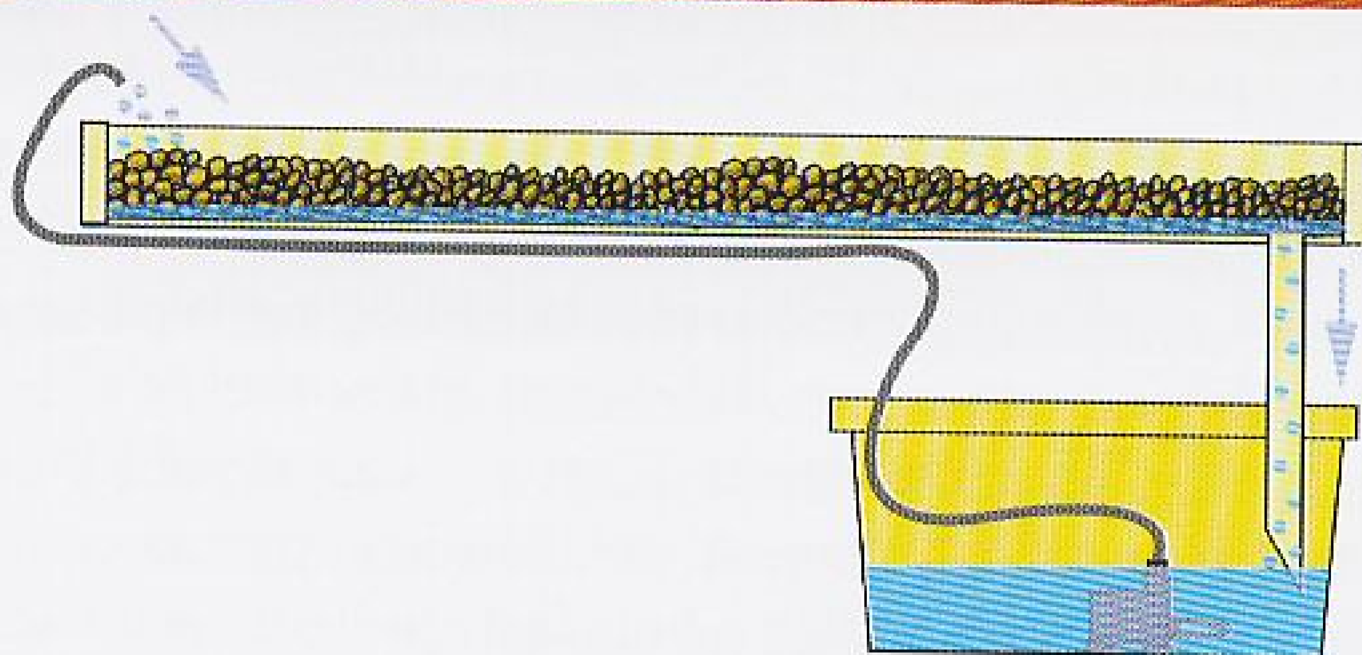
Au fil des années, les techniques de la culture en extérieur ont évolué, empruntant au niveau du substrat des matériaux en vogue chez les amateurs de placard. Ainsi, rien ne vous empêche de vous lancer dans l'hydroponie sur votre balcon.

De toutes les méthodes, la plus appropriée reste la culture sur laine de roche. La laine de roche éliminera le trop-plein d'eau en cas d'arrosage intempestif et elle est moins sensible aux rayons du soleil que les autres substrats. C'est pas compliqué ! Vous posez vos pains de laine de roche sur un plateau à même le sol. Si vous optez pour un système d'arrosage automatique, que vous êtes un piètre bricoleur, préférez les pains de 1 m. Ils supporteront 3 plantes, ce qui divisera d'un tiers le nombre de conduites d'eau.



Pour les engrais, ce sont les mêmes que les engrais utilisés pour la culture hydroponique en intérieur et dans les mêmes proportions.
Plus subtile et esthétique, vous installez, légèrement en pente le long de la rambarde de votre balcon, une gouttière. Les petits malins se souviendront qu'avec un simple tube en PVC on se fabrique une gouttière maison en quelques minutes.
D'un côté, une cuve et une pompe alimenteront la gouttière en eau. De l'autre côté, l'eau sera récupérée et ramenée dans la cuve. Si vous tenez à la discrétion et craignez que vos plantes perdent l'équilibre dans leurs pains de laine de roche, prévoyez de petites boutures plutôt que des graines et utilisez comme substrat les billes d'argile.







LAINE DE ROCHE = DANGER
Les ouvriers qui manient la laine de roche portent des combinaisons et des masques. Proche parent de l'amiante, la laine de roche dégage des poussières allergogènes qui cessent de se volatiliser dès qu'elle est humide.

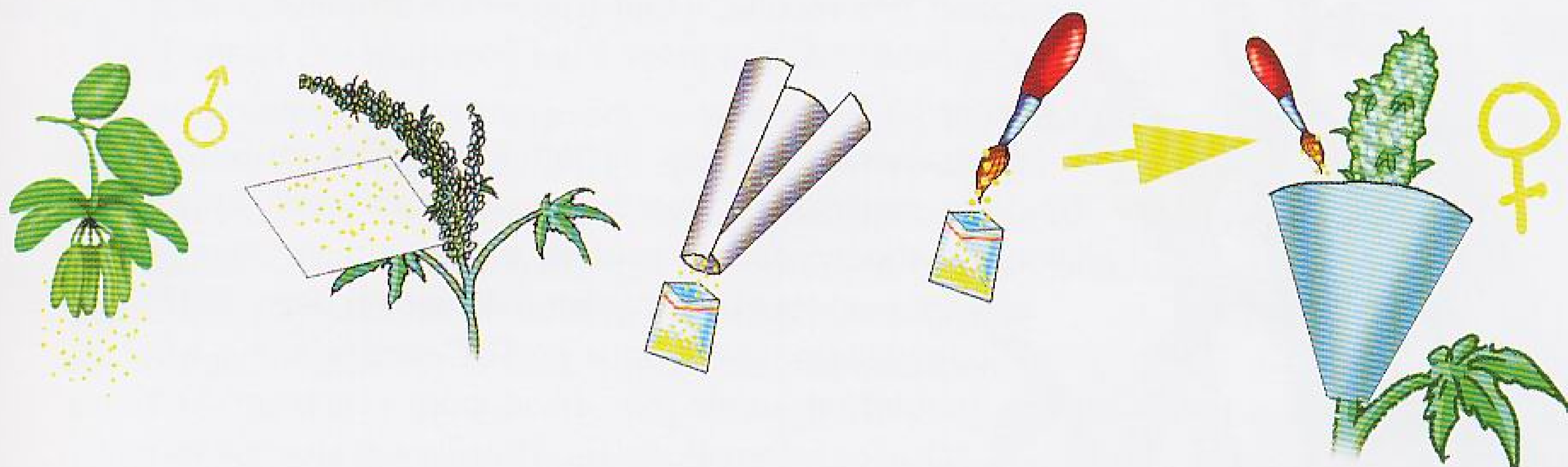


LES QUATRE SAISONS DU CHANVRE

MA P'TITE GRAINE

Rien de plus facile que d'assurer une descendance à son cannabis, il suffit d'un plant mâle élevé loin de ses compagnes, de préférence à l'intérieur. Lorsque les cosses enfermant le pollen sont mûres et s'ouvrent comme des petits parachutes, vous les secouez et récupérez la précieuse poudre jaune au fond d'un sachet. Si possible dans les heures qui suivent (le pollen ne se conserve pas éternellement), vous le déposez sur la plante femelle qui n'attend que ça.

Selon vos besoins en graines, vous pourrez, armé d'un fin pinceau, badigeonner de pollen une seule branche en fabriquant un cône de papier, qui entourera la bud à féconder sans risquer de contaminer le reste de la récolte. Si vous êtes appliqué, les graines se développeront seulement là où vous aurez déposé le pollen, lequel est, je vous le rappelle, très volatil.



Une fois les graines recueillies, vous les maintenez à l'abri de la lumière et de l'air, dans un endroit frais. Boîtes de pellicules photos et bacs à légumes des réfrigérateurs sont appréciés des graines qui ainsi se conserveront des années.

Produire des graines permet de croiser les variétés entre elles et d'obtenir des plantes originales qui auront, mais de manière tout à fait aléatoire, les qualités et les défauts de leurs deux parents. Pour espérer tomber sur un hybride sympa, croisez vos différentes variétés avec une souche stabilisée depuis belle lurette, par exemple de la Skunk.

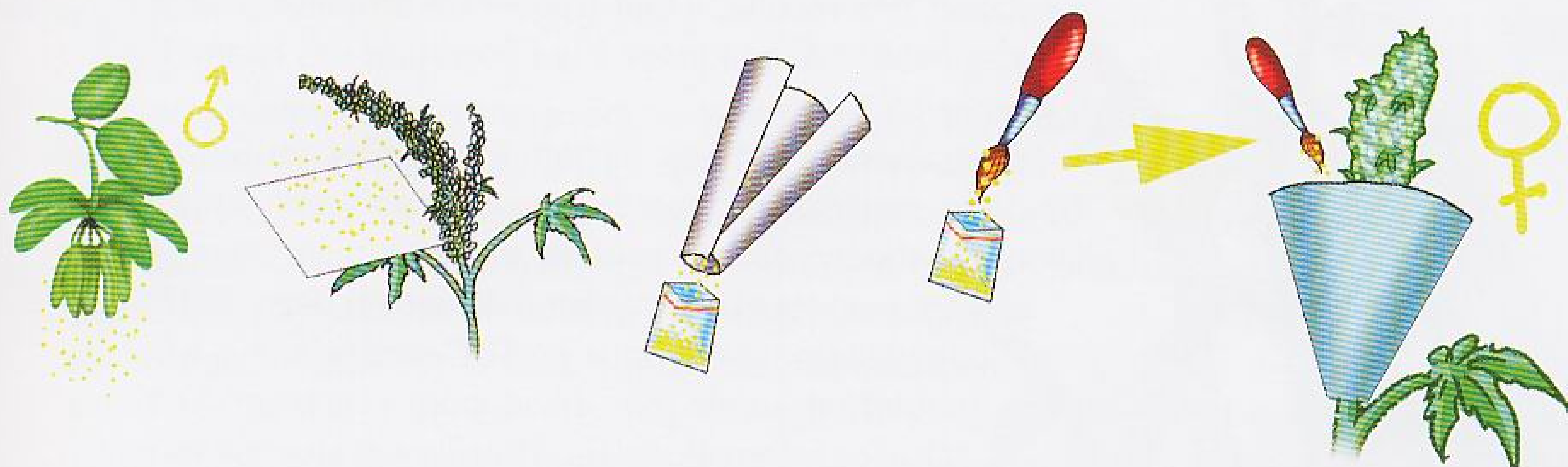
Si vous êtes patient, minutieux, ordonné, stable, passionné, tout le portrait du cannabinophile, après avoir planté des centaines et des centaines d'échantillons pour trouver celui qui correspond à ce que vous recherchez, vous galérerez plusieurs années pour essayer de stabiliser votre variété d'une génération sur l'autre... et votre chance d'y parvenir est faible.

LES QUATRE SAISONS DU CHANVRE

MA P'TITE GRAINE

Rien de plus facile que d'assurer une descendance à son cannabis, il suffit d'un plant mâle élevé loin de ses compagnes, de préférence à l'intérieur. Lorsque les cosses enfermant le pollen sont mûres et s'ouvrent comme des petits parachutes, vous les secouez et récupérez la précieuse poudre jaune au fond d'un sachet. Si possible dans les heures qui suivent (le pollen ne se conserve pas éternellement), vous le déposez sur la plante femelle qui n'attend que ça.

Selon vos besoins en graines, vous pourrez, armé d'un fin pinceau, badigeonner de pollen une seule branche en fabriquant un cône de papier, qui entourera la bud à féconder sans risquer de contaminer le reste de la récolte. Si vous êtes appliqué, les graines se développeront seulement là où vous aurez déposé le pollen, lequel est, je vous le rappelle, très volatil.

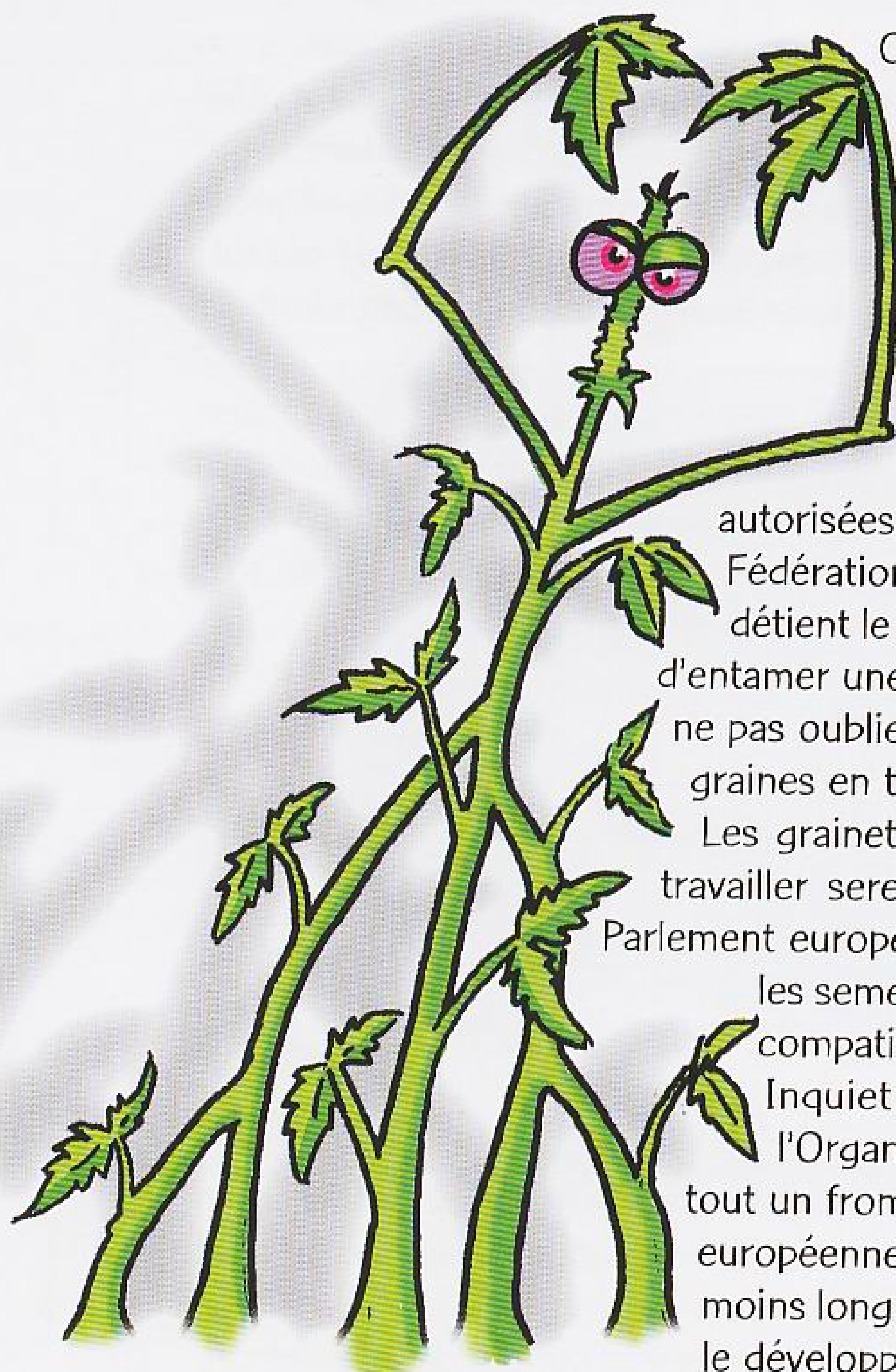


Une fois les graines recueillies, vous les maintenez à l'abri de la lumière et de l'air, dans un endroit frais. Boîtes de pellicules photos et bacs à légumes des réfrigérateurs sont appréciés des graines qui ainsi se conserveront des années.

Produire des graines permet de croiser les variétés entre elles et d'obtenir des plantes originales qui auront, mais de manière tout à fait aléatoire, les qualités et les défauts de leurs deux parents. Pour espérer tomber sur un hybride sympa, croisez vos différentes variétés avec une souche stabilisée depuis belle lurette, par exemple de la Skunk.

Si vous êtes patient, minutieux, ordonné, stable, passionné, tout le portrait du cannabinophile, après avoir planté des centaines et des centaines d'échantillons pour trouver celui qui correspond à ce que vous recherchez, vous galérerez plusieurs années pour essayer de stabiliser votre variété d'une génération sur l'autre... et votre chance d'y parvenir est faible.

LA GRAINE ET LA LOI



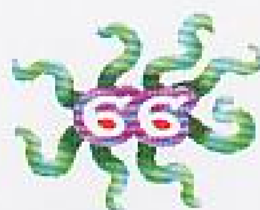
Qu'il s'agisse des graines, des racines, du tronc, des branches, des pollens et de leurs dérivés, c'est la plante tout entière qui est visée à travers l'article L. 111-5 du Nouveau Code pénal.

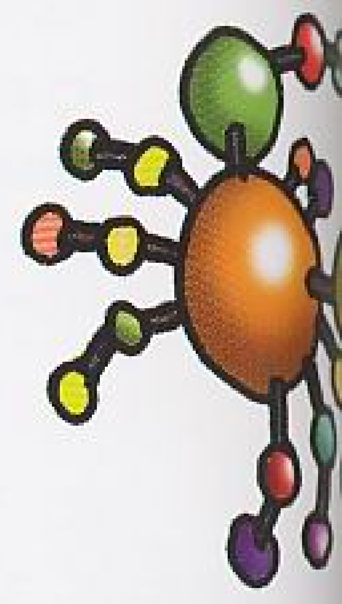
Le chanvre et le cannabis, c'est kif-kif. Le premier n'est que la traduction française du mot latin. Voilà qui explique pourquoi, par dérogation, certaines variétés dont la particularité est d'être très pauvre en THC (pas plus de 0,3 %) sont autorisées à la culture. Les graines sont fournies par la Fédération nationale des producteurs de chanvre, qui détient le monopole des semences en France. Avant même d'entamer une récolte, il faut trouver un acheteur... et surtout ne pas oublier de redonner à la Fédération des chanvriers les graines en trop.

Les grainetiers bataves flippent et s'exilent en Suisse pour travailler sereinement sur de nouvelles variétés. En effet, le Parlement européen doit se pencher incessamment sous peu sur les semences avec l'intention d'imposer des variétés euro compatibles dont le taux en THC sera inférieur à 0,2 %. Inquiet de voir se développer l'autoproduction— l'Organe international de contrôle des stupéfiants en fait tout un fromage dans son dernier rapport —, cette directive européenne, si elle s'impose, implique la fermeture à plus ou moins long terme des banques proposant des semences... et le développement d'un intense marché noir.

Bienvenue dans l'univers de Terminator. Sous le prétexte fallacieux que le chanvre pose un problème de santé publique, les partisans de la prohibition épaulés par Monsanto parviendront-ils à imposer aux chanvriers une semence transgénique ?







UNE NOURRITURE SAINE

Tout comme un être humain, la plante doit se nourrir correctement pour pousser harmonieusement. Tout comme un être humain, ses besoins seront différents d'une période à l'autre de sa vie. La terre, grâce aux bactéries, digérera lentement les nutriments que vous lui donnerez. Un excès d'engrais, si fréquent en extérieur, ne se décèlera pas immédiatement, mais, tout autant qu'un manque, provoquera des maladies chez les plantes.
C'est à la fin du XIX^{e} siècle que les scientifiques découvrirent que toute plante se nourrit essentiellement de trois éléments : l'azote, le phosphore et la potasse. Mais elle a aussi besoin en moindre quantité de divers minéraux : zinc, manganèse, cuivre, bore, fer, magnésium, molybdène, chlore et cobalt.
Dans une terre qui contiendrait tous ces éléments, n'importe quelle plante pourrait pousser, mais la terre idéale n'existe pas. Si certains éléments sont fournis directement par la nature et d'autres transformés par la plante, les engrais, naturels ou chimiques, combleront les manques.

Dans son premier âge comme lors de sa croissance, le cannabis sera stimulé par l'azote qui permettra à la plante de développer ses parties aériennes. Le phosphore dopera la floraison en aidant les tissus à se solidifier. Une combinaison des deux favorisera la pousse des racines. Quant à la potasse, elle améliorera la résistance de la plante aux maladies, facilitera sa digestion et favorisera la circulation de la sève.
Les engrais influent sur la taille et le poids des fleurs ou sur la vitesse de la végétation, jamais sur la puissance. Les besoins des plantes varient en fonction des saisons... et même en fonction des heures puisque les plantes consomment plus d'azote durant la journée que la nuit où elles ont avant tout besoin de potasse et de phosphore.
Les engrais organiques seront savamment mélangés lorsque vous préparerez la terre de vos futures plantes. Quant aux engrais chimiques, en poudre ou liquides, ils jonglent avec les pourcentages de N, de P ou de K, symboles chimiques de l'azote, du phosphore et de la potasse. Vous choisirez, bien entendu, un engrais concentré en azote pour la croissance et un engrais plus potassé et phosphoré pour la floraison.
Si, dans un système hydroponique les excès peuvent être corrigés en changeant illico toute l'eau du système, une erreur de dosage sur une plante croissant en pleine nature risque de lui être fatale. Pour éviter un imprévu, ne dépassez jamais la dose prescrite. Si le feuillage de vos plantes rencontre un problème, ne l'interprétez pas systématiquement comme une carence en engrais... un accident est si vite arrivé. Toutefois, en cas de surdose, rincer la terre sans pour autant noyer la plante peut la sauver.

LES CARENCES INFERNALES

"Mes feuilles jaunissent, d'où ça vient ?" est une question qui revient sans cesse dans la bouche des apprentis cannabiculteurs. S'il s'agit des feuilles les plus basses, celles qui ne voient jamais le jour, c'est normal qu'elles jaunissent bien avant la floraison. Sinon, c'est que votre plante manque d'un nutriment parmi la douzaine indispensable à sa croissance.
Lequel ? A vous de le détecter. Rassurez-vous, les déficiences en nutriments seront rares en pleine nature et exceptionnelles dans un système hydroponique si vous vous inspirez des conseils qu'on vous donne dans ce livre.

Les carences dues à un manque de micronutriments sont tellement inhabituelles que nous les passerons sous silence. On se penchera principalement sur les maladies causées par un manque d'azote, de phosphore ou de potasse, les nutriments majeurs de la plante.
Si les feuilles jaunissent graduellement de bas en haut, votre plante manque sans aucun doute d'azote, un élément que le cannabis consomme en grande quantité lors de sa croissance.
Une cure d'engrais riche en azote sur trois jours, et vos plantes devraient retrouver le sourire et leurs couleurs d'origine. Si votre plante est vraiment malade avec un teint hépatique, vaporisez-la et rajoutez une bonne application d'engrais organique ou chimique pendant l'arrosage.
Évitez d'appliquer trop d'azote pendant la floraison. Un excès d'azote donne des têtes plus feuillues et donc moins puissantes..

Que ce soit dans un jardin hydroponique ou en pleine terre, la déficience en phosphore (P) est rare.
On repère une déficience en phosphore parce que les plantes poussent lentement et sont d'un vert très foncé, légèrement bleuté. C'est le plus souvent sur des plantes développées que se manifeste un manque de phosphore. Les feuilles les plus basses se couvrent de taches brunes avant de jaunir, les tiges et le dessous de certaines feuilles virent au rouge... voire au pourpre. Attention, les feuilles de mythiques variétés (les Purple) deviennent lie-de-vin en vieillissant..
Une terre ou une eau acide peut être la cause d'un manque de phosphore.
Pour soigner la plante malade, recourez à un engrais riche en phosphore tout simplement.







Les déficiences en potassium (K) sont inhabituelles et se déclarent, elles aussi, lorsque la terre ou l'eau sont trop acides.
Les symptômes de déficience en K se manifestent au pied de la plante. Vos feuilles jauniront et des zones de couleur rouille se développeront à leurs extrémités.
Même traitement que précédemment.

Entre les nutriments majeurs et les micronutriments, il y a les nutriments secondaires : le calcium, le soufre et le magnésium. A moins d'une grosse erreur, les déficiences en Calcium (Ca) sont rares dans un jardin d'intérieur.
Les symptômes ? Une plante vert foncé qui pousse très lentement, puis des feuilles jaunes ou pourpres qui s'enroulent ou se tordent avant de mourir.
Le docteur que nous avons consulté vous conseille une cuillère à café de chaux fine, ou la moitié d'une cuillère à café de chaux hydratée pour 4 litres d'eau.

On ne dira rien sur le manque de soufre (S), rarissime. Par contre, un déficit en magnésium (Mg), que ce soit en extérieur ou en intérieur, est plus fréquent qu'on ne le prétend et mérite d'être abordé.
Les symptômes commencent au pied de la plante et progressent souvent vers le haut. Pour distinguer cette déficience des autres, la feuille entière est affectée et ses extrémités se recroquevillent avant de succomber.
Pour corriger une déficience en magnésium, c'est facile grâce aux sels d'Epsom. Vous ajoutez la moitié d'une cuillère à café de sels d'Epsom dans chaque litre d'eau et vous arrosez comme d'habitude. Une petite vaporisation en prime sur les feuilles ne fera pas de mal.
Au bout de quatre jours, vous devriez constater une amélioration.



Avant d'employer les grands moyens, vérifiez que votre terre est bien aérée. Une terre tassée ou de piètre qualité empêchera l'oxygène d'atteindre les racines et la plante mourra étouffée. Enfin, n'oubliez pas, les engrais se manient avec modération. Les plantes surfertilisées paraissent très robustes, poussent rapidement, mais crèvent du jour au lendemain.



L'EAU C'EST LA VIE



C'est en Israël où les ressources en eau sont limitées que les ingénieurs ont inventé le principe du goutte-à-goutte. Ainsi, au pied de chaque plante, à intervalles réguliers, une goutte tombe, s'infiltre dans la terre et atteint les racines. Cette méthode d'irrigation, plus économique, plus sûre et plus efficace que l'aspersion, est un bienfait pour le cannabiculteur moderne.

On trouve dans le commerce divers systèmes à relier directement au robinet ou au tuyau d'arrosage. Ils comprennent généralement un adaptateur de pression, des tuyaux de distribution et des capillaires de répartition. Cannabiculteur pressé, un programmateur à pile vous permettra de régler des horaires d'arrosage précis sur plusieurs mois... Et si vous prenez en prime l'option avec capteurs solaires ou autres gadgets réagissant à l'humidité, votre système tiendra compte du temps qu'il fait sur votre balcon. Encore plus sophistiqué, vous pouvez, entre l'arrivée d'eau et le goutteur, installer un mélangeur d'engrais automatique parfaitement inutile si vous avez suivi nos conseils.

Les fréquences d'arrosage dépendront de la qualité de votre terre et de l'âge de votre plante. Une plante de quelques centimètres boira un verre d'eau, un plant de ganja de 3,50 m s'en enfilera 8 litres sans problèmes. De toute manière, aux heures les plus chaudes de la journée, une séance de goutte-à-goutte ne peut que les rasséréner. Si votre terre absorbe mal l'eau, arroser une bonne fois avant le lever du jour... et biner de temps en temps, ça vous détendra ainsi que votre terre.

ATTACHE-MOI

Pour que vos plantes augmentent en volume, donc produisent plus de fleurs, vous avez diverses possibilités.

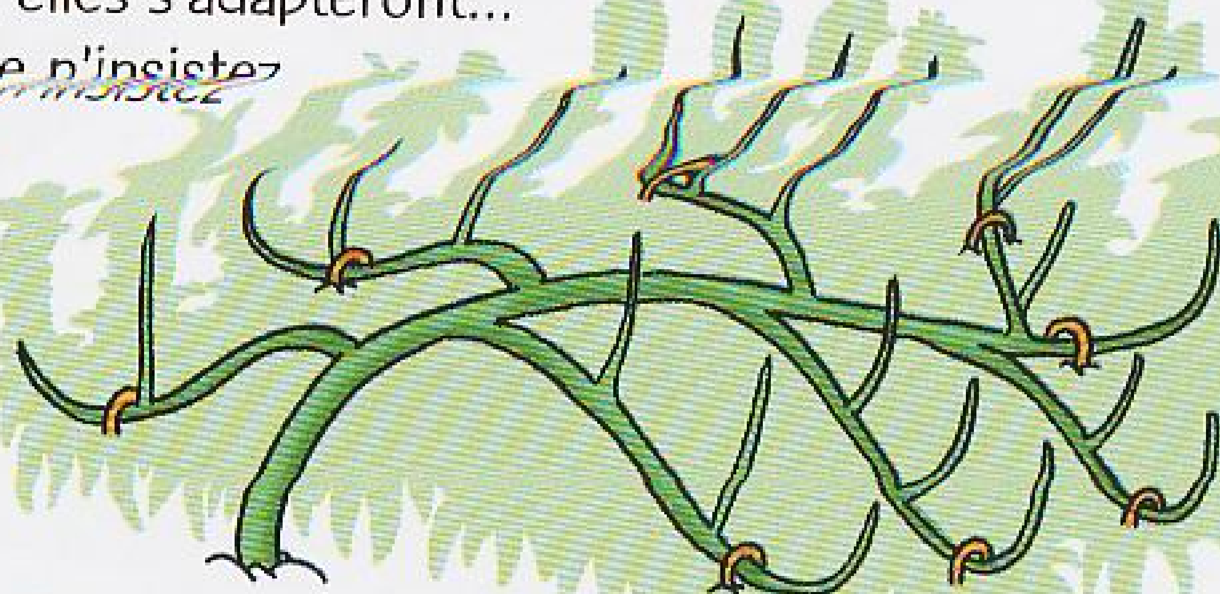
Tout d'abord, la taille. Pour une plante mère, la taille est de rigueur et multiplie le nombre de branches. Autrement, les avis sont très partagés sur l'efficacité de cette méthode. Certes, elle augmente le nombre de branches, mais elle ralentit la croissance de la plante.

Comme par magie, si vous sectionnez votre plante juste au-dessus d'un nœud de végétation, deux branches inférieures vont pousser et remplacer la branche manquante.

De même, on vous l'a déjà signalé, si, en début de floraison, vous enlevez les jeunes fleurs du bas de la tige sans endommager les feuilles qui les alimentent, vous concentrez l'énergie vers le haut de la branche, qui récompensera votre témérité en développant un seul bouquet de fleurs.

Pas de problème ! le cannabis réagit positivement lorsqu'on le torture habilement. Si vous écartelez quelques branches pour qu'elles bénéficient de davantage de lumière ou si vous les forcez par discrétion à se maintenir profil bas, elles s'adapteront...

Soyez quand même prudent. En cas de résistance n'insistez *pas, vous risqueriez, en brisant ses fibres, d'amputer* *plante.*



...ors qu'à l'intérieur, on attachera les branches pour ...un maximum de fleurs profite de l'unique rayon de ...nière, en extérieur on étalera la plante au maximum ...r augmenter la surface exposée aux rayons du soleil. ...nt que les tiges atteignent 40 cm, elles seront systématiquement couchées ...ras du sol. Pour ceux qui disposent d'un grand espace un peu trop visible, cette ...hode a l'avantage de la discrétion. D'une plante en forme de sapin avec une grosse ...on passera à une plante en forme de buisson constellé de fleurs.

...ntion aux liens, fils de pêche, raphia, fils de métal arqués, ils ne doivent pas étrangler ...ges, sinon la sève ne passe plus.

...ous a rapporté que des cannabiculteurs kamikazes se taillaient un passage dans les ...uets de ronciers, créaient un jardin à l'intérieur et faisaient courir leurs plantes autour ...uisson de ronces.





LA BOUTURE, TOUTE UNE AVENTURE

Il suffit de planter ses graines préalablement germées et de les laisser 18 heures par jour sous un néon. Deux mois plus tard, on se débarrassera des plants mâles, puis on numérotera les plantes femelles avant de les bouturer séparément. Une fois les différentes boutures arrivées à maturité, on invite quelques amis et on organise une cannabis cup artisanale.

A laquelle de ces filles — hum ! elle est volumineuse, hum ! elle dépote — reviendra le privilège d'incarner le rôle de plante mère ?

La question mérite débat, mais il faudra sélectionner une seule plante et la mettre sous 18 heures de néon quotidien.

Dès que la plante mère aura développé assez de branches, un nouveau bouturage s'imposera.



On prélève une bouture sur chaque plante préalablement numérotée.

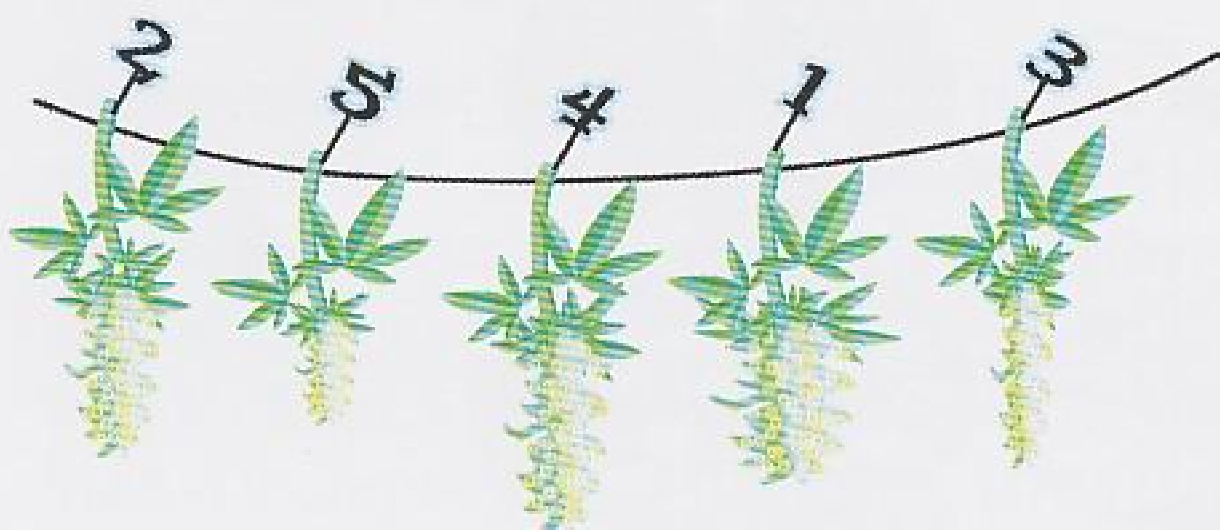


Durant deux mois, vos boutures se prélassent 12 h sous une HPS et vivent 12 h de nuit totale.



Certaines plantes se débrouillent mieux que d'autres.





Voici venu le moment de récolter
et de faire sécher ses plantes.



Enfin, vous avez élu celle qui deviendra votre plante mère.
Vous hésitez ? Gardez-en plusieurs !



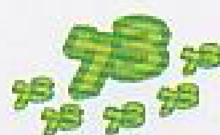
Prenez le temps de déguster séparément chaque plante. Quelle est celle qui, entre les odeurs, les goûts et les effets, se distinguera des autres ?

PHOTOCOPIER SES PLANTES

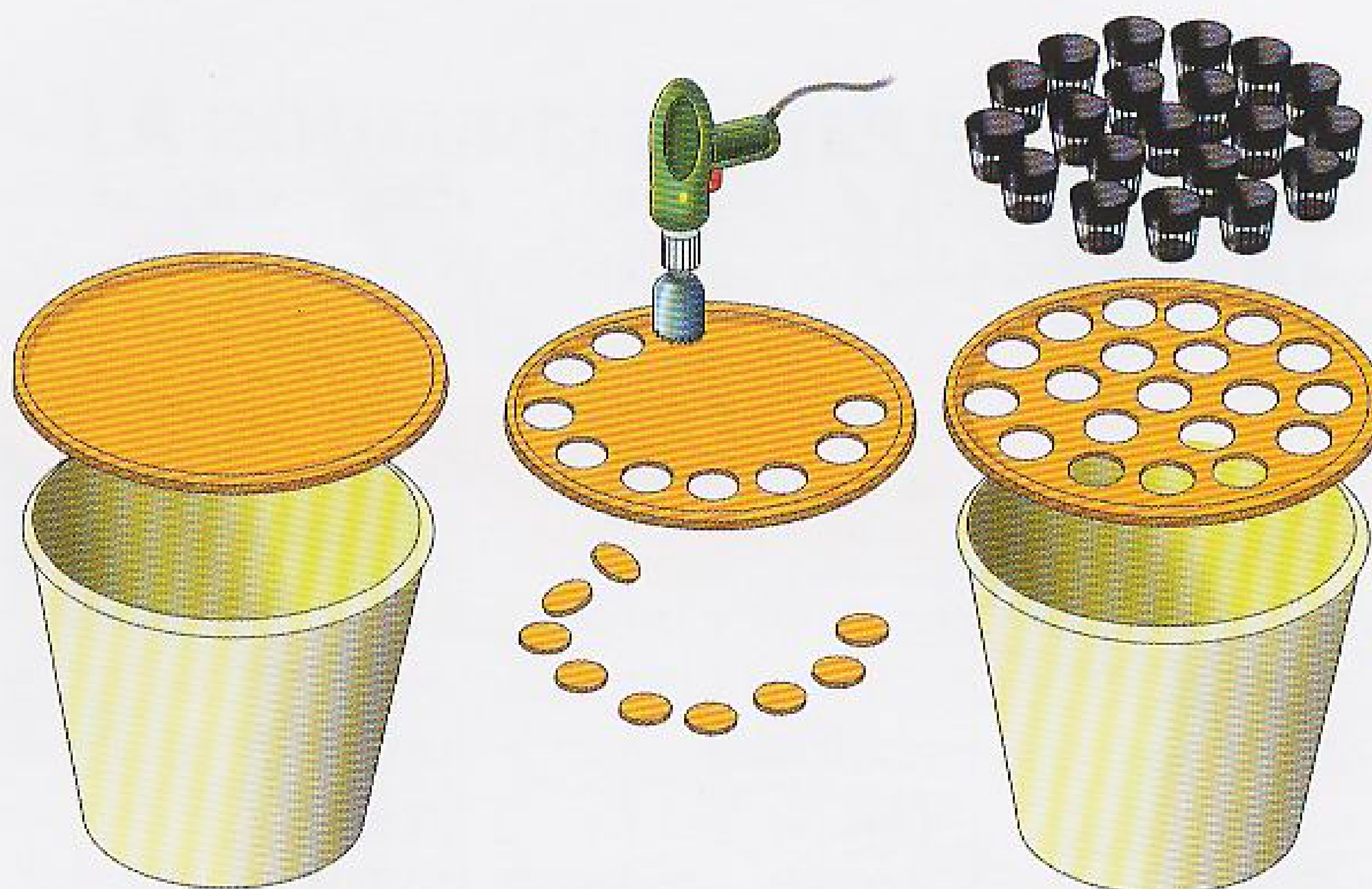
Vous n'avez pas les moyens de vous offrir une bouturette... Et quand bien même vous les auriez, les moyens, vous préférez la fabriquer vous-même. Vous trouvez ça plus politiquement correct.

Il vous faudra tout de même investir un minimum puisque vous devrez vous procurer :

- Une pompe d'aquarium puissante
- 80 cm de tuyau d'irrigation rigide pour système hydroponique du même diamètre que la sortie de votre pompe
- Deux bouchons du diamètre de votre tuyau
- Un embout de tuyau formant un T
- Deux petits asperseurs rotatifs
- Une vingtaine de petits paniers hydroponiques
- Un grand seau ou tout autre réservoir en plastique d'une contenance de 25 litres et muni d'un couvercle étanche ne laissant pas filtrer la lumière à l'intérieur.



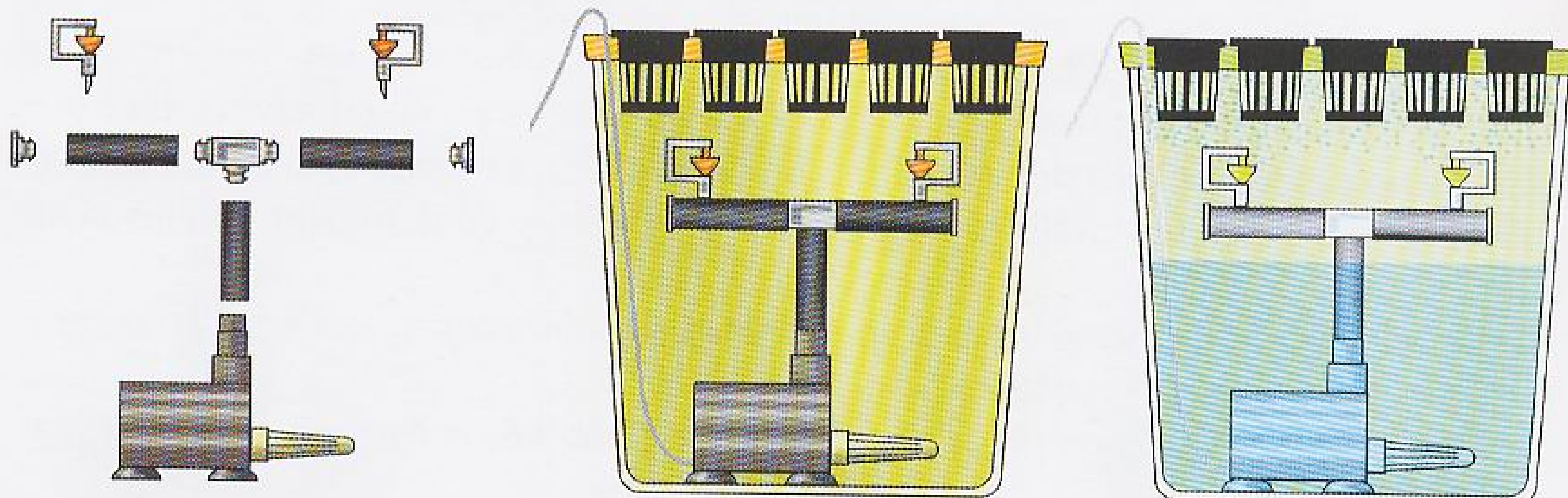




Maintenant, en bricoleur avisé, je m'empare de la perceuse munie d'une cloche et je répartis adroitement dans le couvercle de la poubelle vingt cercles du diamètre de mes petits pots. Je n'ai pas le droit à l'erreur.

Une fois la pompe ventousée au fond du seau, je fixe l'embout en T sur la pompe, et puis je visse les asperseurs sur l'embout.

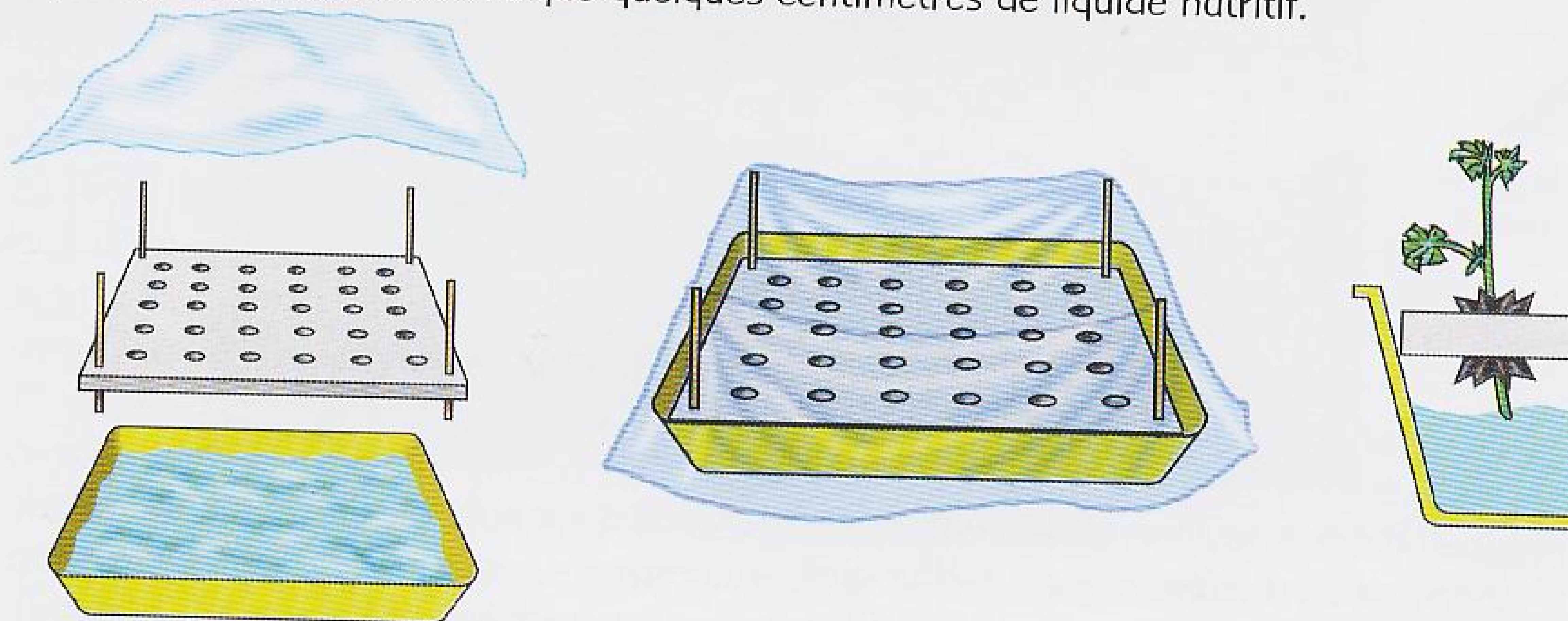
Arghhhh ! les asperseurs doivent se retrouver à peine en dessous du niveau des pots pour asperger correctement les racines des boutures. Shit ! Où sont passés les deux bouchons de mon tuyau en T ? *#*°** ! j'ai oublié de percer un minuscule trou sur le dessus de mon couvercle pour laisser passer le fil de la pompe.



Ouf ! j'ai réussi. Ma bouturette asperseuse s'utilise et s'entretient comme les bouturettes achetées dans le commerce. Pour frimer, j'intègre un thermomètre à mon système et un petit chauffage pour aquarium. Comme ça, lorsque je vérifie que mon pH est de 5,8 et mon électroconductivité de 0,80, je m'assure que la température de l'eau est de 23° C. Plus tard, lorsque les racines se seront développées, la température de l'eau devra osciller entre 18 et 23° C. Sous un néon rond, ma bouturette maison est du plus bel effet.

C'est moins chic que la bouturette, moins performant aussi, mais tellement plus économique. Un bac à litière, une plaque de polystyrène, quelques décimètres de film plastique alimentaire transparent et quatre baguettes suffisent pour fabriquer une mini-serre à boutures.

Tous les 5 cm, il faut creuser des petits trous, encore des petits trous, toujours des petits trous d'un centimètre de diamètre. La plaque devant se retrouver à 1 cm au-dessus du liquide, le bac ne contiendra que quelques centimètres de liquide nutritif.



Une fois vos boutures prélevées, une étroite bande de sac-poubelle les enroulera délicatement, empêchant la lumière d'atteindre les racines et les obligeant à se tenir au garde-à-vous.

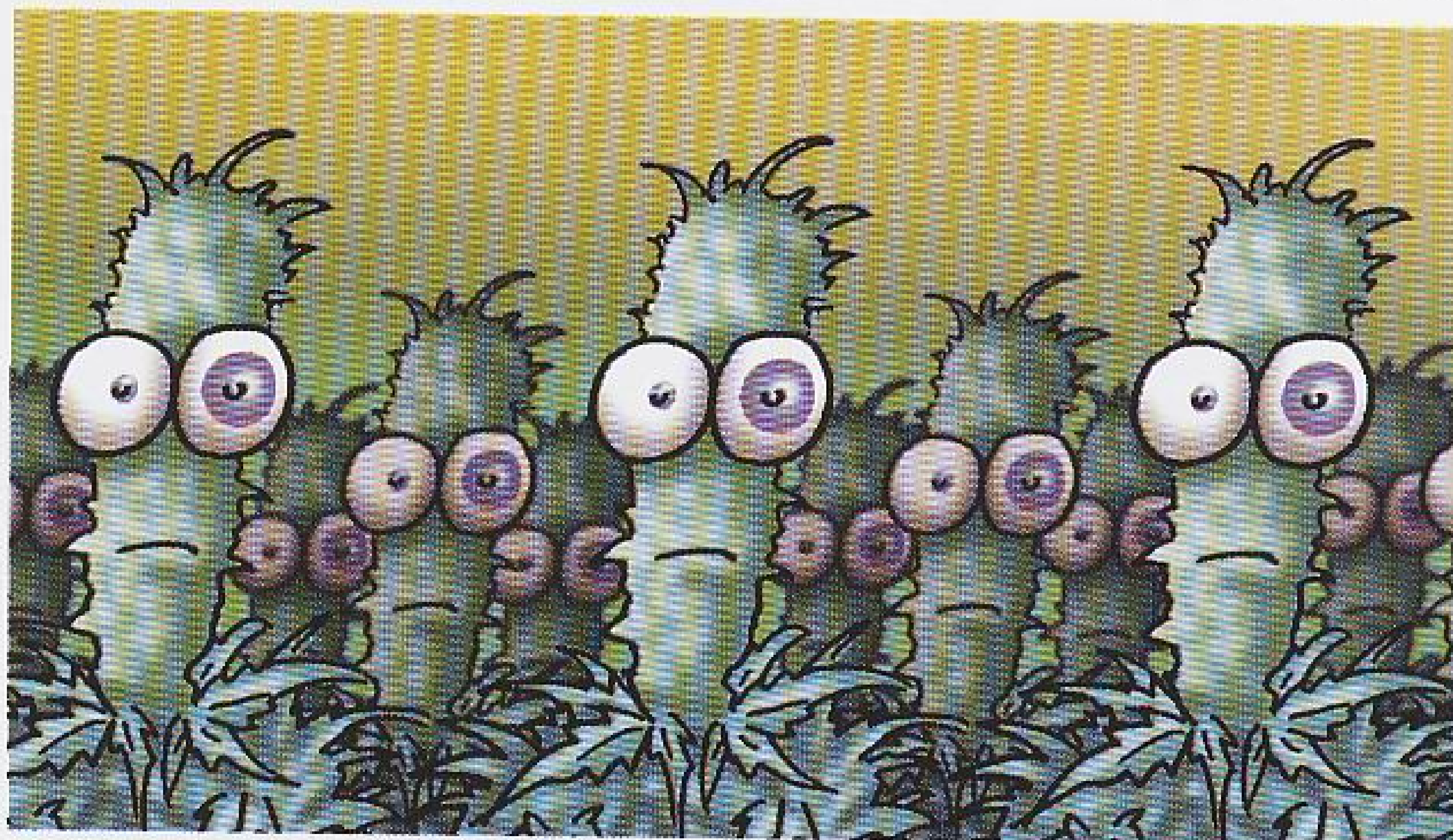
Autre précaution avant de les laisser faire trempette dans leur solution, leur enlever un maximum de feuilles. Ces dernières, à trop chercher la lumière, épuiseraient inutilement la plante.



Et le film plastique transparent ? Il servira de serre afin d'assurer une humidité constante aux boutures. Une semaine plus tard, il faudra ouvrir progressivement la serre. Cinq jours plus tard, vous l'aurez enlevée.

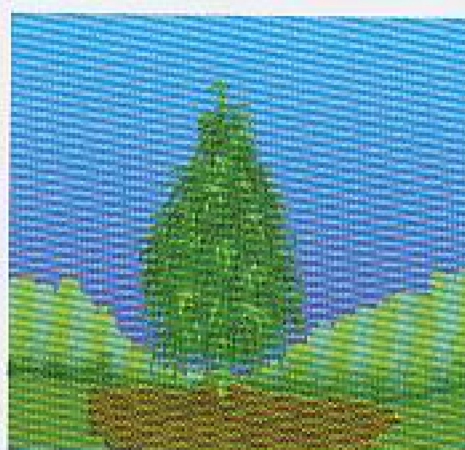
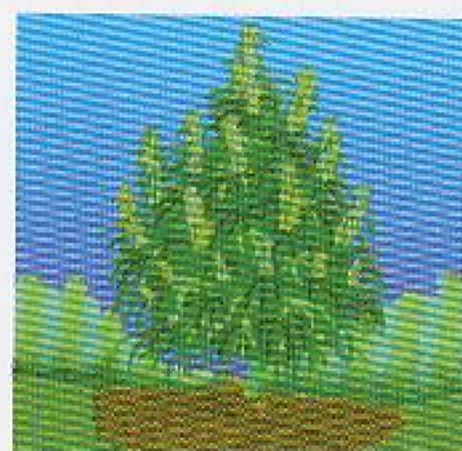
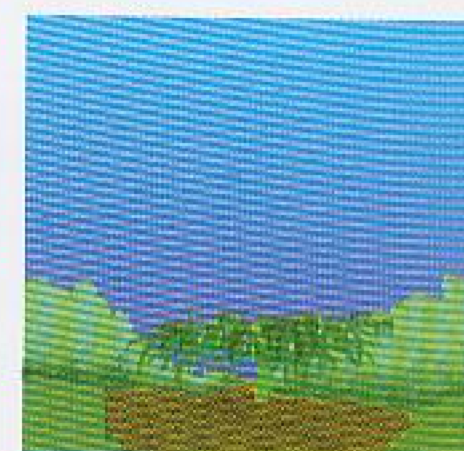
La température du liquide dont le pH sera de 5,5 avoisinera les 23° C. Quelques gouttes d'hormone de bouturage les rassureront.

Le nez collé au néon 18 ou 24 heures par jour, il leur faudra entre 20 et 40 jours pour atteindre l'âge de raison.
Mieux vaut tester votre solution tous les deux jours et la vidanger tous les 10 jours.

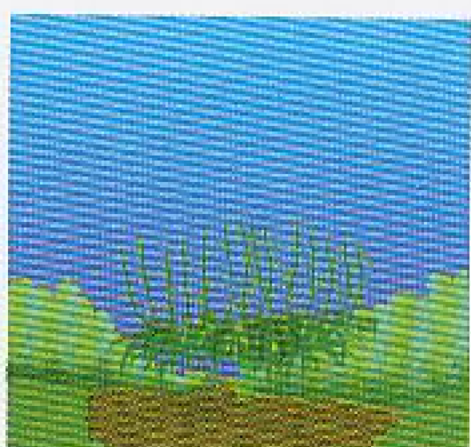
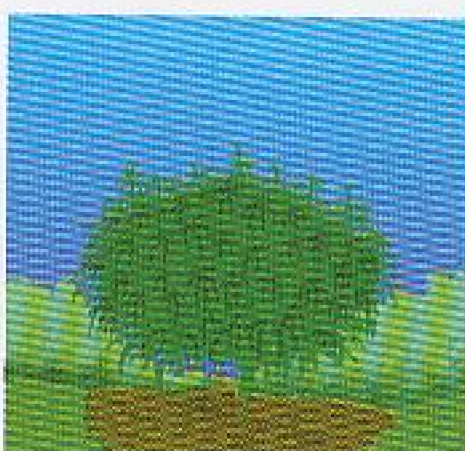
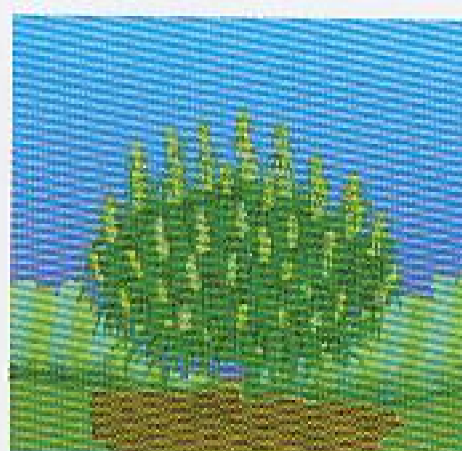
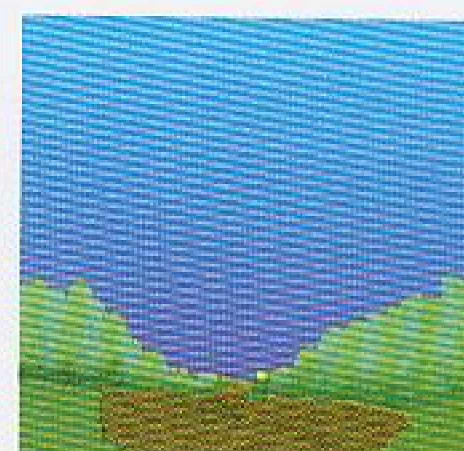




Par la grâce des saisons et du bouturage, il devient donc possible sans trop se galérer d'obtenir deux récoltes par an. Début avril, prudemment, vous sortez vos boutures en pleine nature, là où aucune lumière artificielle ne viendra troubler l'obscurité. Les nuits étant courtes, le cannabis fleurira une première fois avant l'été.

Lorsque vous moissonnerez, fin mai, laissez tel quel le bas de la plante et quelques petites têtes. Déboussolé (le cannabis se fie à la longueur des nuits pour fleurir), il repartira en végétation au bout d'une quinzaine de jours et vous donnera une nouvelle récolte en octobre.

DU SOLEIL 365 JOURS PAR AN

DU TERREAU SUR MA MOQUETTE

Pour cultiver des plantes en intérieur, il n'y a pas que l'hydroponie et ses systèmes sophistiqués, il y a aussi la terre. L'espace dont vous disposez étant forcément restreint, pas la peine de se munir de gros pots. Des pots carrés de 20 cm de côté suffisent... voire des récipients en plastique récupérés.
Vous devrez, aux commandes du soleil, du vent et de l'eau, faire croire à vos plantes qu'elles sont en pleine nature dans un micro-climat parfaitement adapté à leurs besoins. La seule différence notable, c'est que dans votre jardin d'intérieur, elles seront plus petites que dehors et qu'elles auront évidemment besoin de moins d'engrais. Attention ! si le bout de vos feuilles se recroqueville et brunit, votre plante frise l'overdose. Rincer abondamment votre terre lui redonnera peut-être vie.
Le chanvre adore l'eau. Mais en terre, un coup de trop, et hop ! La plante perd sa sève, se remplit d'eau et meurt en quelques minutes. C'est à vous de trouver le moment opportun pour arroser et à vous de donner à vos plantes seulement ce qu'elles désirent, en principe un arrosage léger à l'aube et un autre au coucher du soleil les satisfont.

Si ça vous angoisse tout ça, pratiquez de temps à autre la technique dite du bassinage. Dans un récipient assez large et assez haut pour contenir vos pots, vous mettez de l'eau dont la température sera de 22° C et le pH de 6,5. Vous immergez le pot dans l'eau une dizaine de minutes jusqu'à ce que plus aucune bulle ne remonte à la surface. Ensuite, laissez égoutter votre pot. Sans rentrer dans les détails, cette méthode aère toute la terre, ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'on arrose... Et puis, vous pouvez, selon la période, glisser dans votre eau de bassinage une dose réduite d'engrais. Ça vous rassure ?







LE PLACARD C'EST LA LIBERTÉ



Bien que la culture hydropobnique se pratique sur les eaux du lac Inlee en Birmanie depuis des siècles, le terme hydroponie n'est pas dans le dictionnaire. L'hydroponie est considérée comme une technique, la science de la culture des plantes sans terre.
La particularité de l'hydroponie est donc d'utiliser en guise de sol des matériaux organiquement inertes. Une fois vos plantes ancrées dans leur support, c'est à vous de leur donner une solution nutritive contenant tous les engrais et les micronutriments appartenant à une terre idéale.
L'avantage avec un système hydroponique, c'est que votre plante dispose de plus d'énergie pour se développer, qu'elle se nourrit plus facilement et pousse plus vite. Si la température de l'eau ne dépasse pas les 25° C, les racines, qui ont davantage besoin d'oxygène que les feuilles, seront comblées. Et puis, avec un support inerte, on minimise le risque d'œufs d'insectes indésirables ou les méchantes bactéries. En cas de problème, votre substrat n'y est pour rien, lavez tout, changez l'eau.

Si l'hydroponie fait les beaux jours des cultivateurs en herbe, elle est aussi, pour les populations de certaines villes pauvres, un bienfait. C'est ainsi que l'hydroponie a débarqué en Amérique latine dans les années 70, fournissant aux classes aisées fruits et légumes toute l'année.
En 1980, le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) encourage la culture hydroponique, et les paysans expulsés de leur terre au gré des révolutions vertes ou militaires découvrent les vertus de cette méthode de culture associant rapidité et productivité, une méthode qui n'a pas recours à des pesticides et ne dénature pas le goût des légumes.
Du soleil, il n'en manque pas ! Des planches, des moitiés de pneus, des caisses, une bâche de plastique noire, la plupart des matériaux sont récupérés. Au Nicaragua, le programme

des communautés urbaines productives cède à des prix raisonnables les nutriments nécessaires à la culture de la salade ou du haricot vert. Un bricolage maison alimente par rotation les racines en eau.
Aujourd'hui, l'art de l'hydroponie est enseigné dès l'école primaire. Elle est devenue pour les couches les plus défavorisées de la population une alternative économique et humaine, pratiquée souvent par des femmes dans la cour de leur maison. La nuit, les lits de culture sont entourés de bougies allumées baignant dans l'eau pour que les insectes s'y noient. Et la journée, on tend entre chaque jardin une toile jaune enduite d'huile de moteur dans laquelle ils s'engluent.

PAS D'ESPACE, PEU D'ARGENT... MAIS DES AMIS ET DES IDÉES

Votre grand tort, c'est d'apprécier les soirées où se roulent les tarpés et se décontractent les esprits, mais vous n'osez même plus sortir votre shit quand s'échappent des sachets de vos amis des odeurs déroutantes de thai ou de skunk # 1. Vous avez honte. Vos potes ne jurent que par l'autoproduction, certains prétendent même qu'ils consomment de manière plus intelligente depuis qu'ils produisent.
Vous aussi, vous aimeriez partager de bons moments accompagnés de bon crus, mais votre chez-vous c'est un studio et votre revenu c'est trois fois rien. Les boules !
Le néon, la préhistoire de la culture du cannabis en intérieur, peut vous aider. Ne vous inquiétez pas pour l'espace, votre placard prendra la place d'une penderie, 1,20 m sur 50 cm à tout casser. Parce que vos amis connaissent le prix du cannabis, ils vous offrent une dizaine de boutures amoureusement sélectionnées.
Vous le savez, question qualité, pas de problèmes ! Mais question quantité, ça laisse à désirer. Ce n'est pas le rendement qui vous intéresse, seulement le plaisir de faire goûter votre future production.



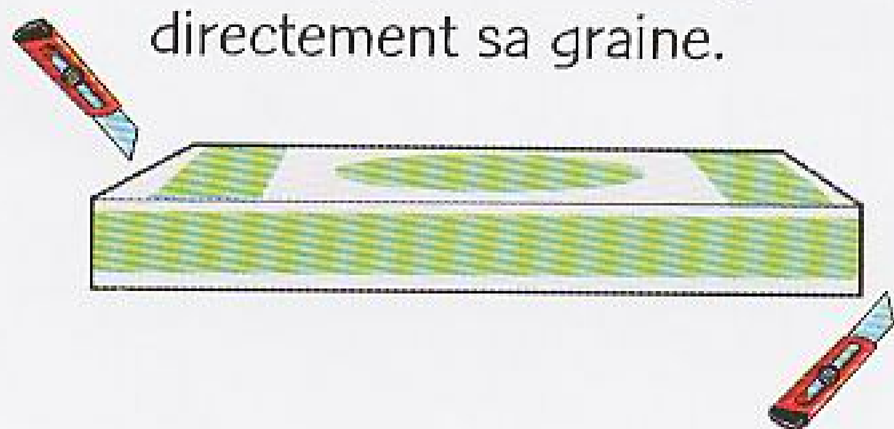
fig. 1

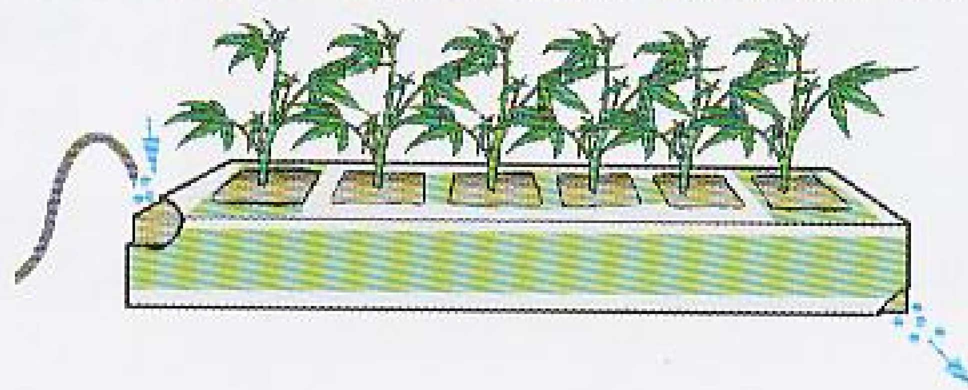


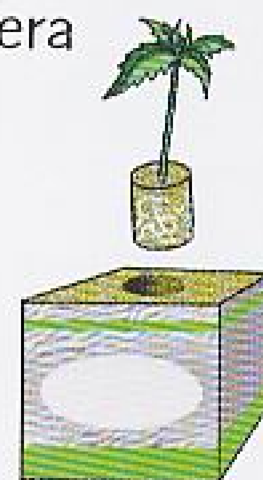
Vous vous procurerez quatre néons industriels de 1,20 m. Les néons ayant pour particularité de dégager très peu de chaleur, un ventilo suffira. Quant à l'arrosage, il restera manuel.
Vos boutures finiront dans des bouteilles en plastique tranchées en dessous du goulot et percées au fond (fig. 1).
Ces récipients post-modernes entourés de scotch noir et remplis de perlite finiront, eux, sur une étagère dans le placard. Pour que vos boutures fleurissent, elles auront besoin de 12 heures d'obscurité totale.
Un arrosage quotidien et un bassinage hebdomadaire sont conseillés. En cas de doute, soupesez vos bouteilles, vous comprendrez. Demandez à vos amis où ils se procurent leurs engrais et n'oubliez pas le jour des emplettes de prendre du produit pour régler le pH de l'eau. Comme vous aurez beaucoup dépensé, vous vous contenterez d'un testeur de pH en fiole, ça coûte dans les 25 F.
Si vous voulez que vos plantes fleurissent, mettez-les juste sous les néons. Vous devrez patienter longtemps avant d'étonner vos amis avec votre beuh poussée sous quatre néons.
Plus tard, votre placard deviendra un espace croissance... et vous installerez dans votre kitchnette un vrai espace dédié à la floraison des plantes exotiques, votre passion.

HISTOIRE DE SUBSTRATS

De toutes les matières, c'est l'argile expansée que je préfère, mais la laine de roche est, elle aussi, une alliée de la culture hydroponique.
Si ce n'est que la laine de roche s'emploie une seule fois et que s'en débarrasser pose un problème de conscience à cause de ses propriétés allergogènes, c'est le substrat le plus souple. Comme il contient beaucoup d'eau, inutile de l'arroser trop fréquemment, mais ne vous inquiétez pas, en cas d'erreur, le surplus sera éliminé. Autre avantage de la laine de roche, elle garde toujours une grande quantité d'oxygène disponible.
Un trou dans un coin inférieur du pain pour l'évacuation d'eau, un trou sur le dessus à l'opposé du trop-plein pour l'arrivée d'eau, et vous voilà paré ! Sinon, vous trouverez dans n'importe quelle jardinerie des plaques de petits bouchons de laine de roche pour accueillir boutures et graines, puis des cubes qui ensuite hébergeront vos bouchons, et enfin des pains sur lesquels on disposera les cubes dans lesquels on plantera directement sa graine.



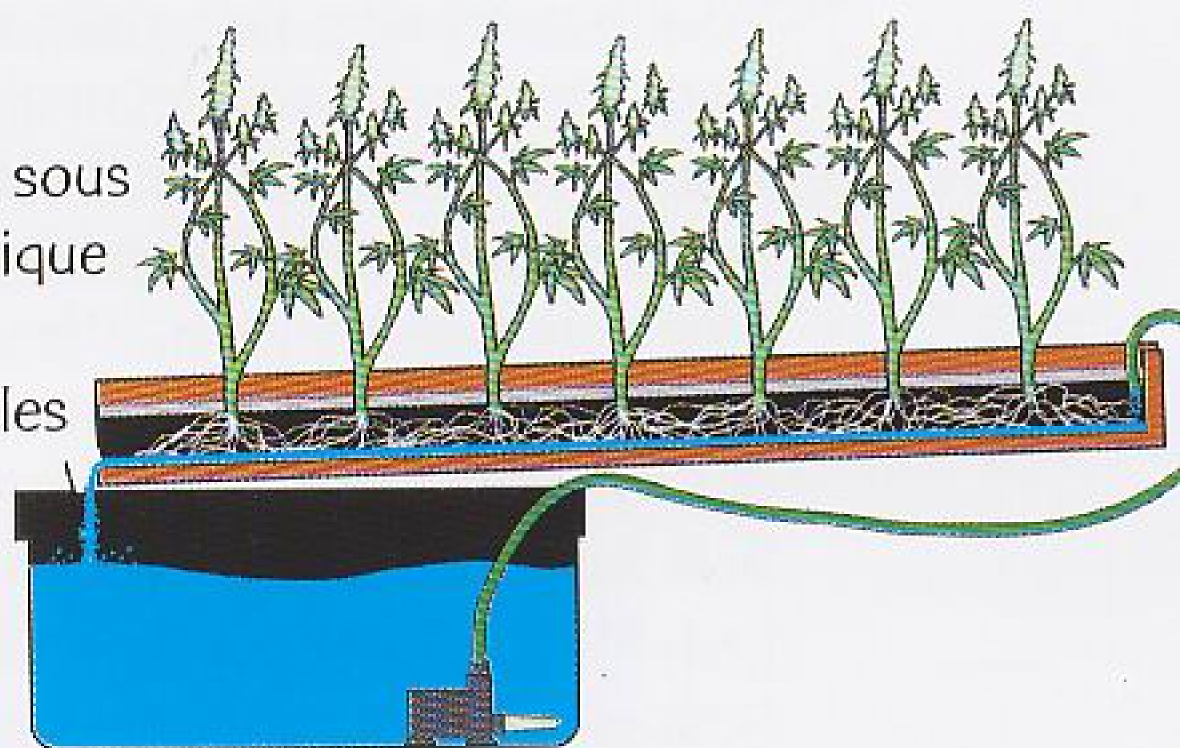




DE QUELQUES SYSTÈMES HYDROPONIQUES

La méthode que nous vous avons imposée pour illustrer le chapitre consacré à la culture en intérieur marie deux systèmes : l'aéroponie pour la bouturette et la percolation pour les pots, mais d'autres méthodes pourraient retenir votre attention si la culture de la tomate et de la fraise en toute saison vous passionne.

LE SYSTÈME NFT

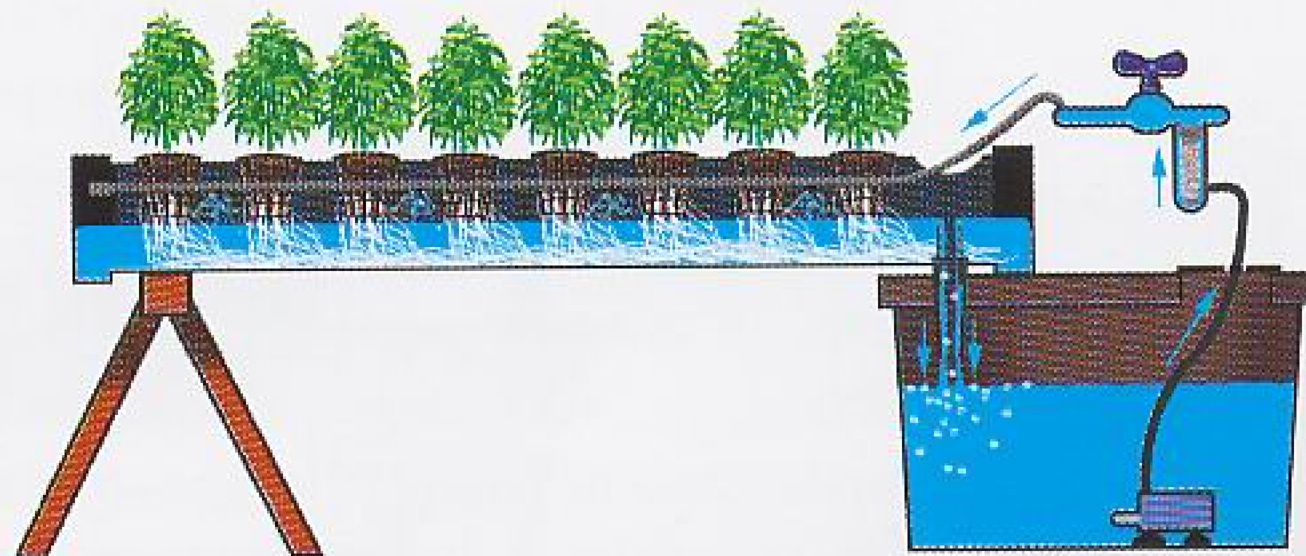


Le docteur Allan Cooper a mis au point un système connu sous le nom de NTF, ce qui donne, traduit en français : la technique du film nutritif.
Une gouttière large et légèrement en pente contient les racines. Parce que ces dernières ne supportent pas la lumière, vous dénichez une plaque de polystyrène expansé dans laquelle vous creusez autant de trous que vous possédez de plantes et que vous fixez sur la gouttière.
Vous me suivez ? La solution nutritive s'écoule le long de la gouttière, laissant la partie haute des racines hors de l'eau grâce à votre pompe qui fonctionne en continu. Ensuite, elle tombe dans le bac prévu à cet effet avant de retourner chatouiller les racines.

L'AÉRO-HYDROPONIE

L'aéro-hydroponie est un parent proche du système NFT.
Les racines trempent à moitié dans l'eau et la solution nutritive est vaporisée sur les racines. Cette technique exigeant pas mal de matos, certains fabricants proposent un kit avec tous les accessoires. Ce système pratique et rapide a cependant quelques inconvénients. Il nécessite beaucoup d'eau et il oblige les pompes à tourner en continu. Faut aussi faire gaffe aux canalisations qui sont susceptibles de se boucher.





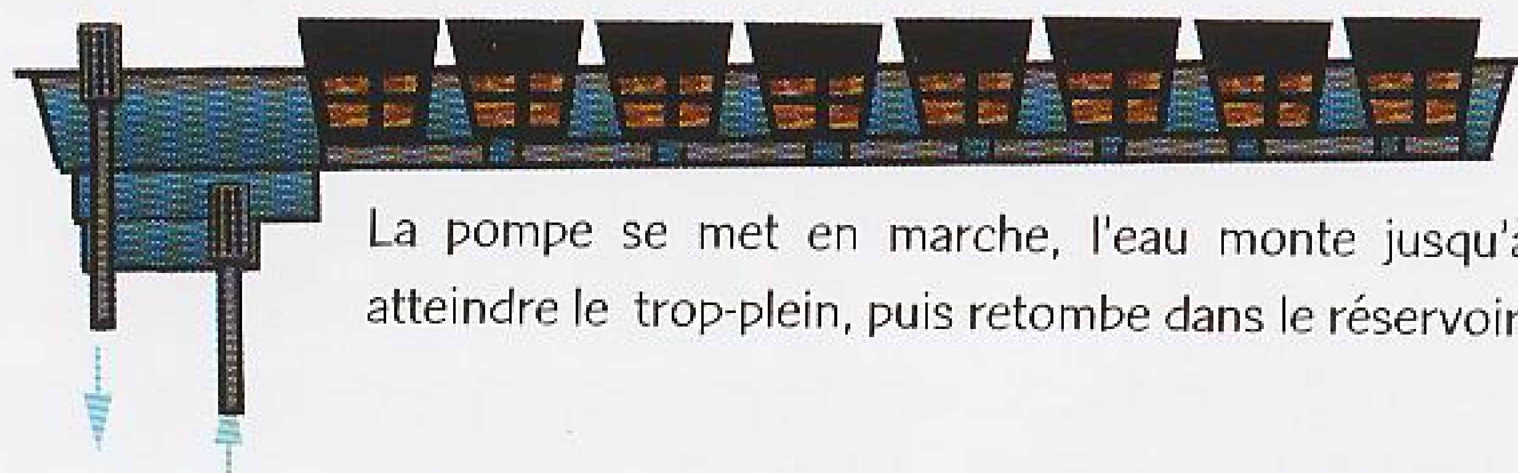
LA PERCOLATION



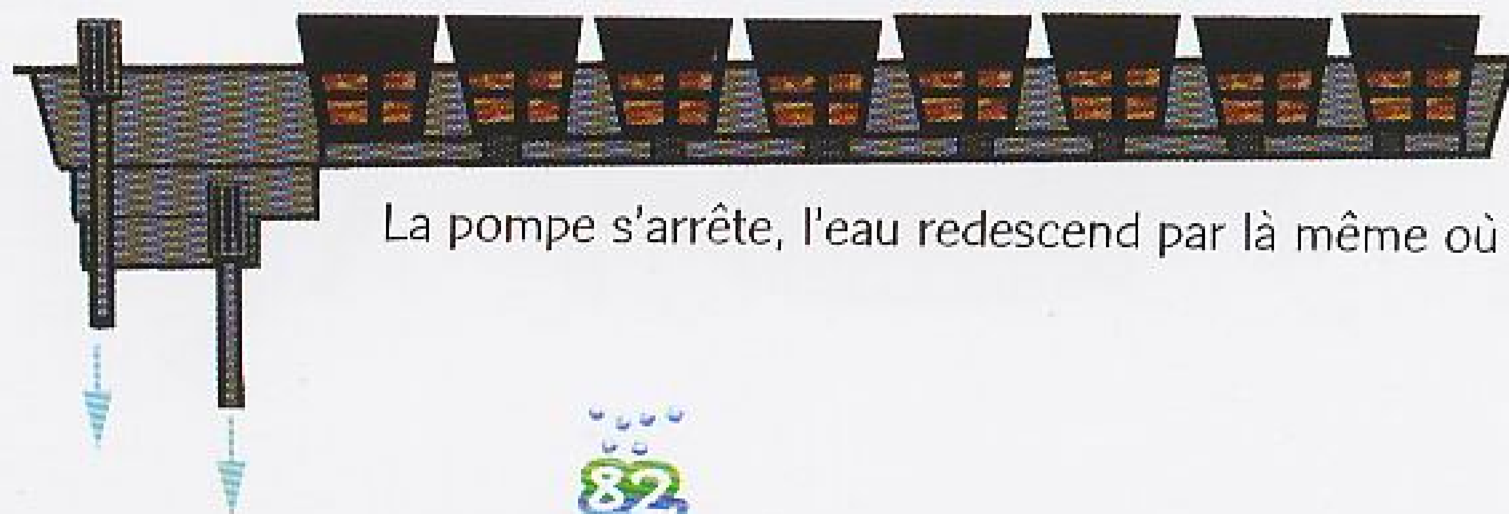
Le système se compose de deux pots encastrés l'un dans l'autre. Le pot de dessous, c'est le réservoir. Le pot du dessus, rempli de billes d'argile, est percé. Les systèmes proposés dans le commerce fonctionnent avec une pompe à air qui, par le trou, fait remonter bulle après bulle le liquide au-dessus des billes d'argile.
Vous pouvez fabriquer votre propre système de percolation. Il vous faudra trouver un seau et une cuvette percée, une pompe d'aquarium que vous ventouserez au fond du pot, un tube partant de la pompe jusqu'à la surface des billes d'argile et une installation pour répartir harmonieusement les gouttes.
Attention ! Si l'eau vient à manquer, la pompe tournera dans le vide et son moteur grillera en quelques heures.
Si le support ce sont les billes d'argile, vous arroserez en continu le jour. Mais si votre support est la laine de roche, vous vous contenterez d'une dizaine d'arrosages journaliers à raison d'un quart d'heure par jour.

LA TABLE À MARÉE

Les pots alignés dans un grand bac baignent dans 1 cm d'eau. Deux ou trois fois par jour si vous utilisez la laine de roche, une dizaine de fois quand il s'agit de billes d'argile, la pompe installée sous la table fait monter le niveau de l'eau qui redescendra quelques minutes plus tard.
Ce système facile à installer et bon marché permet de déplacer les pots à sa guise et d'oxygéner au mieux les racines.



La pompe se met en marche, l'eau monte jusqu'à atteindre le trop-plein, puis retombe dans le réservoir.



La pompe s'arrête, l'eau redescend par là même où elle est arrivée.



... ET LA LUMIÈRE FUT



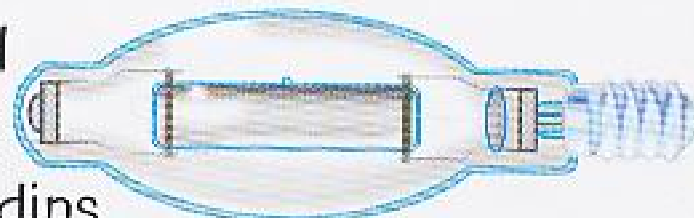
De toutes les lampes actuellement disponibles sur le marché, les lampes à décharge sont aujourd'hui les plus performantes. C'est à cette famille qu'appartiennent la Metal Halid (MH), efficace pour la croissance, et la haute pression au sodium (HPS), la lampe qui donne à vos plantes une irrésistible envie de fleurir.
Quelques petits conseils avant de vous en dire un peu plus sur les caractéristiques de ces lampes : évitez absolument les allumages intempestifs sous peine de les bousiller. Une fois éteintes, attendez que vos lampes refroidissent (dix minutes au moins pour une HPS) avant de les remettre en fonction. Attention ! si vous devez vaporiser vos plantes, attendez que la lumière s'éteigne et coupez la ventilation, vous éviterez le risque d'explosion. Attention aussi aux lampes usagées ! Considérées comme des déchets chimiques, elles peuvent prendre feu lorsque vous les cassez... Contactez votre revendeur.

HPS

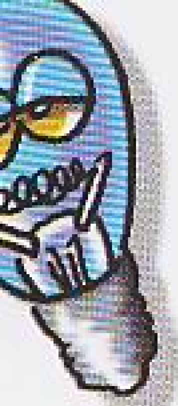


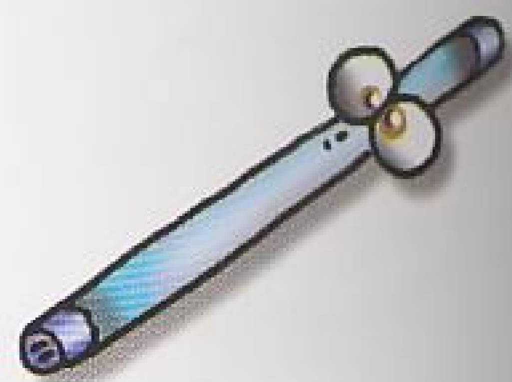
Les lampes haute pression au sodium, plus souvent nommées par leurs initiales HPS, éclairent la plupart de nos grandes artères et illuminent les façades des monuments. Favorites des cannabiculteurs comme des professionnels de l'horticulture, elles sont résistantes et conservent 6 mois un rendement lumineux élevé. Il est cependant conseillé de changer d'ampoule tous les 10 mois maximum.
Le spectre lumineux de la HPS manque de puissance du côté des bleus, une couleur appréciée lors de la période végétative, mais avec sa couleur rouge qui imite les rayons rasants du soleil à l'automne, elle convient parfaitement à la floraison. On vous proposera peut-être une HPS spécialement conçue pour l'horticulture (HPS agro) avec un renforcement de la couleur bleue. Si vous avez les moyens, pourquoi pas ?
Il existe aussi une version basse pression. Les lampes ne chauffent pas et durent longtemps, mais elles produisent une lumière jaune insuffisante pour provoquer la photosynthèse et vous sont donc inutiles.

MH



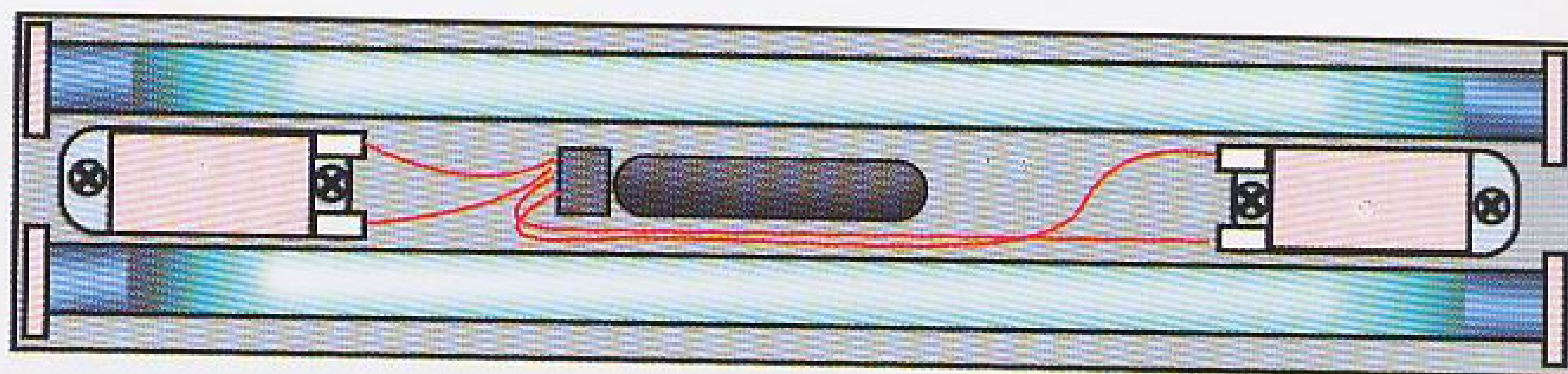
Toujours dans la série des lampes à décharge, on trouve la lampe dite MH (Metal Halid). Parce que sa lumière est blanche et qu'elle possède presque le même spectre lumineux que le soleil, elle est appréciée des amateurs de jardins exotiques en intérieur. On les emploie parfois pour éclairer les stades lors de compétitions nocturnes. Elles sont conçues pour être placées horizontalement ou verticalement. C'est l'éclairage idéal pour assurer la croissance de la plante et donner la pêche à vos boutures.

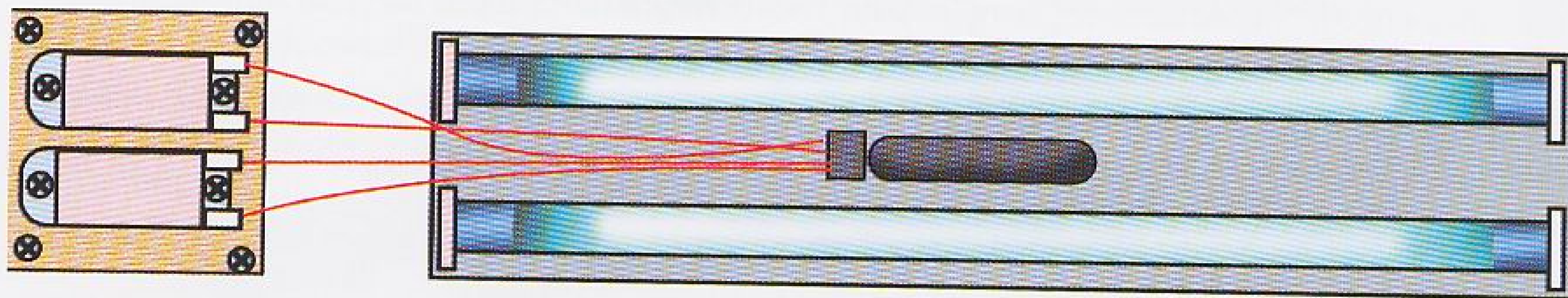




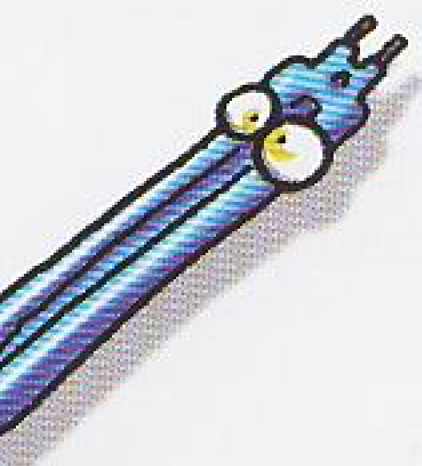
LE NÉON

Le tube fluorescent a fait les beaux jours des pionniers de la culture en intérieur. On en trouve aisément, c'est bon marché et facile à installer. Les plantes poussent et fleurissent parfaitement sous un néon. Si les tubes de 0,60 m sont efficaces pour les boutures, ceux de 1,20 m le sont pour les plantes mères. En dehors de ces longueurs standard, vous galérerez pour trouver des tubes plus longs.
Il existe plusieurs types de tubes fluorescents aux désignations poétiques : blanc industriel, blanc chaud ou lumière du jour. À chacun de ses tubes correspond un spectre lumineux différent. Pour un meilleur rendement, mélangez les spectres.
Pour que vos plantes fleurissent timidement, elles ont besoin d'un minimum de 200 W par mètre carré. La chaleur dégagée par les néons demeurant faible, mettez vos plantes à quelques centimètres des tubes afin qu'elles bénéficient de toute la lumière.
Les tubes fluorescents sont pratiques pour entretenir quelques boutures ou conserver des plantes mères, celles que l'on bouture deux fois l'an. Mais au bout de six mois de fonctionnement quotidien à raison de dix-huit heures par jour, votre tube fluorescent donnera des signes de faiblesse. Au prix que ça coûte, changez-le !





A chaque néon correspond son ballast. Seul élément dégageant de la chaleur, vous le dévissez, rallongez les fils de 1,5 m et vous le placez en dehors de votre placard.



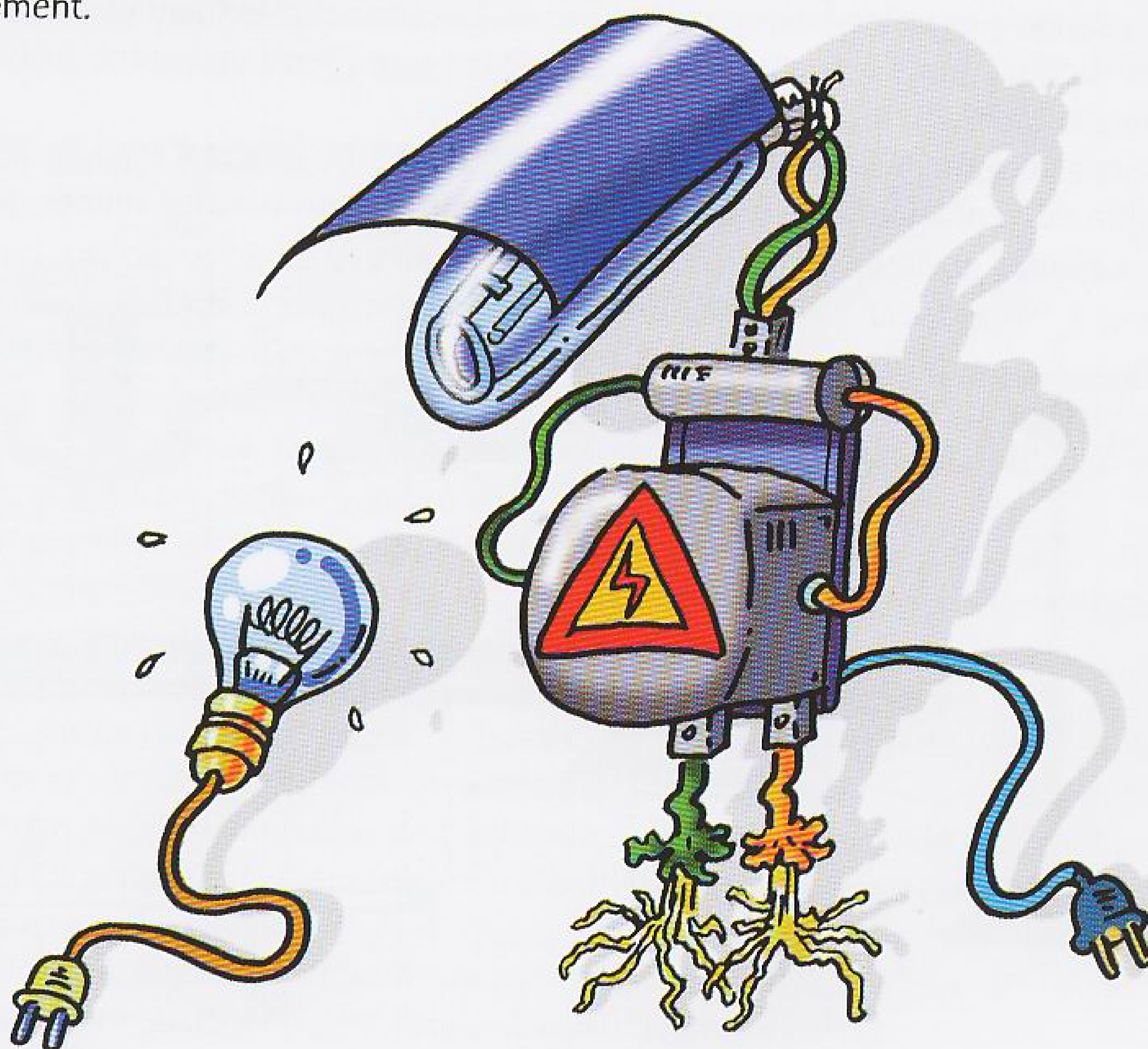


BALLASTS ET RÉFLECTEURS

C'est pas l'ampoule qui coûte cher, mais le ballast, se plaignent souvent les cultivateurs en herbe. Il est pourtant indispensable car c'est lui qui accumule le courant pour les lampes à décharge. À chaque type de lampe correspond son ballast.
Particularité du ballast, il est lourd. Afin d'éviter tout contact avec l'eau, vous mettrez votre ballast en hauteur et si possible hors du placard. Une fois en fonction, non seulement il est brûlant, mais il est traversé par du courant électrique. Évitez de le tripoter.



Le réflecteur est un acteur important du dispositif car il permet de jouer avec la puissance lumineuse et d'améliorer le rendement de l'ampoule. Les réflecteurs rectangulaires ou paraboliques semblent les plus efficaces. Quant à la matière, vous opterez plutôt pour un modèle en métal brossé ou martelé, à défaut pour un modèle dont l'intérieur sera peint en blanc mat.
La lampe et le ballast devant être le plus léger possible, vous achèterez le réflecteur séparément.



SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

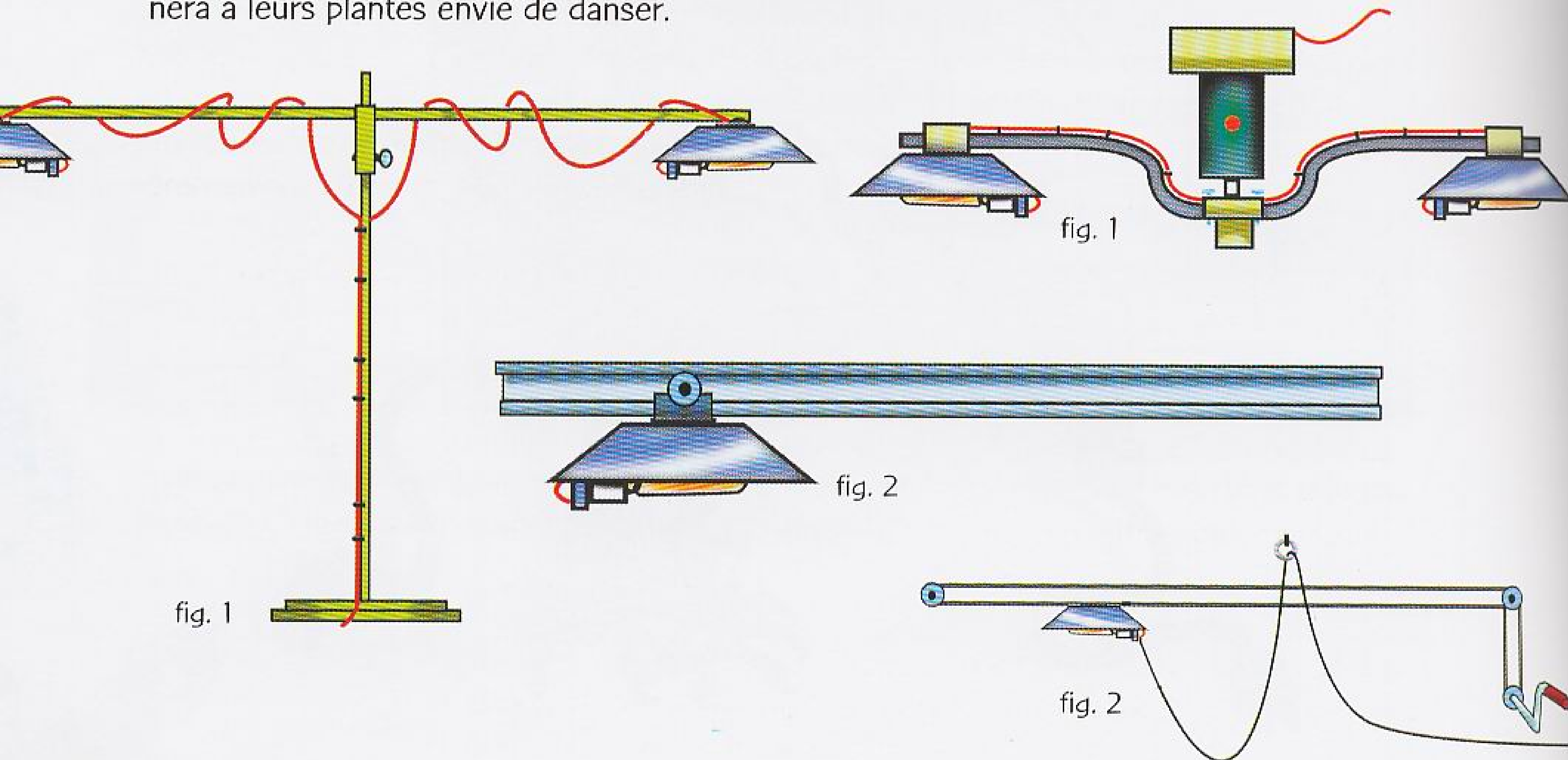
Si les plantes pouvaient s'exprimer, elles vous diraient peut-être que dans un placard, ce qui leur manque, c'est de suivre la course du soleil. Procurez-vous un circulateur de lumière. Ainsi, par la grâce d'un mouvement qui ne laisse jamais longtemps la même plante sous la lumière, vous pourrez approcher vos plantes de la lampe... jusqu'à 25 cm pour une HPS de 400 W.

Il existe deux modèles de circulateur : circulaire (fig. 1) ou linéaire (fig.2).

Sur le premier, la lampe actionnée par un moteur électrique glisse le long d'une rampe métallique dominant votre jardin. Adaptés à un jardin rectangulaire, certains modèles sont proposés avec un dispositif qui, à chaque bout de la rambarde, s'arrête 30 secondes afin de faire plaisir aux plantes placées aux extrémités, lesquelles bénéficient de moins de lumière que leurs copines mieux placées sur le parcours du soleil. Attention, entre les câbles qui alimentent le moteur, les lampes et, qui sait, un petit ventilo à chaque bout de votre rampe métallique, vous risquez de vous perdre.

Le modèle circulaire se plaira dans une pièce carrée. Les lampes effectuant une rotation de 180 degrés dans un sens, puis dans l'autre, les câbles sont réunis au centre du système, ce qui facilite la tâche.

Mais les plus astucieux inventeront leur propre système et les autres s'arrangeront pour que le souffle du ventilateur provoque un balancement harmonieux des lampes qui donnera à leurs plantes envie de danser.



MÊME LES PARANOS ONT DES ENNEMIS

À LA CHASSE AUX BONNES MAUVAISES ODEURS



C'est une odeur entêtante que celle du chanvre suant de résine sous un soleil de 600 watts, une odeur appréciée des amateurs de ganja et dépréciée du commun des mortels. Pour éviter ce genre d'inconvénient, il faut que vous disposiez d'un conduit d'aération qui fasse monter les odeurs au ciel plutôt que les rabattre sur le nez de vos voisins.



Ensuite, il faudra vous procurer un extracteur d'air et les tuyaux flexibles qui vont vers l'extérieur. Étant donné que l'air chaud monte, placez votre extracteur en hauteur, au-dessus de la lampe. Si les odeurs persistent, vous trouverez dans les magasins d'appareils ménagers des purificateurs d'air. C'est efficace, mais leur action est réduite dans l'espace. Enfin, toujours dans le chapitre " Chassez-moi ces bonnes mauvaises odeurs ", le désodorisant pour toilettes près de l'extracteur, ça le fait !



Mais le top pour supprimer ces odeurs à nulles autres pareilles, c'est de faire passer l'air qui s'échappe de votre installation à travers un filtre à charbon.

LA FÉE ÉLECTRICITÉ N'EST QU'UNE SORCIÈRE

Attention, on ne se lance pas dans la culture en intérieur sans un système électrique impeccable. Pourquoi ? mais pour éviter de recevoir une " châtaigne " à tout bout de champ et se prémunir d'un éventuel incendie !



Quel que soit l'espace que vous consacrez à votre loisir, la quantité d'électricité en circulation ainsi que les pointes d'intensité lorsque lampes et moteurs démarrent imposent un certain nombre de précautions.

Par exemple, les sections des fils électriques (bleu pour le neutre, rouge ou noir pour la phase, vert et jaune pour la terre) seront de 1,5 mm, de 2,5 mm si la distance qui sépare le ballast de l'ampoule dépasse 10 m.

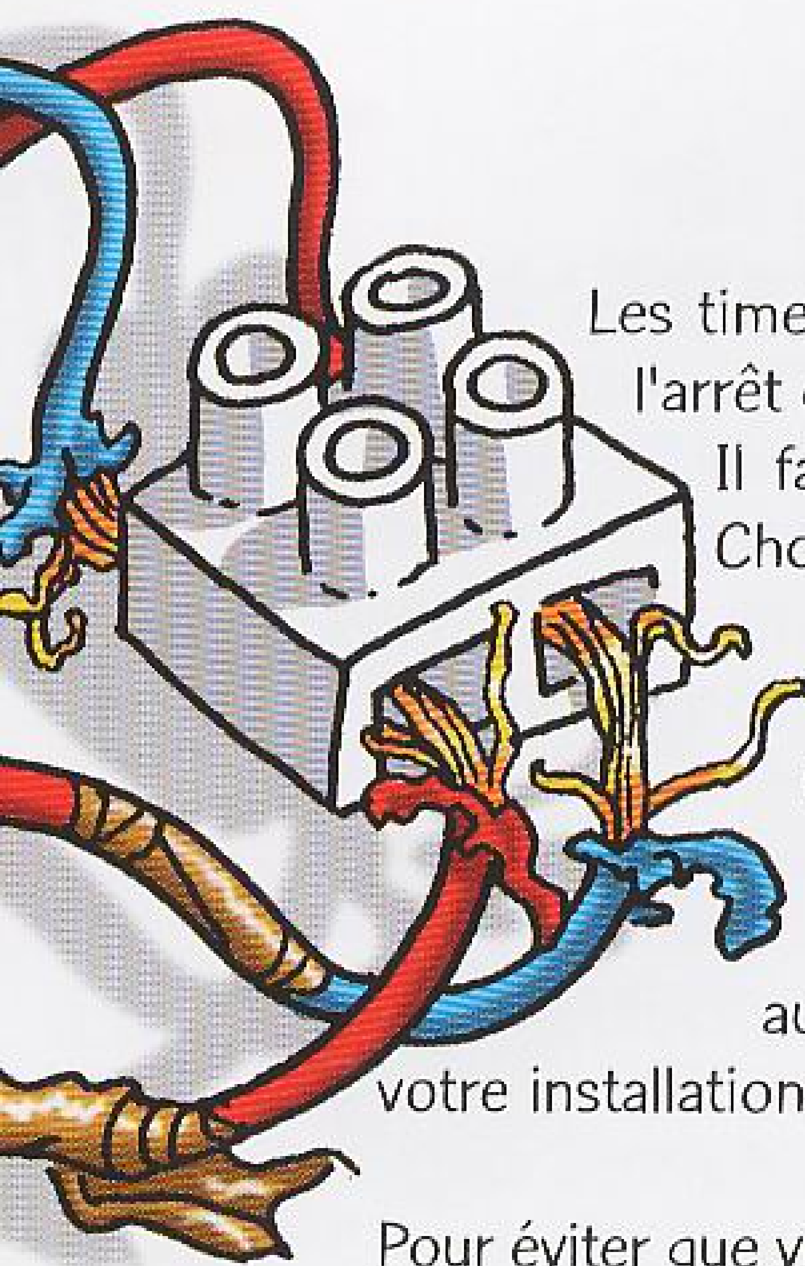
Evidemment, tout le matériel métallique sera relié à la terre.



Le tableau de prises sera placé en hauteur et le plus loin possible de l'eau. Vérifiez la qualité des contacts électriques dans vos branchements pour éviter une surchauffe. Un disjoncteur différentiel en tête de l'installation électrique générale du placard est indispensable. Il sera branché en sortie du disjoncteur domestique pour assurer à chaque circuit son indépendance.

En ajoutant un disjoncteur thermique par circuit, on évitera, en cas de surchauffe et de court-circuit, de mettre en péril l'ensemble du système électrique.





Les timers, pardon les minuteurs, permettent de gérer la durée des éclairages, l'arrêt et le démarrage des appareils.

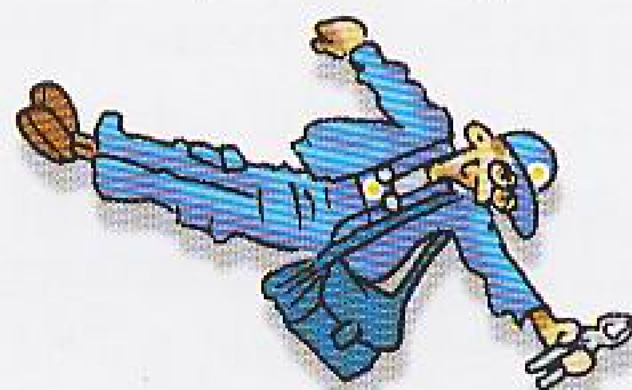
Il faut un minuteur par circuit afin de décaler l'allumage de vos lampes. Choisissez de préférence des minuteurs électroniques équipés d'une horloge interne fonctionnant sur pile. En cas de coupure, les horaires ne se décaleront pas.

Ces précautions suffisent pour un placard de petite taille, mais si "grand seigneur" vous possédez deux lampes de 600 W pour la floraison, une lampe de 250 W pour vos boutures, un moteur pour aspirer l'air, un autre pour l'extraire, quelques pompes et deux ou trois ventilos, blindez votre installation, vous vous sentirez plus en sécurité.

Pour éviter que vos minuteurs encaissent un choc à chaque fois que vos lampes se mettent en marche, procurez-vous des contacteurs qui serviront de relais aux minuteurs. Dans l'élan, procurez-vous des temporisateurs. Ils empêcheront, suite à une coupure intempestive, que tout votre matos se rallume en même temps.

À moins de vous priver de chauffage, de vivre au rythme de la bougie, de vendre vos appareils ménagers et de vous doucher une seule fois par semaine, votre consommation d'électricité (adoptez le compteur jour/nuit) va augmenter légèrement et peut-être attirer l'attention des agents de l'EDF. Ils risquent alors de vous appeler pour vérifier que vous n'avez pas de fuites ou que votre voisin ne squatte pas votre ligne afin d'alimenter en électricité un jardin d'intérieur. Aïe ! ça craint. Pas tant que ça, la consommation d'un placard normal dépasse rarement celle d'un gros convecteur (3000 W) ou d'une clim (2000 W)... et vous faites partie de ces gens frileux qui en hiver mettent leurs convecteurs à fond et qui l'été ne peuvent se passer d'un climatiseur.

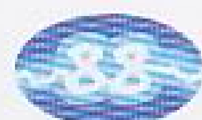






AVERTISSEMENT

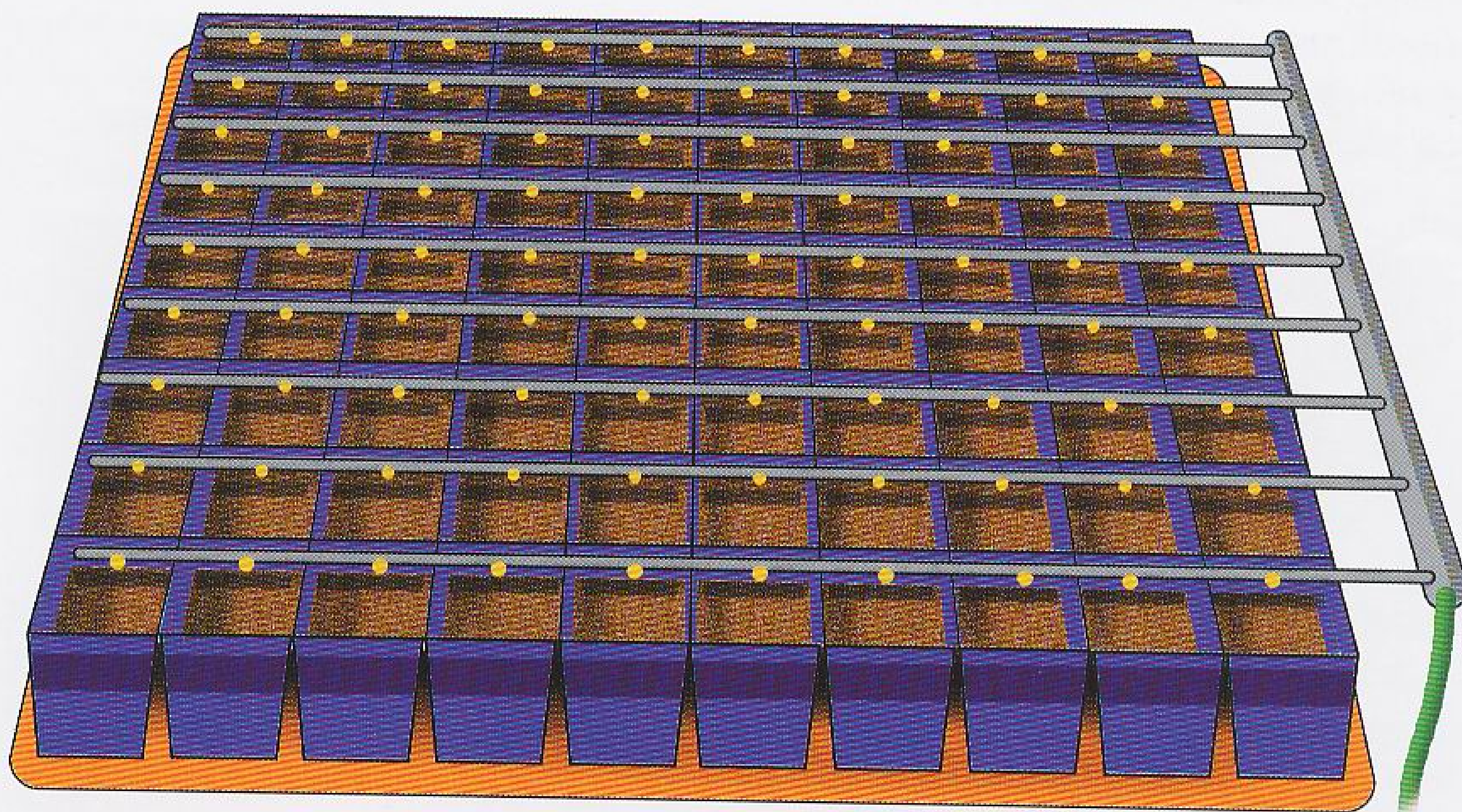
Pirater l'EDF en coinçant la roue dentée de son compteur au moyen d'une corde de guitare ou d'un aimant est un délit puni de trois ans de prison et de 30 000 francs d'amende (article L. 311-2 du Nouveau Code pénal).



LES KAMIKAZES

LA MARÉE VERTE

Comment faire pousser dans un minimum d'espace un maximum de plantes ?
Pas de doute, pour y arriver, il faut non seulement maîtriser l'art du bouturage, mais aussi disposer de plusieurs plantes mères. En effet, pour obtenir une centaine de boutures saines, mieux vaut en préparer 150... Quand les boutures ont pris racine, il suffit de les aligner en rangs serrés sous une lampe destinée à la floraison.
Imaginez des pots carrés de 10 cm de côté. Combien de pots mettra-t-on par mètre carré ? Et oui ! cent pots.
Afin d'obliger les boutures à pousser droit et leurs fleurs à ne pas s'affaisser sous leur propre poids, il faut installer un filet en plastique avec des mailles à une vingtaine de centimètres de votre plantation. Vous ventilez bien les pieds de ces demoiselles, là où la végétation est très dense et vous patientez un mois et demi.
Tant du point de vue qualitatif (votre plante n'est plus qu'une fleur) que du point de vue quantitatif (elle a utilisé l'espace et la lumière à son maximum), cette technique mise au point par un agriculteur néerlandais est, paraît-il, d'une redoutable efficacité.

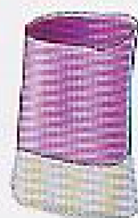


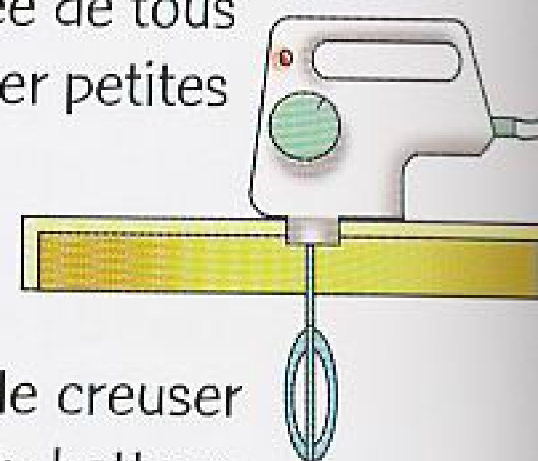
NE DITES PAS À MA MÈRE QUE JE FABRIQUE DU TEUCH, ELLE CROIT QUE JE FUME DE LA BEUH

Nous sommes passés de l'ère artisanale à l'ère industrielle le jour où Mila, assise face à sa machine à laver, conçut la machine à faire du haschich. Avant le pollinator et son tambour, c'était un boulot salissant et épuisant de réunir les fleurs en grappes et de les tamiser juste assez pour obtenir la qualité désirée. On avait depuis longtemps remisé au musée la méthode la plus roots qui consistait à frotter entre ses paumes des touffes de fleurs alanguies, à récupérer la pâte verdâtre et à la pétrir entre ses doigts.

Le pollinator a révolutionné " l'industrie du haschich ". D'Amsterdam où elle est installée, Mila a beaucoup exporté : en Suisse, en Allemagne ou aux États-Unis.

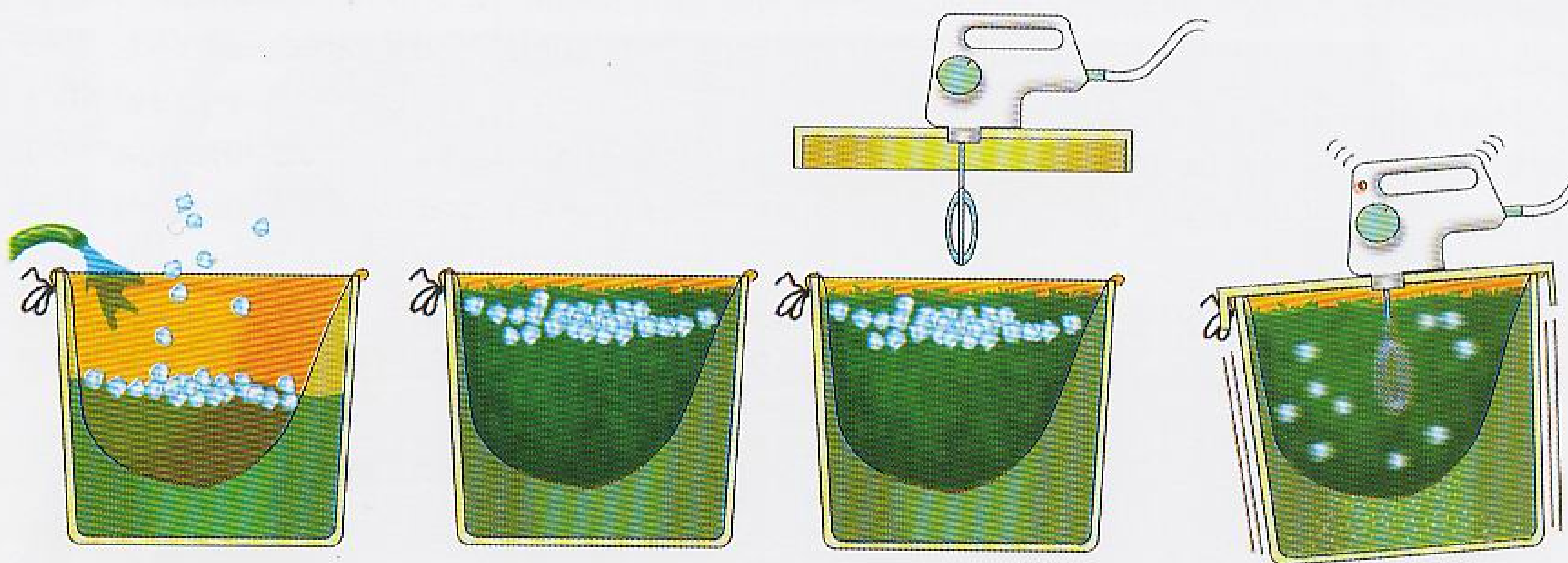






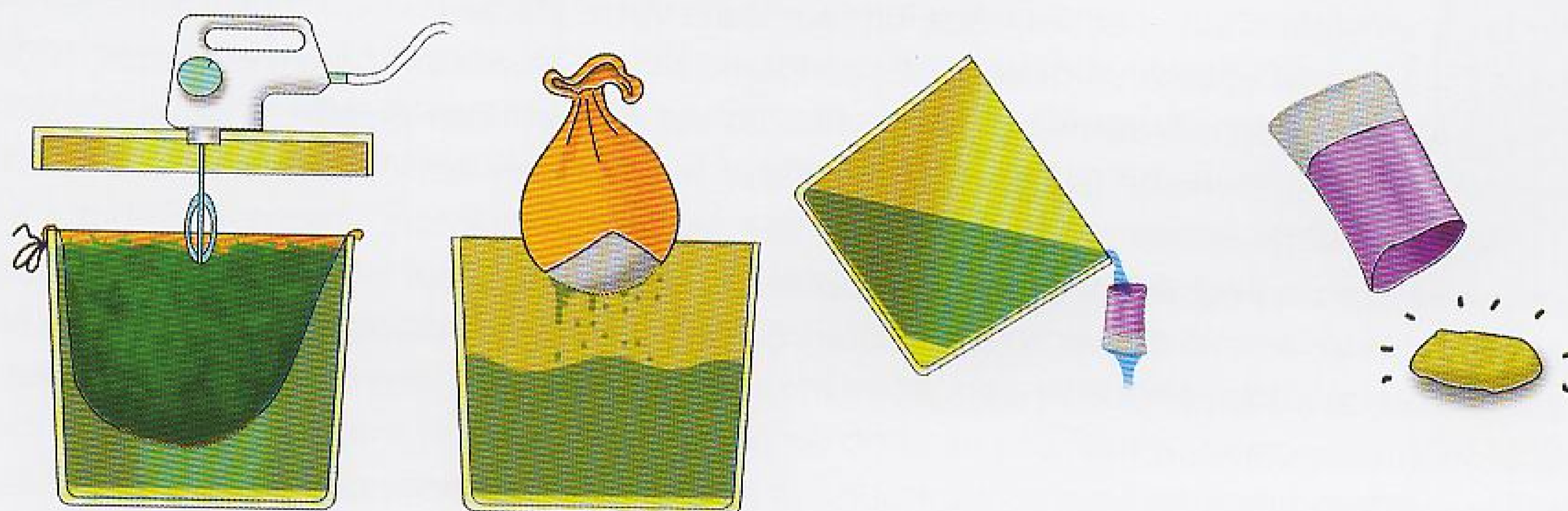
En 1999, Mila découvre une nouvelle méthode originale et à la portée de tous — en démonstration à la cannabusiness allemande — pour transformer petites feuilles et grosses fleurs de chanvre en haschich.

Il suffit d'une poubelle de 25 litres, d'un batteur à œufs et de deux chaussettes... vous savez, ces sacs étanches en toile de parachute avec un tamis au fond. Pour les maladroits, le plus délicat ce sera de creuser dans le couvercle de la poubelle deux trous, un pour chaque bras du batteur.



Saviez-vous que les bulles de résine durcissent au contact du froid ? Après avoir mis de l'eau et des glaçons dans la poubelle, vous fixez la chaussette autour de cette dernière avant d'y jeter des brassées de chanvre. Vous fermez, vous branchez le batteur, laissez ses bras s'agiter un quart d'heure à l'intérieur de la poubelle et les bulles de résine tomberont au fond de l'eau.

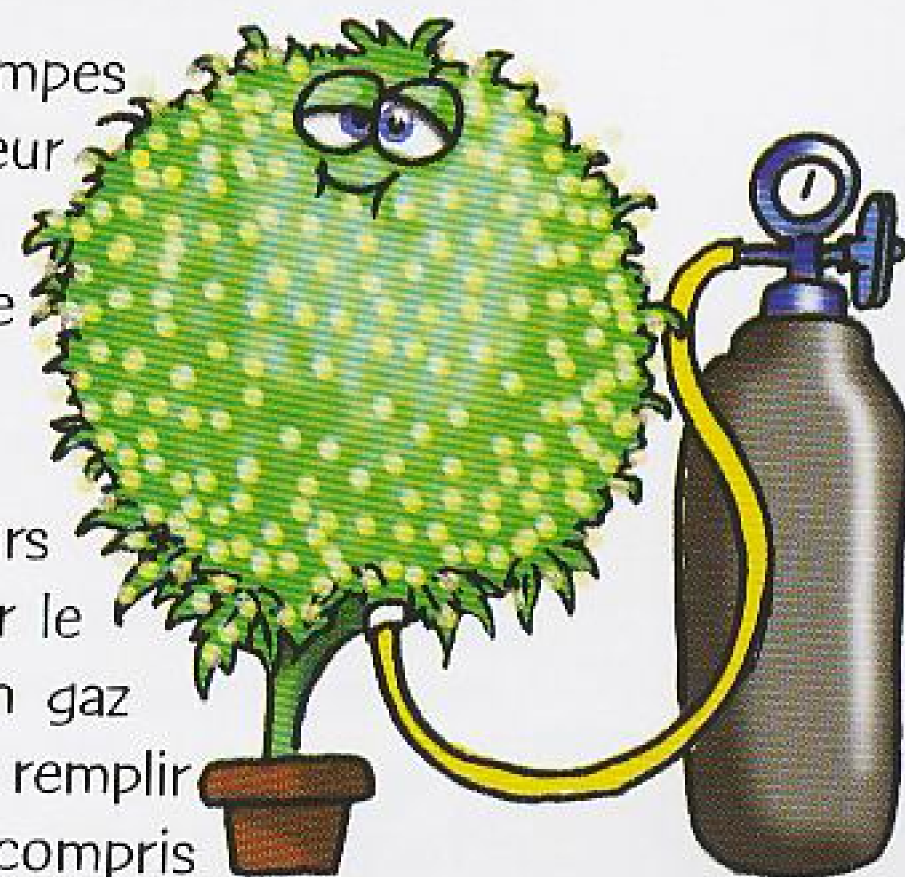
Vous ouvrez et vous pressez l'herbe une dernière fois avant de la jeter.
Ensuite, à travers la deuxième chaussette, vous filtrez l'eau. Vous récupérerez une boue qui une fois malaxée deviendra résine de cannabis.
Cette méthode inventée par Mila a été baptisée Ice-Olator.



LE CO^2

Il y a des millions d'années, les plantes profitaient du gaz carbonique en abondance dans l'air. Non seulement, le CO^2 a considérablement diminué, mais dans l'espace restreint du placard, ce gaz essentiel pour activer la croissance d'une plante est rapidement absorbé. Ne vous inquiétez pas, il en reste bien assez pour assurer une vie correcte à vos plantes, mais le jour où vous aurez réussi votre diplôme de cannabiculteur en intérieur, que vous produirez entre un ou deux grammes de ganja par watt, vous aurez le droit de vous lancer dans l'aventure.

Avec le CO^2 en complément, vous pouvez multiplier le nombre de lampes et qu'importe si la température atteint les 28°C et si votre testeur d'électroconductivité affiche entre 2,1 et 2,2 !

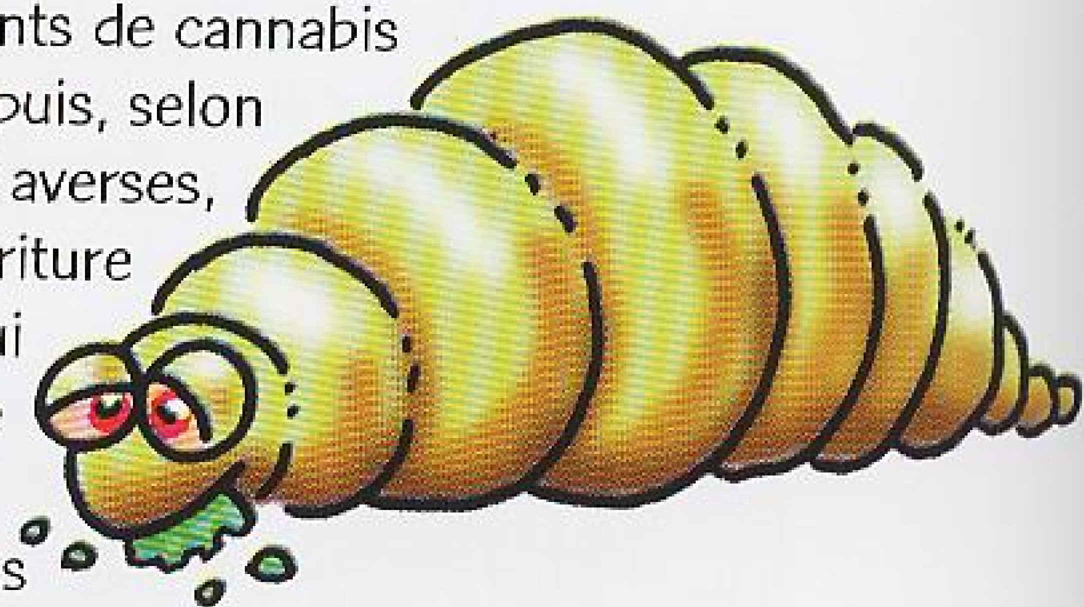


Comme il ne faut pas... vraiment pas aérer le placard pendant que le gaz se diffuse et après, pendant au moins une heure, un petit ordinateur réglera la distribution de CO^2 et enclenchera par alternance l'aération. Cette méthode augmentera d'un quart la quantité de fleurs récoltées. Les seuls systèmes fiables sont ceux qui sont vendus sur le marché. Tout bidouillage est fortement déconseillé. Le CO^2 est un gaz toxique. Les petites bouteilles qui ne pourront pas — en cas de fuite — remplir votre appartement sont recommandées, au cas où vous n'auriez pas compris que cette méthode est réservée à des professionnels. C'est également un gaz lourd, aussi faut-il le diffuser vers le haut, au-dessus des plantes.



LES TROUBLE-FÊTE

Les ennemis du cannabis alimentent bien des conversations autour d'un trois feuilles de Jack Herer, un must parmi les variétés en vente dans les cannabistrots amsteldamois... et peut-être un jour dans votre placard.
Si on se gausse volontiers des gendarmes dans leurs camionnettes bleues, si on s'emporte facilement contre l'étroitesse d'esprit des membres de la brigade anti-criminalité (BAC) et les manières peu amènes des cow-boys de la brigade des stups. Si on est parfois tenté comme les cannabiculteurs d'outre-Atlantique de piéger son jardin pour éviter de se le faire piller par des mômes mal intentionnés, la conversation invariablement dérive, à un moment ou un autre — notamment si on s'adonne en amateur éclairé à la culture du cannabis dans sa salle de bains —, sur la terreur du placard : la terrifiante araignée rouge.
Mais avant de lui régler son compte, à cette sale bête, penchons-nous un instant sur les ennemis du cannabis élevé en pleine nature. La chèvre est aussi aléatoirement dangereuse que le chasseur. La première broutera en passant vos feuilles, et en passant le second arrachera vos plantes ou vous dénoncera aux gendarmes qui, selon le contexte, en particulier l'intégration sociale de la personne visée, se réjouiront ou seront bien emmerdés.
Autrement ? Les chats ont leur herbe avec laquelle ils se défoncent et se purgent, mais à défaut, ils se rabattront sur les feuilles tendres de vos plants de cannabis en pots. Les oiseaux se délectent des jeunes pousses. Et puis, selon la saison et la région, peut-être recevrez-vous, entre deux averses, la visite de limaces. Même si la ganja n'est pas leur nourriture préférée, elles en feront leur repas. Quant aux chenilles qui bientôt deviendront des papillons, vous les repérerez vite car elles dévoreront vos feuilles à pleines dents.



Pour ôter aux chenilles toute envie de brouter les feuilles de chanvre, gazez-les avec une solution à base de Bacillus Thuringiensis.

Et les pucerons ? Ces bestioles aux multiples couleurs s'en prennent aux parties tendres de la plante. Bien souvent, ce sont des fourmis qui guident les colonies et les élèvent car elles se nourrissent de la substance sucrée sécrétée par les pucerons, le miellat. En prime, les pucerons trimballent parfois des maladies et des champignons parasites.

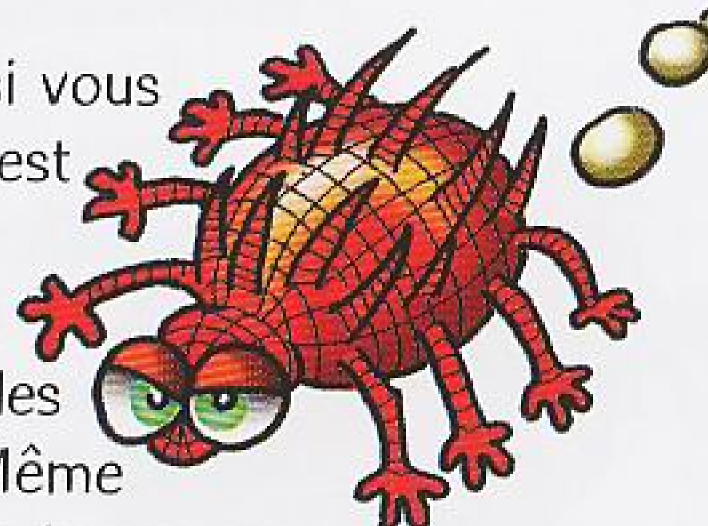


Pour les éliminer, coupez la route aux fourmis ou attendez les coccinelles qui se nourrissent de pucerons. En intérieur, elles se brûleront les ailes. Si ça ne suffit pas, un traitement au pyrèthre, un insecticide dont la durée de vie est de quarante-huit heures seulement, sera le bienvenu.





C'est sûr, ce n'est pas dans votre armoire transformée en salle de floraison que vous rencontrerez un renard ensorcelé par l'odeur de l'engrais au sang de bœuf, mais vous avez toutes les chances, un jour ou l'autre, de tomber sur des insectes qui seront attirés par la chaleur (c'est l'été toute l'année) et considéreront votre jardin comme un lieu de villégiature idéale.



Vous l'avez croisé à presque toutes les pages. Le Tetranychus Urticae ou si vous préférez le téranyque tisserand, plus connu sous le nom d'araignée rouge, est le cauchemar des cannabiculteurs en intérieur.

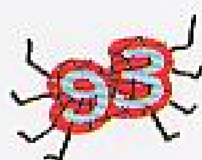
Ces minuscules araignées à huit pattes vivent en colonie et se reproduisent à toute berzingue. Les femelles pondent le long de la nervure des feuilles des œufs qui seront d'autant plus nombreux que la température sera élevée. Même problème pour l'éclosion, les œufs des araignées rouges mettront quatorze jours pour éclore si la température de votre installation ne dépasse pas 15° C, mais seulement trois jours si la température atteint les 35° C. Ensuite, pour que l'araignée rouge devienne adulte, il faudra compter quelques jours... Et à peine sont-elles devenues matures que les femelles s'empressent de pondre une quarantaine d'œufs si la température n'excède pas les 20° C, mais beaucoup plus si cette dernière est élevée.

L'araignée rouge est difficilement repérable. Dès sa naissance, alors qu'elle est une larve transparente, elle s'installe sous une feuille et en pompe la sève. Comme l'araignée rouge se multiplie très vite, vous vous apercevrez des dégâts lorsque votre feuille, victime de centaines de piqûres, se recroquevillera. Bientôt, votre plante sera couverte d'une fine toile qui étouffera ses sommités florales et sonnera sa fin.

Une fois qu'elles ont attaqué, c'est jamais évident de s'en débarrasser. Comme à l'extérieur en automne, si vous éteignez le soleil et coupez le vent, les araignées se trouveront dans quelque interstice un endroit peinard pour roupiller en attendant le retour des beaux jours. Au cas où cette mésaventure vous arriverait, vous devrez désinfecter tout l'espace consacré à votre jardin d'intérieur.

Pour en finir avec cette satanée araignée rouge, il existe cependant quelques remèdes. Les acariens sont terrorisés par l'humidité, aussi une petite vaporisation sur les feuilles infectées ralentira leur progression. Plus sadique, mais plus efficace, employez l'eau savonneuse, elle bouchera les canaux respiratoires de l'araignée qui clapotera en quelques heures. Vous vaporiserez la nuit et vous rincerez abondamment le lendemain matin. Il faut répéter l'opération trois ou quatre fois en l'espaçant de quelques jours. On obtient un résultat semblable avec l'huile minérale... la paraffine, qui sert aussi à adultérer le shit.





Pour éliminer ces sales bêtes, vous pouvez aussi utiliser des insecticides comme le pyrèthre, la roténone ou l'huile de neem, des produits qui sont faiblement toxiques pour l'homme. Le premier détruit le système nerveux des insectes, la deuxième — d'origine naturelle — se dilue dans la solution nutritive et la troisième s'attaque à leur équilibre hormonal et les asphyxie.

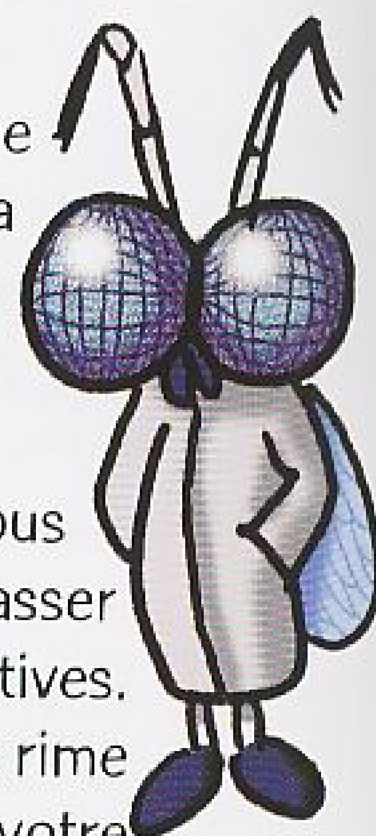


Autre solution pour se séparer des insectes indésirables : les donner en pâture à d'autres insectes. Le prédateur favori de l'araignée rouge est une de ses copines, une araignée de plus grande taille, le Phytoseiulus Persimilis. Pour que cette dernière, qui pond encore plus vite que sa cousine l'araignée rouge, se développe, un taux d'hygrométrie compris entre 60 et 70 % et une température comprise entre 25° C minimum, sont requises. D'autres araignées aux noms latins compliqués dégustent les araignées rouges.

Évidemment, ces prédateurs, vous ne les trouverez pas dans les rayons des supermarchés. Seules quelques sociétés en Europe commercialisent les insectes. Elles vous les envoient par voie postale sous forme de larves ou carrément adultes.

Même si votre entêtement a eu raison des araignées rouges, lavez de fond en comble votre placard après la récolte. Quant à la beuh envahie par les araignées et leurs larves, ne la fumez pas sans l'avoir au préalablement lavée à grande eau. D'après Ed Rosenthal, éminent cannabinologue américain, les chiures des araignées rouges sont toxiques.

À défaut d'araignée rouge, peut-être ferez-vous connaissance avec la mouche blanche. Les œufs des femelles se développent sous les feuilles. Pour détecter la mouche blanche, secouez votre plante : s'il neige des particules, elle est contaminée. Le pyrèthre en viendra à bout.



Les insectes sont une fatalité. Dans la nature, il faut faire avec, mais vous détenez tous une recette transmise par vos grands-parents sur le moyen infaillible de vous débarrasser des pucerons ou d'éloigner les oiseaux qui maraudent autour de vos plantes décoratives. L'amateur de jardin d'intérieur ramera pour retrouver ses racines paysannes. Placard rime avec laboratoire. Il n'est pas question que vous entrepreniez une visite guidée de votre installation lorsque vos plantes dorment. Conscient des problèmes posés par les insectes, vous enfileriez une combinaison avant d'entrer dans votre chambre de culture et vous éviteriez de faire le malin en faisant visiter votre espace aux copains : " Touche-moi cette bud, presse-la légèrement entre les doigts, tu trouves pas qu'elle sent la fraise des bois ? "

Si on vous offre une bouture, assurez-vous qu'elle vient d'un jardin exempt de toute maladie. Sachez qu'un taux d'humidité excessif, une température trop élevée attireront toutes sortes d'insectes. Un placard, pardon un laboratoire entretenu où règne un climat harmonieux, intéressera moins les prédateurs.



Il arrive aussi, et nous en aurons terminé avec les parasites, que divers champignons se développent dans une ambiance chaude et humide. Si vous découvrez la moindre moisissure sur une fleur, arrachez-la avant qu'il ne soit trop tard. Une vaporisation au sulfate de cuivre sur l'ensemble des plantes (la célèbre bouillie bordelaise) et vous sauverez peut-être votre récolte. Après, vous nettoierez tout l'espace à l'eau de Javel avant de mettre vos nouvelles boutures en floraison.













'exposition au soleil est déterminante pour une récolte réussie.

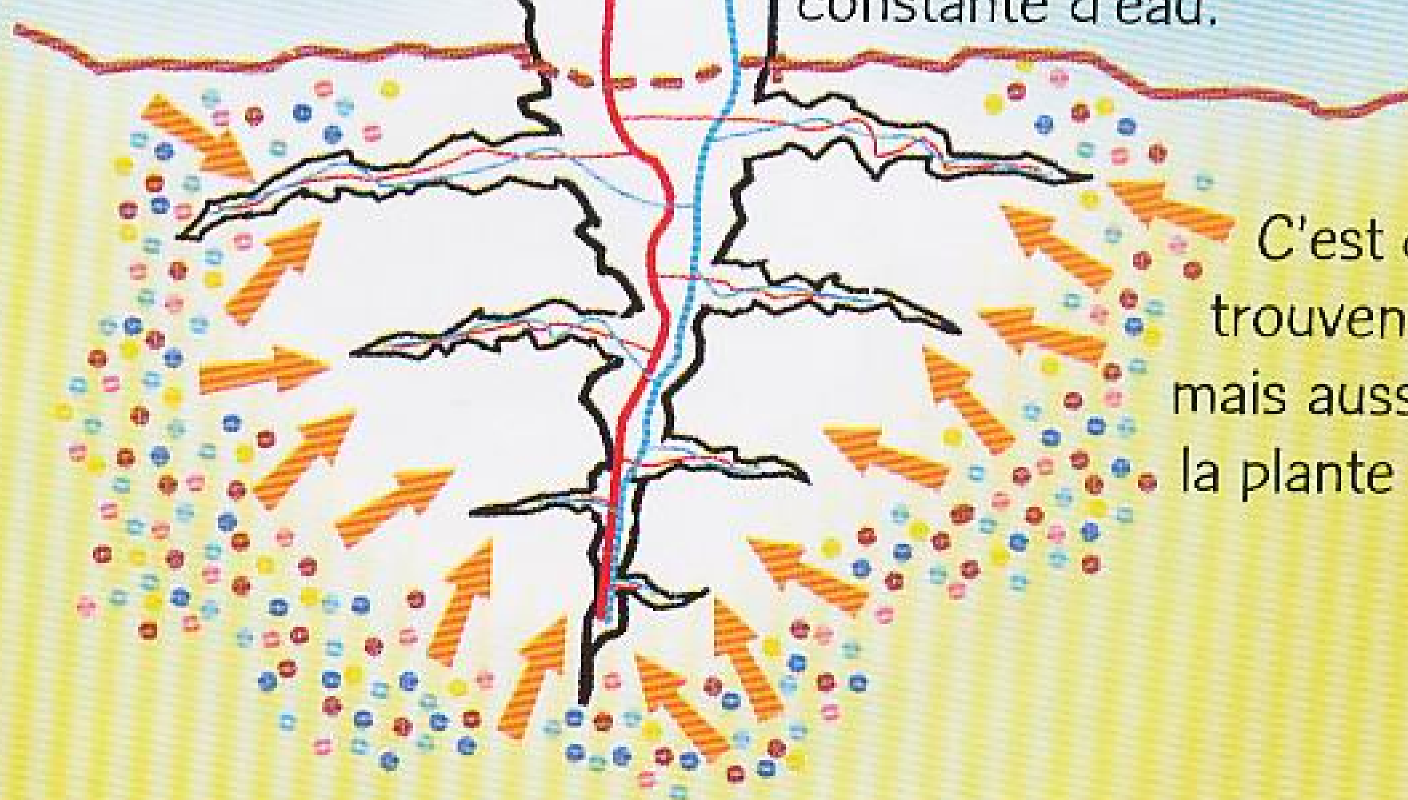


Le vent fortifie les tiges, aère le feuillage lui amenant son CO^2

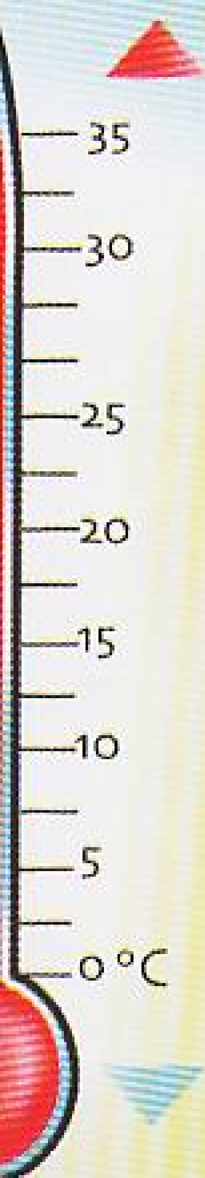


nnabis commence
sa floraison vers
août; la nuit doit
re totale à partir
de ce moment.

La plante fonctionne comme une pompe, une circulation constante d'eau.

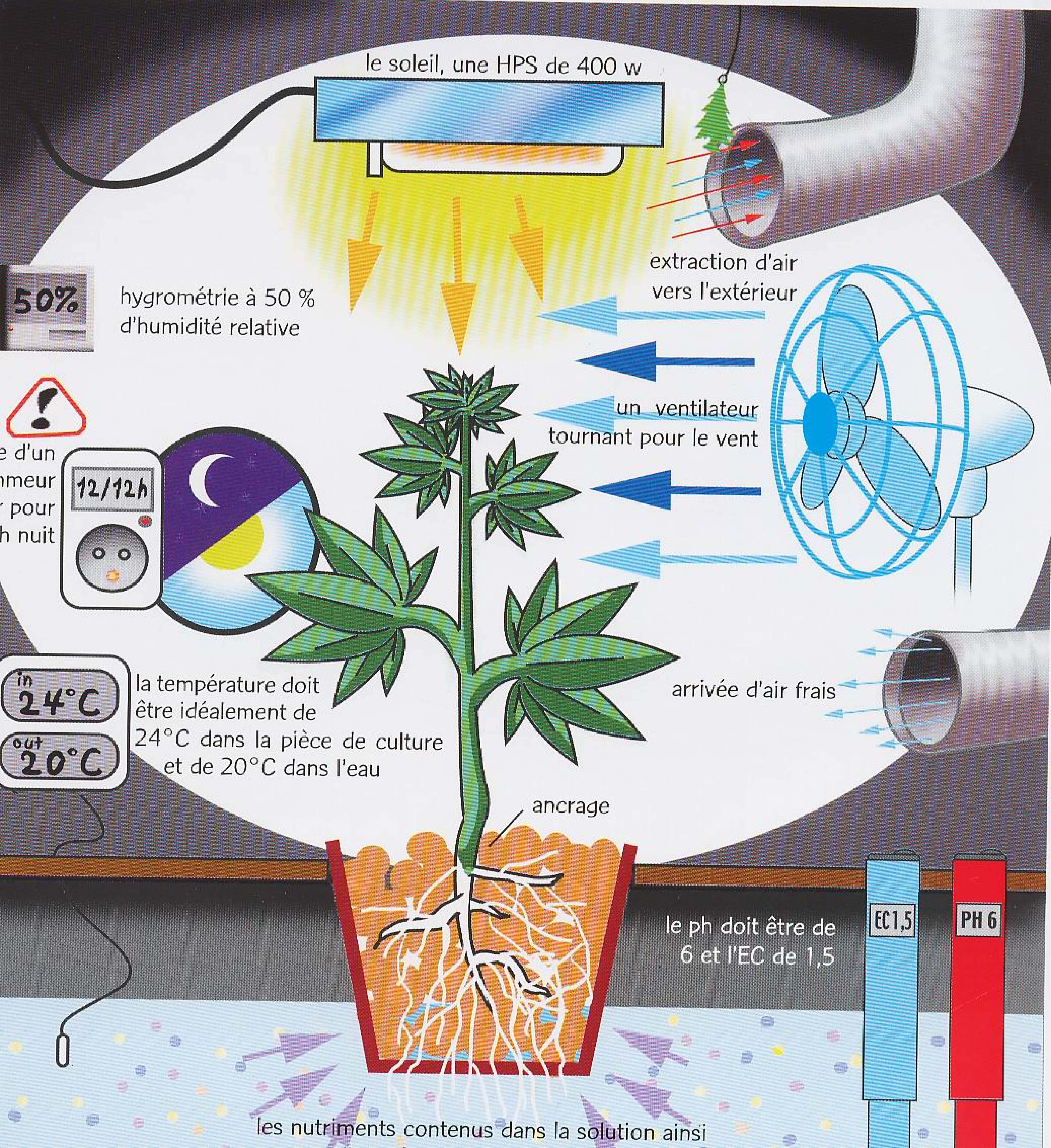


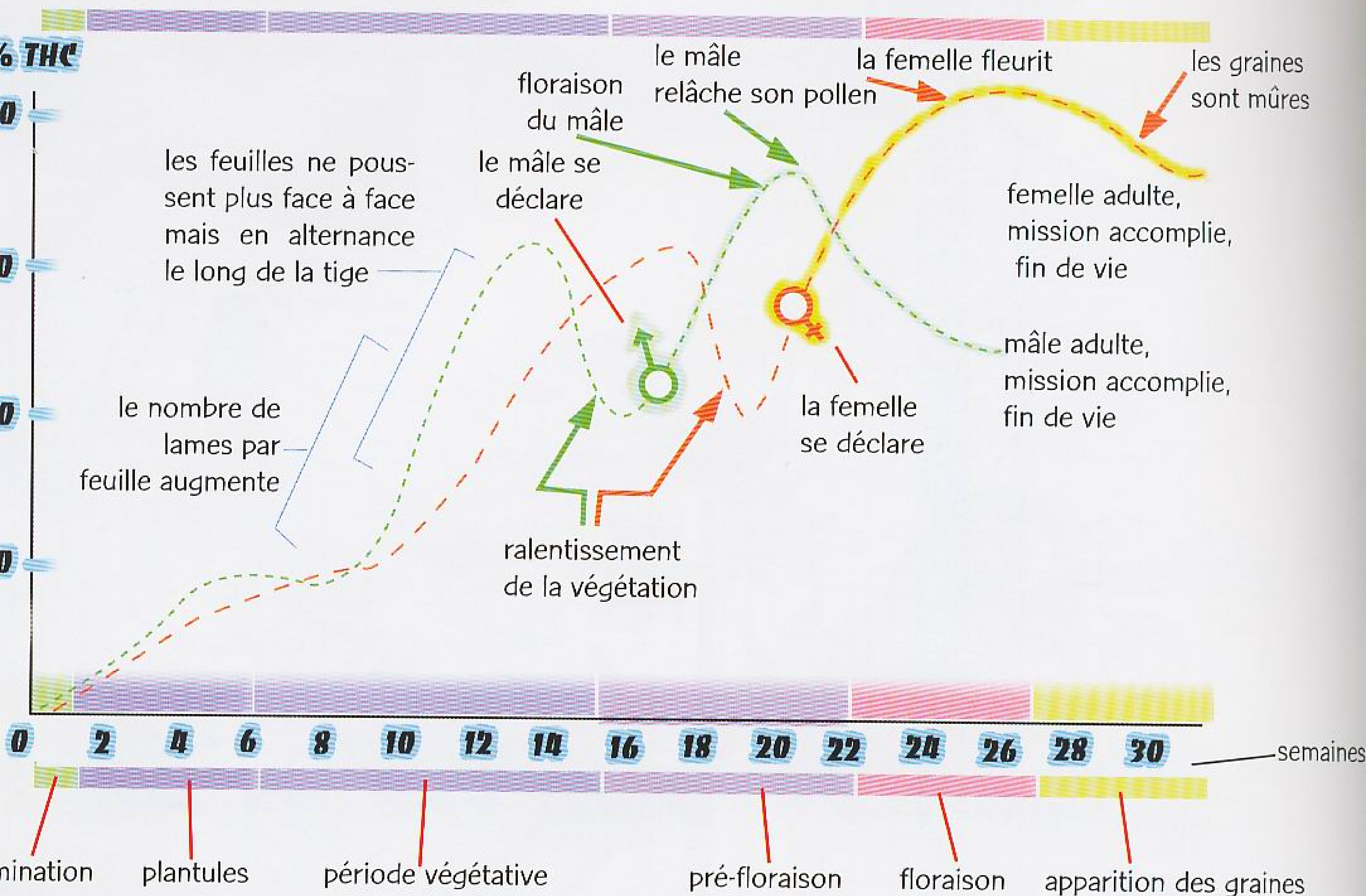
C'est dans le sol que se trouvent les nutriments mais aussi l'oxygène dont la plante a besoin



Température :
mini 10°
max 35 °

PRINCIPE DE LA CULTURE HYDROPONIQUE EN INTÉRIEUR





Voici, résumé en un seul tableau, toute la vie du cannabis.
Les pointillés verts représentent la vie du plant mâle et les pointillés rouges la vie de la plante femelle.

POSTFACE

Encourager les fumeurs à produire leur chanvre, à échanger ou à offrir des graines et des boutures, à partager leur savoir, c'est notre façon à nous de réduire les risques, c'est aussi notre façon à nous de dire non à la prohibition, cette caricature du libéralisme à l'état sauvage.
Que le cannabis, plante universelle, finance des guerres et facilite l'accès au pouvoir de despotes, nous le refusons haut et fort. Que l'on facilite aux amateurs de cannabis l'accès à l'autosuffisance et au partage, nous l'assumons haut et fort.

Comme il est grand temps de sortir le chanvre de la prison où vous l'avez enfermé, nous l'avons, pendant que vous somnoliez après un repas bien arrosé, libéré et il se dit prêt à s'épanouir sur les balcons des cités comme sur les collines ensoleillées... A tout bout de champ !

Nos plaisirs sont bien innocents et d'autant plus maîtrisés lorsque l'herbe a poussé en nos jardins. Vous le savez, le chanvre est une plante médicinale. Elle accomplit des miracles pour atténuer les douleurs, ouvrir l'appétit, réduire les nausées... égayer le quotidien. Quand la souffrance est indicible et que seule la marijuana la soulage, peu importe que le chanvre mérite ou non son appellation de médicament. Le juge d'instruction qui un jour oserait jeter en prison un sidéen parce qu'il cultive du cannabis — pourquoi pas selon les judicieux conseils prodigués dans cet ouvrage — mériterait à son tour d'être jugé.
Sincèrement.

Le cannabis, c'est pas bon pour la santé. Entièrement d'accord, surtout quand il est frelaté et qu'on le mélange à du tabac. Le cannabis, c'est pas bon pour la tête. Entièrement d'accord, surtout quand il faut se cacher pour le fumer et subir des discours d'un autre âge à son propos.
Vous voilà prévenus !



Le Circ de l'an 2000

En 2001, nous fêterons les dix ans du Collectif d'information et de recherche cannabique.
Le Circ ? Mais bien sûr que tu connais... c'est l'association qui a envoyé des pétards aux députés, l'association qui collectionne les procès et les condamnations, l'association qui, après avoir squatté les cocktails mondains de feu la DGLDT, est devenue au fil des années le trouble-fête incontournable de tous les colloques et autres raouts officiels.

Leurs discours sont usés jusqu'à la corde... les discours des flics qui craignent de perdre leur gagne-pain et ceux des politiciens qui craignent de perdre des voix. Du professeur Henrion au professeur Roques, on leur a pourtant répété sur tous les tons que l'ère de la répression avait fait son temps... et à moins de vivre sur la planète Mars ou de nous prendre pour des imbéciles, nos policiers comme nos députés savent bien qu'une loi violée quotidiennement par des millions de citoyens est une mauvaise loi.

Au menu de l'an 2000, le Circ vous propose de suivre le "L. 630 Tour", une série de concerts pour dénoncer l'article de loi qui voudrait nous réduire au silence. Le 18 juin 2000, c'est aussi l'occasion pour les amis du Circ de dire tout le bien qu'ils pensent de l'autoproduction. ... Et, tout au long de l'année, les militants du Circ participent à des débats, interviennent dans des concerts...

Mais cette année, le 31 décembre à 23 heures 30, juste avant d'entamer le troisième millénaire, nous fêterons un autre anniversaire, celui de la loi relative aux stupéfiants votée à l'unanimité parlementaire le 31 décembre 1970.
Et comment le fêter, cet anniversaire, autrement qu'en invitant les amateurs de chanvre indien à enterrer la loi. Réveillez-vous ! Le jour de l'an, ouvrons, partout en France, des cannabistrots... Et tous les autres jours du vingt-et-unième siècle, si elle est encore là, cette foutue loi, refusons de nous y soumettre.

L'AUTOPRODUCTION

L'autoproduction est certainement l'un des chapitres qui tiennent le plus au cœur des cannabinophiles parce qu'elle permet un approvisionnement non marchand, des cadeaux et des échanges particulièrement bien adaptés à la convivialité du cannabis... et qu'elle impose au marché des prix bas et une bonne qualité. L'autoproduction est limitée aux quantités destinées à un usage privé. Celui-ci comprend les quantités nécessaires à la consommation personnelle et celles offertes aux amis. A notre avis, pas plus que pour les tomates du jardinier du dimanche, il n'y a lieu de fixer une limite chiffrée à cette quantité. La différenciation entre production commerciale ou privée devant se faire au moment où le produit, au lieu d'être consommé ou offert, devient une marchandise en apparaissant sur le marché, il y aura certainement des petits malins qui essaieront de faire du commerce hors licence, mais ce type de comportement inévitable ne devrait pas avoir beaucoup d'importance si le système légal est bien organisé. Du reste, la législation sur le travail au noir, la concurrence déloyale, la fraude fiscale et la licence H seront largement suffisants pour traiter ce type d'infractions banales.



LE CANNABISTROT





C'est le cœur du dispositif : un lieu convivial, où l'on peut consommer et acheter au comptoir différentes variétés de cannabis. On y diffuse une information sereine sur toutes les drogues, leur consommation, leurs effets et leurs dangers. C'est le lieu où se construit et s'acquiert une culture de l'usage des drogues, il est aux cannabinophiles ce qu'est le bistrot à l'amateur de vin. Il est régi par une licence particulière.

LA LICENCE H

Cette licence, nécessaire pour l'ouverture d'un cannabistrot, en fixe les règles. Ne sont vendus dans les cannabistrots que les produits ayant reçu l'estampille de l'Agence française du cannabis. La vente est interdite aux mineurs de moins de 16 ans. On n'y vend ni tabac, ni alcools, produits dont la distribution relève d'autres circuits. La vente est limitée à des quantités destinées à l'usage personnel.



L' AGENCE FRANÇAISE DU CANNABIS



C'est un organisme paritaire regroupant des représentants des producteurs, des distributeurs, des consommateurs et la dose usuelle de représentants de l'État et d'experts. L'Agence est chargée de distribuer les licences H et de veiller à leur respect. Elle a le monopole de la certification des produits mis sur le marché, qu'elle analyse et contrôle. L'Agence gère les licences d'importation et d'exportation, finance des recherches sur la culture (agricole) du cannabis, l'amélioration des semences, l'utilisation thérapeutique du cannabis, sur la réduction des risques (promotion de la pipe à eau), etc.

LA CERTIFICATION DES PRODUITS

Tous les produits vendus au cannabistrot sont analysés. Ils sont vendus avec une étiquette précisant le type de produit, la région de production, la concentration en produits actifs, les effets qu'on peut en attendre, les précautions d'emploi et les recommandations de prudence et de sobriété utiles, enfin le poids et le prix au gramme. Les produits sont désignés par le nom de la variété ou par le nom de la région de production.









PUBLICITÉ ET APPELLATION CONTRÔLÉE



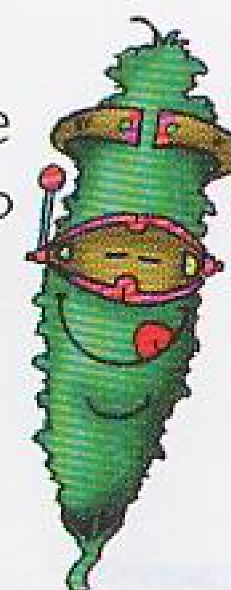
La publicité serait limitée et alignée sur les réglementations en vigueur pour les alcools et les tabacs. Un système d'appellation contrôlée sera mis en place. Le but de ces dispositions est d'orienter le marché vers un système ressemblant plus à celui du marché des vins (qui garantit la qualité et favorise les petits producteurs) que celui de la bière et des tabacs qui favorise les trusts et les produits standardisés.



COMMERCE : CLASSIQUE OU PASSIF ?

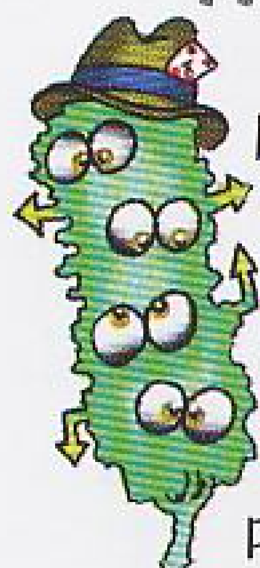
Le commerce pourra au choix être aligné sur le régime général du commerce ou adopter une forme particulière sans bénéfices. Dans ce dernier système, afin d'éviter que le commerçant ne pousse à la consommation, l'établissement est régi par une coopérative où les tenanciers sont salariés, le bénéfice éventuel de l'établissement étant versé à un organisme social ou culturel.

TAXES ET VIGNETTE

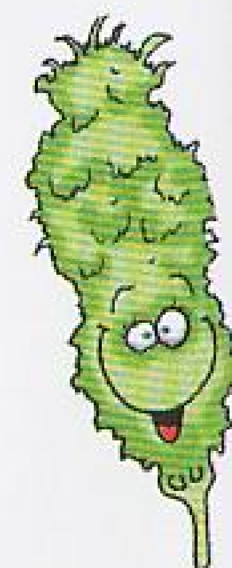


Comme n'importe quel produit, le cannabis sera assujetti aux taxes usuelles, et comme les tabacs et spiritueux à la vignette sécu. On s'abstiendra de grever le produit de trop de taxes afin d'éviter que l'autoproduction et la mutation des actuels réseaux de trafic en réseaux de contrebande ne chassent du marché la production légale.

PRODUCTION



Les cultivateurs désireux de produire du cannabis à des fins commerciales devront obtenir la certification de leurs produits auprès de l'AFC. Que ce soit à fin d'exportation ou d'écoulement sur le marché national, ils pourront les proposer eux-mêmes ou par le biais de coopératives de producteurs ou en confier la distribution à l'AFC. Comme n'importe quel producteur, ils devront s'acquitter des différentes taxes exigibles. Ils pourront se regrouper en coopératives pour optimiser leurs cultures, se perfectionner et défendre leurs intérêts.



IMPORTATIONS

Devenu une marchandise ordinaire, le cannabis pourra également être importé des pays où sa production est licite sous la réserve que la qualité du produit satisfasse aux exigences sanitaires et légales édictées par l'AFC. La politique d'achat et de certification de







l'AFC fera en sorte de faire passer le contrôle de la production de ce produit des trafiquants aux paysans aussi favorisera-t-elle systématiquement, dans ses achats, les coopératives paysannes.

LA VENTE AUX MINEURS

La vente aux mineurs, sauf autorisation parentale, sera interdite. Toutefois, vu l'innocuité relative du cannabis, comparée à celle de l'alcool ou du tabac, il paraît judicieux de fixer à 16 ans (âge de la majorité sexuelle), la " majorité cannabique ".

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Une agence postale sera mise en place afin que les consommateurs isolés puissent avoir accès aux produits, ce système présentant à la fois des garanties de discrétion pour le consommateur et un contrôle suffisant (envoi recommandé, quantités limitées à l'usage personnel).

CANNABIS THÉRAPEUTIQUE

Dans le cas où le cannabis serait prescrit pour un usage thérapeutique par un médecin, il sera remboursé comme n'importe quel médicament.

AMNISTIE

La décriminalisation du cannabis devra avoir un effet rétroactif sur les condamnations pour des délits de consommation, production, vente et trafic et entraîner l'amnistie immédiate des personnes poursuivies.



Pour tout savoir sur le Circ:
Circ Fédé
BP 3043
69 605 Villeurbanne Cedex
tel : 06 11 53 10 07
fax : 06 11 53 10 12
http://www.cannabistrot.net
E-mail : circ-fede@circ-asso.org



http://www.cannabistrot.net





C'est le pays où la répression est la plus féroce, le pays des immenses jardins dissimulés dans les parcs naturels, le pays qui a inventé la Skunk et la Nothern-Light, le pays où les placards sont des hangars... que la plupart des manuels sur l'art de cultiver du cannabis ont été publiés. De tous ces auteurs américains, nous remercions avant tout Ed Rosenthal qui nous a fourni à travers ses ouvrages de précieux renseignements sur la culture indoor.

Marijuana Grower's Guide, Ed Rosenthal et Mel Frank, Red Eye Press.
Marijuana Grower's Handbook, Ed Rosenthal, Quick publishing.
Indoor Marijuana Horticulture, Jorge Cervantes, Interport USA.
Marijuana Gower's Insider's Guide, Mel Frank, Red Eye Press.
Marijuana Botany, Robert Clarke, Ronin Publishing.
Cannabis Alchemy, David Gold, Ronin Publishing.

Beaucoup de ces livres sont disponibles dans les Headshops bataves. On peut, à ses risques et périls, les commander aux États-Unis. Enfin, en cherchant bien, vous trouverez la plupart de ces ouvrages sur le net.

Culture en placard, Ed Rosenthal, éditions du Lézard. Cette traduction parue en mars 2000 est le premier ouvrage du genre à être publié en France.
Du cannabis pour se soigner, Ed Rosenthal, Dale Gieringer, Tod Mikuriya, éditions du Lézard. Un panorama des usages médicaux du cannabis... et un petit guide de culture indoor/outdoor en prime.

Ils ont participé activement à votre récolte... et sans eux vous fumeriez encore du tcherno !
Petit papa Oliv, quand tu descendras du taf avec tes couleurs par milliers... Merci !
À nos verts correcteurs dans leurs jardins suspendus.
Aux Verts qui ont écrit : "Ne plus respecter le L.630 est un devoir démocratique".
À Nat, à Lô, les électriciens en herbe... et à leur voisin de palier hirsute.
À Sid qui a enfanté le titre un jour de 1998.
À Éric... l'expert en Chanvre & Cie.



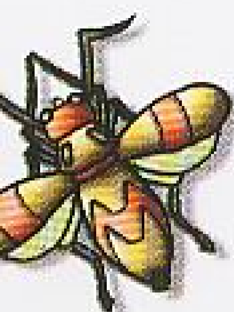




Les insectes ont envahi nos pages, grignoté nos mots, forcé la porte de nos placards...
Les voilà définitivement prisonniers d'une page.













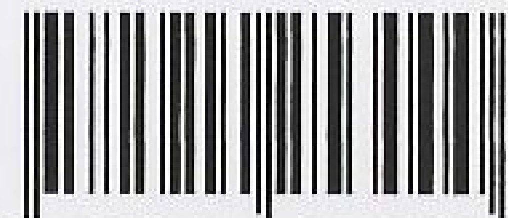












ISBN : 2-914-253-00-1

18,30 €

